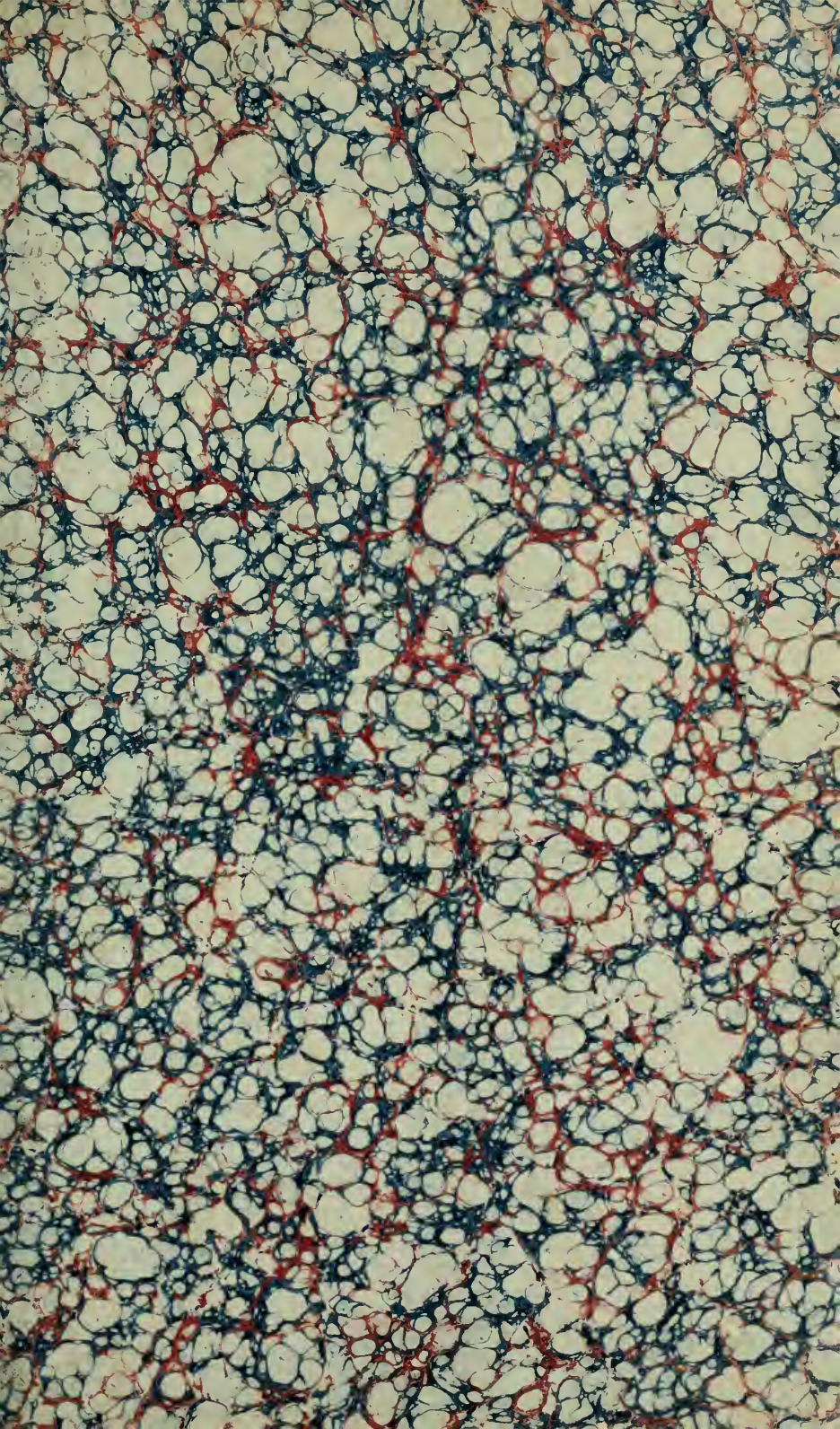


U d'of OTTAWA



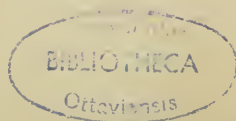
39003001462570



Rare avec la superbe médaille,
Marie de Hongrie.

-Tire à 200 l.

13288 m. 23210 B



CHRONIQUE MÉTRIQUE.

Tiré à 200 exemplaires.

N^o 156.



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa



MARIE DE BOURGOGNE.

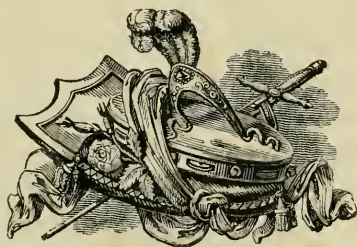
CHRONIQUE MÉTRIQUE

DE

CHASTELLAIN ET DE MOLINET,

AVEC DES NOTICES SUR CES AUTEURS ET DES REMARQUES SUR LE TEXTE CORRIGÉ,

PAR LE BARON DE REIFFENBERG.

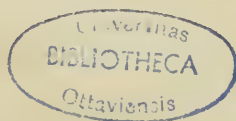


BRUXELLES,

J. M. LACROSSE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DU CURÉ, n° 10.

—
1836.



DC

611

.B78c4

1836

NOTICES

SUR LES

AUTEURS DE LA CHRONIQUE MÉTRIQUE.



GEORGES CHASTELLAIN.

GEORGES CHASTELLAIN naquit en 1404. Tous les biographes s'accordent à lui donner la ville de Gand pour berceau. Mais M. Buchon, qui a retrouvé la partie de ses chroniques qu'on n'avait point recouvrée jusqu'ici, a bien voulu nous informer que cet écrivain y déclare qu'il est de la comté d'Alost, extrait des lignages de Gavre et de Masmines. Il avait d'abord embrassé la profession des armes, et avait voyagé en Espagne, en France, en Italie et en Angleterre, où il s'était signalé, en différentes rencontres, par son adresse et par sa bravoure, ce qui lui valut le surnom d'*Aventurier*, qu'on ne prenait pas alors en mauvaise part. Il s'engagea ensuite au service de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, qui le nomma pannetier, conseiller privé, et l'employa dans plusieurs

négociations en qualité d'*orateur* ou d'envoyé. Le successeur de ce prince accorda à Chastellain le titre d'*indiciaire* ou d'historiographe, et l'arma chevalier au chapitre de la Toison-d'Or, en 1473, ordre dont il ne fut pas cependant roi d'armes, ainsi que nous l'avons démontré ailleurs ¹, quoique le contraire ait été souvent répété, entre autres par Walter Scott, qui l'a représenté comme versé dans toutes les subtilités de l'héraldique; et, en effet, il possédait à fond cette science, réputée alors une des premières, nommée *l'art royal*, et dont l'aimable ignorant que Voltaire introduit dans son joli conte de *Jeannot et Colin* n'avait pas encore prononcé la condamnation; mais il n'était pas moins habile en l'art d'écrire et de parler: ses contemporains ne tarissent pas sur son éloge à cet égard. Olivier de la Marche, qui l'appelle son *père en doctrine*; Jean Molinet, son élève; Geoffroy de Thory, Guillaume Crétin, Jean Le Maire de Belges, l'abbé de Saint-Chéron, La Croix du Maine, Du Verdier, Étienne Pasquier, Pontus Heuterus, Aubert Le Mire, Valère André, Sweertius, etc., sont unanimes, et le proclament, avec exagération sans doute, l'un des plus beaux génies du quinzième siècle. Il mourut pendant le siège de Neuss, et non pas de Bruges, ainsi que le marque l'imprimeur de M. Buchon, le 20 mars 1474 (v. s.), à l'âge de soixante-dix ans, et fut inhumé dans la chapelle de la Salle-le-Comte à Valenciennes. On a conservé son épitaphe ². Jean Robertet, notaire et greffier du parlement de Dauphiné, composa, à cette occasion, quelques élégies et complaints dont parle Jean Le Maire.

¹ *Hist. de l'ordre de la Toison-d'Or*, p. 195.

² *Bibl. Belg.*, et les préliminaires de l'*Hist.* de Jacques de Lalaing.

Les ouvrages de Chastellain ne sont pas tous connus. En voici une liste aussi complète qu'il nous a été possible :

I. *Recollection des merveilles advenues en nostre temps*. Cette chronique est celle que nous publions. Elle pourrait être intitulée les *J'ai vu*, comme la satire qui fit mettre à la Bastille Voltaire, jeune encore, satire que celui-ci attribue à un certain Lebrun, et dit être imitée de l'abbé Regnier; en effet, presque toutes les stances de la *Recollection* commencent par les mots *j'ay veu*. Elle a été continuée par Molinet, fort maltraité à cette occasion dans les *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*. C'est cette continuation qui est cause que l'on a inséré toute la pièce dans les *Faicts et Dicts* de cet auteur (Paris, 1531, in-fol. et plusieurs fois depuis), et que A.-U. Coustelier l'a placée parmi ses poésies choisies à la suite de la *Légende de Pierre Faifeu* (Paris, 1723, in-12). M. Buchon, qui l'avait réimprimée dans sa Collection de chroniques françaises, l'a reproduite à la fin de l'*Histoire des ducs de Bourgogne* avec des notes que nous avons presque toutes conservées en les corrigeant ou complétant. Le texte même que nous donnons, revu sur les manuscrits et les imprimés, est à la fois plus pur et plus entier que dans les éditions précédentes. Il y en a aussi une édition d'Anvers, chez Guillaume Vorsterman, in-4^o gothique, sans date. Elle est indiquée dans le catalogue de La Vallière, et M. Brunet en offre la description dans ses *Nouvelles recherches bibliographiques*, I, 311. Pierre Grognet ou Grosnet de Toucy, près d'Auxerre, a imité Chastellain et Molinet dans une pièce de vers intitulée *Recollection des merveilles choses et nouvelles advenues au noble*

*royaume de France en nostre temps, depuis l'an de grâce 1480*¹. En voici quelques vers :

(1505) J'ai vu Tournay aux Anglois retourner
 Laissant François sans plus à eux tourner,

 Rodes aussi, la clef des Chrestiens,
 Prise a esté des Turcs et des Payens.
 J'ai veu Leuther (*Luther*) en la foy varier
 Et puis après follement marier.

II. *Chansons Georgines imprimez en Vallenchiennes par Jehan de Liège, devant le couvent de Saint-Pol*, in-4^o gothique, sans date. Livre très-rare, attribué à Chastellain dans le catalogue Lang, n^o 608, où il est porté à 6 liv. 8 sh.

III. *Le temple de Jehan Boccace, de la ruine d'aucuns nobles malheureux, fait par Georges Chastelain son imitateur*, avec d'autres pièces dont deux de Jean Bouchet. Paris, Galiot du Pré, 1517, in-fol. gothique. (Un exemplaire sur vélin avec trois miniatures a été vendu 1100 fr. chez Mac Carthy.) Ce traité en prose est adressé à Marguerite d'Anjou, femme de Henri VI, roi d'Angleterre. M. Buchon en a donné un extrait dans sa Notice sur Chastellain, et a transcrit le passage relatif à Jacques Cœur. Les nobles malheureux sont en partie ceux dont les noms se trouvent mentionnés dans la *Recollection des merveilles*. Chastellain commence par Richard II, roi d'Angleterre, puis il passe en revue le duc de Glocester, oncle de ce prince, Guillaume de la Pole, Marguerite d'Anjou, le roi de Naples Ladislas,

¹ Auguis. *Les Poètes français depuis le XIII^e siècle jusqu'à Malherbe* ; III, 463-470.

Robert III et Jacques I^{er}, rois d'Écosse, Gilles de Bretagne, Alvare de Lune, Prégent de Coetivi, Jacques Cœur, Ladislas IV, roi de Hongrie et de Pologne, Sigismond, roi de Bohême, Charlotte de Lusignan, reine de Chypre, le bon roi René, le duc de Calabre son fils, Charles duc d'Orléans, et enfin Charles VII, roi de France ¹.

IV. *L'instruction d'un jeune prince pour se gouverner devant Dieu et le monde*, en huit chapitres et en prose, imprimée à la suite du numéro précédent. Dans le prologue, l'auteur suppose qu'ayant voyagé en Norvège, et ayant été obligé de relâcher dans un port écarté, il y trouva par hasard un manuscrit en vieux allemand, qu'il fit traduire tant bien que mal et qu'il publia. Ce manuscrit contenait, dit-il, des enseignemens pour le fils d'une reine de Norvège qui vivait en 1231. Dans ces leçons se trouve l'*Ordène de chevalerie*, ou l'histoire de Hugues de Tabarie et du soudan de Babylone ². Cet ouvrage a une seconde partie composée des *Avis d'un père* (simple particulier) à son fils.

V. *Les épitaphes de Hector, fils de Priam, roy de Troyes, et de Achilles, fils de Péleus, roy des Myrmidons, et les complaints de ces deux chevaliers, présent Alexandre le Grand*. Paris, Jean Saint-Denys, 1525. Ouvrage singulier mêlé de prose et de vers. L'auteur suppose qu'Alexandre ayant été visiter les tombeaux des héros tués devant Troie, l'ombre d'Hector se présente à lui et se plaint de la manière dont Achille, son vainqueur, avait traité son corps. Alexandre, après avoir entendu ses raisons, blâme le fils de Pélée.

¹ *Mél. tirés d'une grande bibl.* Recueil D. 505-516.

² *Mél. tirés d'une grande bibl.* Ibid.

VI. *Complainte sur la mort de Philippe le Bon, avec une épître adressée à Chastel Aérin, roi d'armes de Charles VII.* Bibliothèque du roi, à Paris, fonds des Célestins, n° 670.

VII. *Différentes ballades et pièces de vers*, fonds des Célestins, nos 208 et 607 suppl., MSS. fr., nos 7,686|1, 8,005|3, 9,837|14. M. de la Serna a transcrit quelques-unes de ces poésies à la suite de son Mémoire sur la bibliothèque de Bourgogne, et M. de Paulmy dit qu'il avait dans sa bibliothèque un beau manuscrit des poèmes dévots de Chastellain. Le catalogue qu'a fait Sanderus de l'ancienne bibliothèque de Bourgogne porte : 838, *Un songe faict de Georges Chastellain*; 842, *Poésies de Georges Chastellain*. Le *Songe* est peut-être la pièce que le même Sanderus, dans le catalogue de la cathédrale de Tournay, marque ainsi : *Un livre d'une vision faite sur la paix d'entre le roy Louis XI de France et le duc Charles de Bourgoigne, parsemé de plusieurs discours moraux par l'humble Georges*.

VIII. *Histoire du bon chevalier messire Jacques de Lalain, frère et compagnon de l'ordre de la Toison-d'Or*, publiée pour la première fois par Jules Chifflet, Paris, 1634, in-4°, fig., et pour la seconde, par M. Buchon, Paris, 1825, in-8°; elle était en manuscrit chez le chanoine de Villers, à Tournay. C'est sans contredit un des tableaux les mieux colorés et les plus intéressans de la société au XV^e siècle, et je suis surpris que nos faiseurs de marqueterie gothique n'aient pas encore songé à en tirer parti. Ce livre naïf a été mis en vers prétentieux par Jean d'Ennetières, sous ce titre : *Le chevalier sans reproche Jacques de Lalain*, Tournay, Adrien Quinqué, 1633, in-12, fig.; poème qui n'est

pourtant pas sans intérêt sous le rapport des détails de mœurs et de l'état de la langue française en Belgique, à cette époque ¹. Chastellain avait profité des mémoires de Lefebvre de Saint-Remy, roi d'armes de la Toison-d'Or, auquel on l'a fait succéder sans fondement réel.

IX. *Chroniques des ducs de Bourgogne*, publiées pour la première fois par M. Buchon, qui, depuis, a recouvré les 146 chapitres dont il n'avait imprimé que la table. Il faut espérer qu'il en fera jouir le public; car, quoique l'auteur des *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque* affirme que ces mémoires sont peu de chose, et bien qu'ils soient écrits souvent d'un style de rhéteur et de ce ton que nous ferons mieux connaître dans la notice de Molinet, ils ne méritent pas moins de fixer l'attention, et remplissent une lacune importante dans la suite des documens historiques relatifs aux ducs de Bourgogne.

X. *Les principaux exploits en armes du duc Charles*.

XI. *Les magnificences du duc Charles*. De ces deux ouvrages nous ne possédons jusqu'ici que la table des chapitres, rapportée par Molinet, Jules Chifflet et M. Buchon.

XII. *Les expositions de Georges sur vérité mal prinse*. MS. de la bibl. de Bourgogne, à Bruxelles, n° 9113.

XIII. M. de Keralio, *Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque royale* (de Paris, V, 167), a fait connaître la correspondance de Chastellain avec Robertet, déjà cité, et le sieur de Montferrant, gouverneur de Jacques de Bourbon, sixième fils de Charles, premier duc de Bourbon et d'Auvergne, et d'Agnès de

¹ Notes sur M. de Barante, V, 260, Introd. de Ph. Mouskes.

Bourgogne. Robertet loue Chastellain, en prose et en vers, en latin et en français; il le loue à toute outrance. Chastellain ne demeure pas en reste. Parmi toutes les boursoufflures et les complimens quintessenciés qu'il lui renvoie, il y a pourtant un vers de sentiment :

Peu m'est ton los, mais ton cœur m'est grant chose.

En général les vers de Chastellain sont contournés, affectés, inintelligibles. Le règne des trouvères était fini. La langue allait subir une révolution comme les idées. Les vieux poètes semblaient trop nus, trop rudes : on demandait des formes nouvelles, et en l'honneur de la forme on immolait sans pitié le naturel et le goût. Mais la prose de Chastellain, quand il résiste au désir de paraître docte et subtil, est animée, claire et d'une certaine précision, surtout dans l'histoire de Jacques de Lalain.

M. Buchon, peut-être d'après la Monnoie, a attribué à cet auteur le poème du *Chevalier délibéré*. Chacun sait qu'il est d'Olivier de la Marche ¹.

Mieux informé, Molinet dit que Chastellain avait composé un grand nombre de vers, de *Chansons orpheiennes, proverbes salomoniques, tragédies, comédies, mètres virgiliannes et sentences prosaïques*. Foppens dit que la bibliothèque de Saint-Wast d'Arras possédait plusieurs de ses manuscrits. Si tout cela est perdu, il est permis de s'en consoler.

Chastellain étant né dans la Flandre flamingante, il n'est pas impossible que son nom ait été écrit aussi *Castelyn* ou *Casteleyn*, comme celui de *Mathieu Casteleyn*

¹ Remarques sur l'Hist. des ducs de Bourg., par M. de Barante, VIII, 504, où il y a une anecdote curieuse concernant Charles-Quint.

d'Audenarde, lequel florissait au seizième siècle et jouissait dans son pays d'une brillante réputation.

La Croix du Maine, Du Verdier, Valère André, Sweertius, MM. Weiss, Buchon, Du Rosoir, le *Dictionnaire de la conversation*, etc., ont consacré des notices à ce fécond écrivain.

Jean Bouchet, dans sa soixante-septième épître familière, caractérise ainsi le talent poétique de Chastellain :

Georges avoit une veine élégante
Grave et hardie, et frère Jehan d'Austhon
Douce et venuste, et Le Maire abondante...

Nous ne ratifierons pas ce compliment.

JEAN MOLINET.

La Croix du Maine¹ fait naître Molinet à Valenciennes; mais personne ne conteste plus aujourd'hui qu'il ait reçu le jour à Desvres, dans le Boulonnois; son épitaphe est précise sur ce point et donne un démenti formel à M. Auguis et à son prédécesseur, l'historien de Poligni, Chevalier, qui, suivant l'habitude des écrivains locaux, s'efforce de tout rapporter à la ville qu'il a pris mission d'illustrer².

¹ *Bibl.*, éd. de Rigoley de Juvigny, I, 552.

² Valer. Andr. 541; Sweert., 455; Fopp., 697; *Biogr. univ.*, XXIX, 525; *Mémoires de la société d'Émulation de Cambrai* (1821), 61; (1826-27) 76; Le Glay, *Catal. des MSS. de Cambrai*, 156. M. Hécart n'a pas donné dans le travers de Chevalier; voy. sa brochure sur le goût des habitants de Valenciennes pour les lettres et les arts, 1826,

Sa naissance, dont on ne sait pas la date au juste, doit être placée vers la fin de la première moitié du quinzième siècle ¹. Il fit ses études à l'université de Paris, et passa une partie de sa vie à Valenciennes, appelée dans ses épitaphes, *val doux et fleuri, vallis amorum*. C'est peut-être dans la confrérie du *Puy de rhétorique* ², établie très-anciennement en cette ville, qu'il puisa le goût de la versification.

Il se maria et eut un fils appelé Augustin, qui fut chanoine de Condé. Lui-même, devenu veuf, embrassa l'état ecclésiastique, et fut pourvu d'un canonicat de l'église collégiale de Valenciennes.

La renommée dont jouissait alors Georges Chastellain, en qualité d'orateur, de chroniqueur et de poète, l'engagea à se le proposer pour modèle. Au titre de son disciple, il joignit bientôt celui de son ami, et lorsqu'en 1474, pendant le siège fameux de Neuss, Chastellain termina sa laborieuse carrière, Molinet, ainsi qu'il le raconte lui-même ³, *se tira vers la sérénité de son très-rédouté prince et le dépria en toute humilité qu'il lui plut lui donner licence de parachever ce que son maître avoit encommancé; ce qu'il lui accorda libéralement, de plein gré et en faveur de hauts et puissans seigneurs ses médiateurs intercessoires*.

in-8°, 288. Mais le sentiment bizarre de Chevalier a été adopté par l'éditeur des *Poètes français, depuis le XII^e siècle jusqu'à Malherbe*, II.

¹ Rivarol, par distraction, dans les notes de son *Discours sur l'univ. de la langue française*, fait de Molinet un petit chanoine du XIV^e siècle. OEuv. II, 78.

² MM. Roquefort et Hécart ont transcrit plusieurs pièces couronnées par cette espèce d'Académie qui avait un pendant à Tournay. *Nouv. Archiv.* V, 268, 408. Le MS. dont M. Dumortier a écrit l'analyse, était déjà signalé par Sanderus, *Bibl. Belg. MS.* I, 221.

³ Second prol. de ses Mém. dans la coll. de M. Buchon, III, 24.

Voilà donc Molinet, depuis 1474, *indiciaire*¹ et *historiographe* de la maison de Bourgogne². Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, et poète elle-même, le nomma son bibliothécaire³.

Malgré ses fonctions, qui l'attachaient à la cour, ou peut-être même à cause d'elles, il paraît qu'il eut beaucoup à souffrir des guerres qui portèrent la désolation dans la Belgique, après la mort de Charles le Téméraire. Du moins c'est ce qu'il est permis d'inférer de ces vers du *Temple de Mars*⁴.

Pour ce que guerre m'a navré
Et que Mars me travaille et blesse,
Sans avoir mon bien recouvré,
J'ai peinct son temple.....

A en juger également par ses écrits, les gens de lettres avec lesquels il se lia particulièrement, outre Georges Chastellain, furent le poète Guillaume Crétin et les musiciens Louis Compère et Antoine Bugnois. Son parent et son élève, Jean Le Maire⁵, surnommé *de Belges*, c'est-à-dire *de Bavai* (Belgis), fut après lui bibliothécaire de Marguerite, c'est du moins ce que

¹ *Ab indicando*.

² M. Gachard, qui commence sa liste de nos historiographes officiels par Juste-Lipse, n'a pu y comprendre Molinet. *Coll. de docum. inédits*, I, vi, note 1. L'épithaphe de Molinet offre cette explication.

Pourquoi se dirent-ils *indiciaires* lors?
Parce qu'ils ont *monstré* d'histoire les trésors.

³ La Serna, *Mém. sur la Bibl. de Bourg.*, 53. Disc. prél. de mon éd. de Vander Vynekt, xix et xxiv.

⁴ *Les Faits et Dict.*, Paris, 1551, fol. 64.

⁵ Le titre du *Temple d'honneur et de vertus*, porte : *composé par maistre Jehan Le Maire, disciple de Moulinet* (sic). Ceux qui voulaient jouer sur son nom, préféraient cette orthographe.

conjecture l'abbé Sallier ¹. Il en fut certainement secrétaire et historiographe, puisqu'il signe lui-même ces titres. La parenté de Le Maire et de Molinet, et les soins que prit celui-ci de l'éducation du premier, sont attestés dans une épître de G. Crétin, laquelle ne se trouve pas dans ses œuvres, mais bien dans celles de Le Maire, où l'abbé Sallier en a pris cet extrait :

Dont Molinet qui t'avoue à parent
Acquiert honneur, bruit et loz apparent,
Veu que sous luy tu as si bien appris
Que ton labeur vaut être mis à pris.

Jean Le Maire, de son côté, conserva le souvenir de ce bienfait, et sa reconnaissance éclata en plus d'une occasion : *desquels très comandez historiens modernes*, dit-il, *je très petit incognu disciple et loingtain imitateur, désirois suivre les vestiges de mon seigneur et indiciaire archiducal, maistre Jean Moulinet, mon précepteur et parent.*

A ce peu de détails se borne la biographie de Molinet ², qui décéda à Valenciennes, en 1507 ³, et fut enterré dans l'église de la Salle-le-Comte, à côté de Chastellain, objet de l'admiration de sa vie entière.

Sa perte fut considérée comme celle du plus beau génie de son temps. Nous allons voir ce qu'il faut penser

¹ *Mém. de l'Acad. des Inscr.* XIII, 595-606.

² M. Hécart présenta, vers 1821, à la société d'Émulation de Cambrai, une *Notice sur Molinet*; de son côté, M. Pascal-Lacroix préparait simultanément un travail sur le même écrivain. Nous pensons que ni l'un ni l'autre n'a paru.

³ Jules Chifflet, à la fin de l'épithaphe française de Molinet, qu'il copie en tête de l'histoire de Jacques de Lalain, p. 11, dit que si l'année du décès n'y est pas marquée, il trouve pourtant qu'il eut lieu en 1508. Mais Sweertius fait suivre l'épithaphe latine du millésime MDVII, et cette date est d'accord avec ce que rapportent Valère André, Foppens, Aubert le Mire, *Chr. Belg.*, 571.

de la légitimité de pareils regrets , nous allons voir si les vers suivans sont conformes ou contraires à la vérité :

— Dis-moy qui gist icy , sans que point tu m'abuses.

— Cy gist l'ami privé d'Apollo et des muses.

— Quels choses avecque lui sont morts et transies?

— Dicts subtils, savoureux jeux , ris et faceties.

— Qui est-ce qui pour luy de plorer continue?

C'est rhétorique en chef, qui fort s'en diminue.

.

Son maistre qui cy gist fut Georges Castellain.

.

L'un pour Virgile et l'autre est pour Ovide pris.

L'un doncques fut plus grave et l'autre plus facile;

Plus humain fut Ovide et plus divin Virgile ¹.

Combien donc a perdu la langue gallicane?

Par leur mort elle est mise en basse barbacane.

.

Jean Le Maire, au prologue du traité intitulé : *La Concorde des deux langages*, confirme cet éloge : *et ce alléguoit pour ses garantz et défenseurs... Jean de Meung, Froissart, maistre Alain, Melchinor (Meschinot), les deux Grebans, Millet, Moulinet, Georges Chastellain et autres, dont la mémoire est et sera longuement en la bouche des hommes*. Cet hommage n'est pas trop fort pour un disciple.

Au seizième siècle, l'abbé de Saint-Chéron disait encore, dans une épigramme adressée à Hugues Salel, valet de chambre du roi de France, François I^{er}.

De Moulinet, de Jean Le Maire et George

Ceux de Haynau chantent à pleine gorge.

Clément Marot, dont le goût était plus sûr et à qui Jean Le Maire, de l'école de Molinet, donna des leçons de versification, s'exprime ainsi dans la complainte sur

¹ Ces deux vers ne feraient honte à aucun versificateur d'aujourd'hui.

la mort de Guillaume Preud'homme, où il passe en revue les poètes célèbres :

Adonques Molinet

Aux vers fleuris , le grave Chastelain....

On s'aperçoit qu'il a observé entre ces deux auteurs, la différence établie dans l'épithaphe dont on vient de lire un fragment. Le témoignage de Clément Marot, lequel, par parenthèse, en vaut bien un autre, a échappé à Jules Chifflet, pour qui Marot, peut-être, était déjà trop moderne.

Ces marques d'admiration ne s'adressent qu'à Molinet poète. Examinons-le d'abord comme historien.

Molinet a écrit en présence des faits, à mesure qu'ils se développaient sous ses yeux ¹. En second lieu, il était historiographe officiel. Voilà deux raisons qui peuvent rendre son témoignage suspect; la première, parce que, placé trop près de l'objet à observer, on ne l'aperçoit pas dans son véritable point de vue; parce qu'un fait, pour être qualifié convenablement, doit être accompli, et qu'un homme n'est complet qu'en cessant d'exister; l'autre raison, parce que l'auteur, chargé par brevet d'écrire l'histoire, l'écrit dans un intérêt prévu, et a des ménagemens à garder avec le pouvoir, lors même qu'il ne s'en fait pas le courtisan.

Eh bien! cette double considération n'est pas, suivant moi, défavorable à Molinet.

Sans doute, s'il avait prétendu expliquer les hommes et les choses, dérouler les causes des événemens, découvrir les pensées secrètes qui semblent les diriger, et

¹ Plusieurs endroits de ses mémoires le prouvent : le premier prologue (p. 14) a été écrit pendant le siège de Neuss. Arrivé au mariage de Marie et de Maximilien : l'auteur (II, 87) dit : « De la richesse de ce jeune duc ne me suis-je encoire au vif informé.... »

faire preuve de cette sagacité, de cette finesse dont les modernes sont si fiers, il lui aurait été impossible, tenant une espèce de journal, de comprendre un fait à peine ébauché, de deviner le dernier mot d'un personnage qui entrait en scène. Mais tel n'a pas été son projet. Il raconte et ne commente jamais : Il ne se met pas même en souci de lier les parties d'un seul ensemble. Avec lui, on peut suivre les diverses phases d'un caractère ou d'un phénomène politique, et se prémunir contre cette disposition où nous sommes d'exiger des personnages et des événemens historiques tout d'une pièce, c'est-à-dire, tels, dès le principe, qu'ils se résument eux-mêmes, quand ils sont parvenus à maturité; disposition qui tend à fausser l'histoire, car plus d'un fait à sa naissance, plus d'un homme à son début, n'ont pas mérité l'éloge ou le blâme, la gloire ou l'ignominie auxquels on les a condamnés par la suite. Molinet, sans théorie, sans dessein arrêté, nous montre la vie humaine telle qu'elle est, avec ses vicissitudes, ses conséquences, ses brusques passages du bien au mal, du mal au bien, ses légèretés qui passent quelquefois pour de la profondeur, ses faiblesses pour de l'habileté, ses crimes pour du génie. Il nous la montre, mais ses couleurs sont mal broyées et ses tableaux chargés d'ornemens ridicules.

Se bornant au rôle de simple narrateur, il a ôté à ses fonctions d'écrivain suivant la cour, ce qu'elles avaient de plus épineux; d'ailleurs, s'il est fortement attaché à la maison de Bourgogne, son affection ne lui fait pas dénaturer la vérité, car il faut bien distinguer les morceaux écrits par le *rhétoricien*¹ du récit rédigé par l'*indiciaire*.

¹ *Rederyker*.

Par exemple, il ne dissimule pas l'inconcevable obstination de ce Charles, si justement nommé le *Téméraire*, et s'il n'a point pour lui d'expressions amères, si, au contraire, il épuise, en son honneur, toutes les exagérations du panégyrique, ces exagérations laissent intacts les défauts du duc de Bourgogne, et même les mettent plus en relief. D'autre part, il ne s'autorise pas des cruautés commises dans les états de Bourgogne par Louis XI, pour injurier le *très-chrétien*, *très-saint et très-sacré* *liligère*, et si ailleurs il le traite plus sévèrement, c'est toujours avec une indignation respectueuse ¹.

Gardons-nous bien de juger la manière des anciens chroniqueurs, d'après celle des historiens modernes. Aujourd'hui, un historien se représente à notre imagination, enfermé dans son cabinet, au milieu d'une multitude de livres, appliqué à dépouiller des notes, à extraire ou à confronter des chartes, des mémoires, des journaux, embarrassé de difficultés chronologiques, s'efforçant de restituer un nom propre, guettant quelque détail ignoré d'un fait connu, à travers l'immense labyrinthe de ses matériaux; préoccupé de combinaisons philosophiques, de rapprochemens inattendus, évoquant enfin, de son fauteuil, par une inspiration pénible et stationnaire, l'esprit des siècles passés, sommé de déposer en faveur d'une idée favorite, ou d'une opinion *à priori*. Mais ce n'est pas ainsi que composaient Froissart et Jean le Bel. Voyageurs à la façon d'Hérodote, ils s'en allaient chevauchant vers les marches lointaines, visitant, sur leur passage, les cours des princes, les nobles manoirs, aucunes fois les *hôtels* des

¹ Voy. tome II, p. 65.

bourgeois opulens ; devisant de prouesses avec les gentils chevaliers et écuyers , de galanteries avec les belles dames , de l'église et du gouvernement , avec les clercs , les prêtres , les hommes d'état , et donnant eux-mêmes , au besoin , un bon conseil ou un bon coup de lance. L'impression des événemens arrivait immédiatement jusqu'à eux , sans être affaiblie par des relations mensongères , inexactes , infidèles à force d'art et en vertu de règles convenues. Leur partialité même trompait moins que notre réserve , parce que leurs passions étaient aussi franches que naïves , et que d'ailleurs elles traduisaient celles de l'époque. Malgré son incorrection , leur style se ressentait de leur vie d'action ; expression directe de sentimens pris à la source , il était simple , abondant , souvent pittoresque , surtout naturel , et empruntait un charme indéfinissable à l'ignorance même de l'auteur.

Au temps de Molinet , les choses avaient bien changé , il faut en convenir : les siècles de l'érudition commençaient ; on avait sous les yeux les modèles de l'antiquité. En présence de ces chefs-d'œuvre , les langues vulgaires , honteuses de leur nudité , se couvrirent bizarrement de tous les oripeaux qu'elles purent en arracher. On exigea une composition plus savante , il fallut des preuves qu'on avait beaucoup lu , beaucoup appris ; et faute de goût , on tomba dans toutes les extravagances du pédantisme. La fin du quinzième siècle vit éclore une foule d'auteurs qui écrivaient dans un genre auquel Ronsart a depuis attaché son nom.

Mais , quoique Molinet ait ambitionné leurs défauts les plus choquans , il n'en est pas moins au fond , un de ces anciens chroniqueurs peu amoureux de critique et d'interprétation. Il n'y a que son style qui mette entre ceux-ci et lui , une énorme distance.

Ce style est en général détestable. L'emphase, les latinismes, les comparaisons empruntées aux romans, à la mythologie et à l'histoire, les apostrophes en rendent la lecture extrêmement fatigante. Molinet écrit souvent d'une manière toute pantagruélique, et rappelle tantôt le Limousin de Rabelais, qui *contrefaisait le langage français*, tantôt le langage alambiqué de cet *Euphuïs* que l'Anglais Lylie mit au jour, en 1580, et que l'auteur du *Monastère* nous a fait connaître d'une manière si plaisante et si ingénieuse.

En veut-on des preuves? Il suffira de lire le second prologue des chroniques. Ailleurs le duc Charles est le *fils de Mars*, au *cœur léonique*, à la *valeur scipionique*, au *bras herculien*, au *poing macédonien*; un gouverneur, ami de l'arbitraire, est un *satrape*; les habitans de Neuss ressemblent à Jupiter, qui froudroyait les géans. Les trois états du pays, c'est la *trinité terrestre*; l'artillerie, *le feu, le plus actif des quatre élémens, qui s'est adjoinct avec le soufre, pour repugner au salpêtre, son contraire incompatible; c'est le très-horrible éclitre et espoventable tonnoire artificiel, ordonné pour être sacrifié au Temple de Mars, encensé de poudre à canon*; s'agit-il de peindre le camp de Neuss? *C'estoit un deduict déplaisant, un desplaisir esjouissant, une joie pleine de cris, une clameur confite en ris, une risée très-piteuse, et une pitié très-joyeuse*. Cela ne ressemble-t-il pas au sonnet du *misanthrope*, et, s'il est permis de le dire tout bas, à quelques-unes des pages les plus admirées dans nos salons?

Circé, Tantalus, Boreas, Vulcanus, Nothus, Annibal, les Mirmidons, interviennent au milieu des guerriers du quinzième siècle, couverts de leur heaume grillé et de leur rondache, et qui n'avaient rien de com-

mun avec les héros de Virgile , encore moins avec ceux d'Homère. L'auteur rappelle les anachronismes des peintres d'alors , qui habillaient Cassandre en religieuse , et donnaient à Priam des armoiries et du canon.

Faut-il avoir une idée de l'orgueil des habitans de Neuss ? il vous dira qu'*ès isles du Rhin gisait la racine de leur corne orgueilleuse , la potence de leur bras furieux et le baston de leur fière mémoire.*

Les Bourguignons se logent dans un monastère et occupent les dortoirs des moynes , lesquels firent place aux religieux de Mars , qui sont d'autre profession ; car par l'abus du monde et mutation de fortune de guerre , les chambres de dévotion furent changées en dérision ; là où on souloit estudier enseignemens beaux et notables , on tenoit escole de jeux de dez et de tables ; où les repentans plouroient grosses larmes , les hardis combattans crioient à l'assault , aux armes ! là où l'on souloit prendre aulmuces et chappes blanches , pen-
doient salades et blancs harnois et fers de lances , et ceulx qui se levoient au son de la cloche du moustier , furent réveillés au son de la bombarde et du mortier. Ce passage , quoique déplacé dans une histoire et blâmable par l'abus de la mythologie et de l'antithèse , n'est pas dénué d'une sorte d'imagination.

Quelquefois Molinet tombe de l'hyperbole dans le burlesque : témoin le portrait du commandant de Neuss qui , *tout engrossié de horions , et de soutenir sièges endurci , plus se délectoit en tonnoires de dures bombardes que en chansons de douces paroles , et plus prenoit appétit en cuisses de vieux chevaux que en pastés de jeunes poulets.*

Plus bas , Molinet nous avertit , en se frottant les mains , que les *Allemands servoient les Bourguignons*

de fruits à pierre et que les Bourguignons leur rendoient d'amères poires d'angoisse confites en poudre à canon.

Traduit-il des dépêches allemandes ? il emploie son style amphigourique ; fait-il adresser par le duc Charles des reproches aux Italiens qui l'avaient mal servi ? même style encore.

Le soixante-sixième chapitre contient deux harangues bien différentes et qui sont mises dans la bouche du sire d'Esquerdes et de l'archiduc Maximilien , avant la bataille d'Esguinegatte. L'une est l'œuvre d'un *rhétoricien*, d'un rimeur sans goût : Molinet l'avait tirée de sa tête ; l'autre est soldatesque , chaleureuse ; apparemment qu'il ne faisait que la transcrire. « Noble fleur de chevalerie, fait-il dire au général français , les odorans par toute Europe , gens les plus famés du monde.... » Au lieu de ces phrases d'écolier , Maximilien emploie des paroles assez fortes pour se frayer un passage , à travers la cuirasse et le haubert , jusqu'à l'âme du soldat.

« Réjouissez-vous , mes enfans , leur dit-il , réjouissez-vous de bon cœur ; voici la journée venue que longtemps avons désirée. Nous avons les François en barbe , qui tant de fois ont couru sur nos champs , destruit vos biens , brulé vos hostels , travaillé vos corps. Employez vos sens et toutes vos forces ; il est heure , mes beaux enfans , il est heure de besongner. Notre querelle est bonne et juste. Requerèz Dieu en vostre aide , qui seul peut donner la victoire , et lui promettez de bon cœur que , en l'honneur de sa passion , vous jeunerez contens de pain et d'eau par trois vendredis ensuivans ; et s'il nous veult sa grâce estendre , la journée sera pour nous. »

N'était-ce pas ainsi que devait s'exprimer au quizième siècle un prince , un chevalier chrétien ? Il me semble qu'il y a , en outre , dans ce ton mâle et franc , quelque

chose de la loyauté germanique et de la candeur belge. De tous points, cette harangue est excellente. Aussi Molinet n'en a probablement été que le rapporteur.

Il faut observer cependant que ce n'est pas la première fois que Molinet revient à la simplicité convenable au récit. Il semble se contenter alors de copier les journaux qu'on tenait dans les palais des grands. Ainsi, rien de plus uni que la relation du supplice du connétable de Luxembourg. C'est au commencement de ses chroniques, qu'à l'imitation de son maître, Georges Chastellain, il étale le plus d'érudition et torture sa diction de la manière la plus pénible. Charles tué à Nancy, il semble que l'orgueil de ce prince en s'évanouissant, ait permis à l'écrivain de détendre un peu sa phrase. Cependant, ne croyez pas qu'il renonce tout-à-fait à la métaphore, car il plaque encore, à droite et à gauche, un bon nombre de morceaux postiches, de lieux-communs absurdes.

Au fait, on ne peut lire Molinet qu'à titre de renseignement; on ne peut affronter l'impertinence de ses figures, subir les prétentions de son beau style, que dans l'espoir de s'instruire. A vrai dire, son sujet, il ne l'a pas gâté, quelque peine qu'il prenne pour cela; il l'a laissé tout entier à traiter. Et certes, ce n'est pas la matière qui lui a manqué. Quel siècle, en effet, plus instructif, plus intéressant, plus dramatique même, peut s'offrir à la plume de l'historien? Que de caractères énergiques et fortement tranchés, que d'événements féconds en résultats! C'est bien là une époque de crise, une période d'enfantement. Charles-Quint, François Ier, Henri VIII, Luther et Bacon allaient venir. La politique, la religion, les sciences et les arts, tout devait changer.

Et d'abord apparaît la figure farouche de ce Charles dont la volonté de fer vint se briser contre les rochers de la Suisse et les murs de Nancy. L'astucieux Louis XI, qui avait précipité la perte de ce redoutable adversaire, s'empare de ses dépouilles. Tout ce grand héritage de la maison de Bourgogne est au moment d'échapper aux faibles mains d'une jeune princesse retenue captive par des marchands et des artisans, sortis de leurs comptoirs et de leurs ateliers, enseignes déployées, pour couper la tête aux ministres de leur souveraine et se moquer de ses larmes. A la voix de ces tyranniques sujets, le fils d'un empereur, qui n'avait pour tout trésor qu'une illustre naissance et sa bonne mine, devient l'époux de Marie, et bientôt lui-même, victime de la mobilité de ceux qui l'avaient choisi, il est abreuvé d'outrages, enfermé dans une étroite prison et menacé de perdre la vie. Il recouvre enfin sa liberté, obligé de conquérir, pied à pied, les états de son fils au nom duquel on méconnaissait sa propre autorité, attaqué par l'étranger, poursuivi par la guerre civile. Au milieu des tumultes de la Flandre et du Brabant, des atroces vengeances des Hoecks et des Kabelliauws, des déprédations des bandes allemandes, se fonde cette colossale maison d'Autriche qu'une politique patiente devait protéger contre les vicissitudes de la fortune. Un prince belge monte sur le trône d'Espagne et déjà commencent les inimitiés qui, au seizième siècle, vont faire éclater une révolution, à laquelle en succéderont tant d'autres; les arts fleurissent, les lumières se répandent, l'esprit d'innovation fermente, le commerce fournit aux classes inférieures de la société des moyens infailibles d'émancipation; la puissance souveraine se consolide aux dépens de quelques vieilles libertés; mais

aussi il y a plus de sécurité, plus de régularité dans les relations sociales : le moyen-âge, si divisé, si fragmentaire, disparaît devant une époque où domine la grande idée de l'unité, et la vie publique se perfectionne comme la vie privée.

Voilà les principaux traits du tableau qu'avait à tracer Molinet. S'il ne l'a pas même ébauché, au moins sans lui, je le répète, on ne saurait bien l'exécuter; sans Molinet, on n'aurait pas une connaissance suffisante de son temps, quoiqu'il ne l'ait pas compris lui-même.

Si nous l'envisageons maintenant comme poète, nous ne trouvons, malgré les témoignages déjà cités, rien à louer en lui, attendu qu'il n'a ni verve, ni naturel, ni élégance, ni raison; mais versificateur, mais mécanicien, opérant sur les formes du langage, il mérite peut-être quelque attention. Jean Le Maire, qui avait appris de Molinet à mesurer des paroles, donna des leçons de versification à Clément Marot.

La revue qui va suivre des différens écrits de Molinet, réservera une place assez considérable au rimeur. Cette revue, je dois en avertir, contient de nombreux renseignemens bibliographiques; mais si la bibliographie peut paraître sèche à certaines personnes d'un goût difficile, elles conviendront, je l'espère, que, sans elle, l'histoire littéraire serait essentiellement incomplète.

Ouvrages de Molinet.

1. *Les Faictz et Dictz de feu de bonne mémoire maistre Jehan Molinet, contenant plusieurs beaulx traictez, oraisons et champs (chants) royaux.* Paris, 1531, in-fol.;

ib. 1537 et 1540, in-8°. Ces trois éditions, surtout la première, sont rares et recherchées. C'est de ce recueil qu'on a extrait les poésies diverses de Molinet, imprimées à la suite de la *Légende de maître Pierre Faifeu*, p. 117 et suiv. Goujet en a donné une analyse, *Bibliothèque française*, X, 1-17¹.

M. Weiss a pensé que Rabelais, dans le chapitre LIV de son *Gargantua*, a voulu tourner en ridicule le style de J. Molinet, qui est en effet défiguré, comme l'inscription de l'abbaye de Thélème, par de pitoyables jeux de mots, de froides allusions et par une attention puérile à ramener sans cesse les mêmes consonnances. MM. Éloi Joanneau et Ermangart ne partagent pas cette opinion, attendu que les défauts de style imités par Rabelais ne sont point particuliers à Molinet, mais sont ceux du siècle de Rabelais même dont le *Gargantua* parut quatre ans après la première édition des *Faictz et Dictz*.

Ce recueil contient des pièces de tous les genres, des oraisons, des poèmes tels que les *Agées du monde*, le *Throsne d'honneur*, que M. J. B. Lesbroussart a cru inédit et anonyme; des complaints sur la mort du duc Charles et de sa fille Marie, le *Temple de Mars*, la *Res-source du petit peuple*, le *Voyage de Naples*, le *Siège d'amours*, l'*A B C sauvage*, la *Complainte de Grèce*, des ballades, des pièces historiques, comme le *Retour de madame Marguerite*, la *Réconciliation de la ville de Gand*, la *Naissance de madame Alienor* et celle du duc Charles (Charles-Quint), des *Pronostications*, des *Dialogues entre des animaux*, etc. Si on passe à l'auteur l'absence de sensibilité, de grâce et d'imagination, on

¹ *Archiv.* IV, 241-466.

remarque qu'en général il soigne ses rimes et montre quelque respect pour l'harmonie. Nous avons déjà observé que ses ouvrages sont un trésor de proverbes, et qu'il les renferme avec bonheur dans la mesure du vers. Les exemples que nous en avons fournis peuvent suffire ; mais nous insistons sur ce point, attendu que les locutions proverbiales sont très-intéressantes pour l'histoire de la langue, et parce que nous ne voyons pas que les philologues qui ont traité des proverbes français aient songé à Molinet.

M. Auguis, dans sa Collection de poètes français depuis le douzième siècle jusqu'à Malherbe, a rapporté de Molinet trois stances qui semblent prouver que ce rimeur pouvait écrire en vers avec naturel :

L'Amant satisfait.

Amour me fist son bachelier,
Et me donna joyeux espoir,
Gracieuseté, bien celler,
Courtoisie, force, pouvoir,
Loyauté, sens, santé, avoir,
Liesse et ceux de sa bannière,
Pour amoureuse dame avoir,
Gente de corps et de manière.

Un chacun bien s'y employa :
Pitié luy brisa sa rigueur,
Humilité s'y desploya,
Avoir luy fist large d'honneur ;
Beau-parler luy oindit le cœur,
Et tant lui souffla en l'oreille,
Que je conquis dame d'honneur :
Je ne veis oncques la pareille.

C'est un chef-d'œuvre de beauté,
Un triomphe de noble arroy,
Sa prudence et sa loyauté
Valent l'avoir d'un petit roy ;

Ravi suis , quant je l'apperçoy :
 Tout œil amoureux qui l'advise
 Rit de joye , chante à part soy :
 J'ai pris amours à ma devise.

La succession ou l'entrelacement des rimes féminines et masculines ne sont pas encore observés ; les hiatus sont fréquens , mais il y a de l'aisance dans le mouvement de la phrase et de la correction dans la liaison des mots.

II. *Le temple de Mars*, Paris , Le Petit Laurens , in-4^o gothique , sans date. Se trouve dans les *Faictz et Dictz*.

Il y a trois autres éditions de ce poème , en lettres gothiques , l'une de Paris , sans date , in-4^o , avec la marque de Jean Trepperel ; l'autre de Paris , sans date ni nom d'imprimeur , petit in-8^o , avec une figure en bois au commencement ; la troisième enfin sans lieu ni date , petit in-fol. de 7 f.

III. *Naissance très-désirée et proufitable de très-illustre enfant Charles d'Autrice, filz de monseigneur l'archiduc nostre très-redoubté prince et seigneur naturel*, Valenciennes, Jehan de Liège , in-4^o gothique.

Ce poème se lit aussi dans les *Faictz et Dictz*. Il a dû être imprimé l'année même de la naissance de Charles-Quint , c'est-à-dire en 1500 , et ce serait , dans ce cas , un des plus anciens livres connus imprimés à Valenciennes.

IV. *La Ressource du petit peuple*, Valenciennes, in-4^o, catal. de Lang., n^o 1709. Dans ce catalogue cette pièce est annoncée comme un Dialogue en vers et en prose sur les misères du petit peuple. La stance qu'on en cite appartient au poème dont nous donnons ici le titre , et qui fait partie des *Faictz et Dictz*.

V. *Le Calendrier mis par petits vers*, in-8°, S. D., inséré dans les *Faictz et Dictz*.

VI. *Histoire du rond et du carré, honneur, vertu et bonne renommée, où sont contenues plusieurs choses touchant le Saint-Sacrement de l'autel, plus la complainte de Constantinople, le tout en rime*; imprimé par Antoine Blanchard, sans nom de lieu ni date. Indiqué par Duverdier, et doit être de la plus grande rareté.

VII. *Les Vigiles des morts par personnages, à savoir : creator omnium, vir fortissimus, homo natus de muliere, paucitas dierum*; Paris, Jean Janot, S. D. in-16.

« Je m'ébay, dit Du Verdier, à qui nous devons aussi l'indication de cette pièce inconnue aux autres bibliographes, comme il les nomme en latin (*les personnages de cette moralité*), vu qu'il les fait parler en françois. »

VIII. *Les Neuf preux de gourmandise*; sans date, in-4° et in-8° gothique, catal. de la Vallière, 2841|3, 2922|7. Imprimé dans les *Faictz et Dictz*.

IX. M. Buchon dit qu'on trouve quelques pièces de Molinet insérées dans les *Traictés divers*, petit vol. in-8°, sans date, gothique, chez Jean Saint-Denys, et qui comprend de plus des morceaux de Georges Chastelain et de Guillaume Crétin, et la *Légende de Pierre Faifeu*. Nous ne connaissons pas ce volume.

A la bibliothèque du roi, à Paris, il existe plusieurs manuscrits des poésies de Molinet.

Les nos 7683 et 7687 contiennent un grand nombre de vers de lui et de ses amis et correspondans, Crétin et Robertet.

Le n° 2926, petit in-fol. pap., renferme aussi quelques pièces de J. Molinet et de J. Trottier. Ce manuscrit paraît être celui qui porte le même numéro dans le

catalogue de la Vallière, et qui contient des poésies non-seulement de Molinet et de Trottier, mais de Pierre Fabri, Crétin, Castel, Jean Braconnier de Bordeaux, Guillaume Tasserie et d'auteurs anonymes. Manuscrit de 142 feuillets, en ancienne bâtarde à longues lignes.

C'est dans un manuscrit de la bibliothèque royale de Paris qu'on lit le *Cry des monnoyes* par Molinet. Cette pièce est toute en équivoques :

Gallant qui quiers la haulse des monnoyes
Pour ton proufit singulier, tu te noyes,
Car elles sont tournées à l'empire ¹,
Argent est court, povres gens ont du pire.

Nobles ², de nom sont à la cour du roy,
Francs à cheval sont boutez au terroy
De Thereuene, et mors sur les sentiers;
Les *Doz fins*, ont les riches pelletiers.

Les *croix* voit-on au plus haut des moustiers,
Les *pilles* ont gend'armes volentiers,
Lyons treuve-on es estranges provinces,
Et les *salutz* aux piedz des nobles princes.

Le *pot* tu l'as au feu du potager,
Et l'*angelot* au sac du fromager,
Les *Duczcas* (ducats) sont au charroy de Calais,
Les *Philippus* en Lesdaing (Hesdin?) ou ³ palais.

Cent mille *saulx* (sols) croissent sur le vert jonc,
Cent *mailles* font un petit hauberjon,
Tournois se font ès cours des rois notables.

.

¹ *Elles ont empire.*

² Les mots soulignés indiquent les noms des monnaies.

³ *Au.*

Florettes sont aux champz ou ès vergers ,
 Les gras *moutons* gardent les bons bergers ,
 Larges *escutz* sont chez les fourbisseurs ,
Gigots en broche à l'huy des rôtisseurs .

Placques voit-on en jambe fort roigneuse ,
 Et *blancs* flouriz sur teste non tigneuse ,
 Peu de *hardiz* déploient leurs cornettes ,
 En Cambrésis sont les *marionnettes* .

Onzehains ont pris onze grands cabillaux ,
Testars mannaies rue on sur les caillaux ,
 Les bons *aydans* souhaitent les fillettes ,
 Les *rides* (*ryders*) sont aux vieilles femmelettes .

Doubles voit-on affiner fines gouges ,
 Mais *doublettes* affinent les plus rouges (*roques*) .
Coronnes ont au plus haut de leurs testes
 Gens des moustiers qui des saintz font les festes .

Fin du Cry.

X. *Petit traictié compillé par maistre Jehan Molinet, à l'instruction de ceulx qui veulent apprendre l'art de rhétorique.* Bibl. royale de Paris, 7984, in-4^o, parch., 36 feuillets.

On peut comparer ce traité avec ceux d'Eustache Deschamps, d'Henri de Croy et autres analogues. Il a appartenu au dauphin François, mort à Tournon, le 12 août 1526, et fils du roi François I^{er}. « Vous y trou-
 « verez, dit l'auteur, patrons, exemples, couleurs et
 « figures de dittiers et tailles modernes qui sont main-
 « tenant en usage, comme lignes doublettes, vers si-
 « zains, septains, witains, alexandrins, et rime batelée ¹,
 « rime brisée, rime enchayennée, rime à double queue,
 « et forme de complainte amoureuse, rondeaux simples

¹ Non pas *britelée*, comme il est imprimé dans la notice de M. Buchon sur Molinet.

« d'une , de deux , de trois , de quatre et de cinq syl-
 « labes , rondeaux jumeaux et rondeaux doubles , sim-
 « ples virelais, doubles virelais et repons, fatras simples
 « et fatras doubles, balade commune, balade baladant,
 « balade fatriste, simple lay, lay renforchiet, chant royal,
 « serventois, riqueraque et baguenaude. De laquelle
 « rhétorique, mon très-honoré seigneur, et c'est chose
 « qui gaires vaille, vous prendrez en gré, s'il vous plaist,
 « tant la fleur comme la farine, telle que vostre très-
 « humble et petit Molinet a sceu tourner entre ses
 « meules. »

Entre autres règles, il distingue les rimes en *imparfaites* ou féminines, et en *parfaites* ou masculines, et fait une loi de l'élision de l'e devant une voyelle. Voici comment il définit le *fatras* :

« Autre espèce de rhétorique nommée *fatras* est
 « convenable à matières joyeuses, pour la répétition
 « des mettres qui sont de sept et de huit, desquels les
 « uns sont simples et n'ont que ung seul couplet, les au-
 « tres doubles et ont deux couplets de pareille sustance
 « et termination. Mais la première ligne du premier
 « couplet sera seconde au second couplet. »

Le recueil manuscrit du *Puits de rhétorique de Tournay*, dont nous avons fait l'analyse dans nos *Archives*, contient quantité de *fatras*, et c'est peut-être l'abus de ce genre de poésie qui a fait donner son nom à tout ce qui n'offre que du remplissage, des mots sans idées, des phrases absurdes ou inutiles.

La *balade fatriste* ou *fatrisiée* est appelée plus bas *balade fatoise* ou *jumelle*.

« *Baguenaudes* sont couplés fais à volonté, tenans
 « certaine quantité de sillabes sans rimes et sans raison.
 « De ce mode pour recommandé.... des bons ouvriers

« fut en son temps moult auctorisié *maistre Jehan de Wissocq.* »

On voit que la *baguenaude* était un véritable amphigouri.

Molinet parle, en finissant, des rimes léonine, rurale, en goret, de la redite en sens synonymes, de la platte redite et de la rime d'équivoque.

Voilà où en était l'art à l'époque de Marot, il était bien fait pour égarer le talent.

XI. *Le Roman de la Rose*, Lyon, 1503, et Paris 1521, in-fol.

Molinet, à la sollicitation de Philippe de Clèves, entreprit de traduire en prose, ou plutôt d'arranger à sa manière le *Roman de la Rose*: car il transforma un ouvrage de pure galanterie en un livre de piété, dont on peut se faire une juste idée par les actions de grâce qu'il rend à Dieu et à la Vierge en terminant son œuvre : *Louange, dit-il, au Dieu d'amour perdurable, et à sa mère très-sacrée Vierge, quant nous voyons ce romant réduyt à sens moral, jusqu'à cueillir la rose, etc.*

Ce but est annoncé sur le titre exprimé en quatre vers burlesques :

C'est le romant de la Rose
Moralisié cler et net,
Translaté de rime en prose
Par vostre humble Molinet.

XII. *Chroniques de Jehan Molinet, publiées pour la première fois d'après les manuscrits de la bibliothèque du roi, par J.-A. Buchon*, Paris, Verdière, 1828, 5 vol. in-8°¹.

¹ *Archiv.*, IV, 225-250.

Ce sont les tomes XLIII à XLVII de la *Collection des Chroniques nationales françaises*. Il est à regretter que M. Buchon, qui était très en état de publier convenablement Molinet, ait dédaigné de surveiller ce travail et l'ait fait exécuter à la hâte.

Dans une note de la Monnoye sur Lacroix Du Maine (I, 552) on annonce que le MS. de St.-Wast d'Arras devait être publié vers 1726, par Jean Godefroy, archiviste de la chambre des comptes de Lille, qui se disposait à le faire imprimer à Bruxelles, chez Foppens, sous le titre de *Mémoires pour servir à l'Histoire de la maison de Bourgogne*. En 1823 nous nous préparions nous-même à mettre au jour les *Chroniques de Molinet*, mais lorsque le gouvernement des Pays-Bas nomma en 1828 une commission d'histoire, nous cédâmes cet auteur à monsieur S. Van de Weyer qui n'a pas eu le temps de s'en occuper. Dès l'an 1610, Aubert le Mire avait eu l'intention de faire imprimer un abrégé de Molinet. Son MS., revêtu de l'approbation du censeur, est à la bibliothèque de Bourgogne ¹. Les MSS. des Chroniques de Molinet ne sont pas rares; nous en avons indiqué dans les Bulletins de la commission d'Histoire, plusieurs qui sont à Lille. La bibliothèque de Bruxelles en possède de bonnes copies ². L'une d'elles contient deux chapitres que M. Buchon n'a pas donnés et qui se trouvent aussi dans le MS. de Cambrai, n° 664, de l'excellent catalogue de M. le Glay. On ne sera sans doute pas fâché de voir ici ces deux chapitres :

¹ Voy. Catal. de Verdussen, pag. 227, n° 80; Catal. de Nuewens, n° 115; Catal. de Laserna, n° 5635, et *Mém. sur la Bibl. de Bourg.*, page 56.

² Voy. notre *Discours préliminaire* sur Vander Vynckt, p. xxiv.

MS. DE LA BIBL. DE CAMBRAI, N° 664, FOL. XII RECTO.

*L'édict de justice ¹ tenu par le roy de France en
parlement à Paris.*

« Le quinsième jour de janvier, an mil III^e III^{xx} et VII, Charles roy de France VIII^e de ce nom, en son parlement à Paris, tint l'édict de justice pour décider et déterminer de certains adjournemens faictz par son ordonnance à l'encontre des ducqz d'Orléans et de Bretagne, où furent évocquez les pers de France, ensamble plusieurs nobles de son sang qui luy assistèrent; et pour ce que l'édict de justice estoit chose nouvelle en nostre temps, et que les matières qui y furent traictées touchèrent aulcunement au comte de Flandres qui illecq fut appellé comme per de France, je ne puis faindre d'en escrire ce tant peu que j'en ay peu sçavoir. Le roy estant audit édict de justice, assis estoient au bas le comte de Foix faisant office de connestable de France, et estoit à la main dextre du roy, et le chancelier de France au senestre lez; dessus eulx estoient sire Estienne de Wière, chevalier, bailly de Meaulx, au costé et auprès dudit chancelier estoit monsigneur de la Trimouille, premier chambellan de France, avecq sire de Lisle, chambellan; à la main senestre du roy estoient assiz l'archevesque de Rains, l'évesque de Langres et l'évesque de Laon, pers de France et ducqz, l'évesque de Chalons et l'évesque de Noyon, pers de France et comtes, et auprès d'eulx au meisme bancq

¹ C'est ce qu'on appelait avant la révolution de 1789 *lit de justice*.

estoyent l'archevesque de Sens , l'archevesque de Bourdeaulx , l'évesque de Paris , l'évesque de abbé de St.-Denis en France , l'évesque de Besançon , l'évesque de Carcassonne. Item au bancq ung peu plus bas estoient l'évesque de Lisieux , l'évesque de Coustances , l'évesque de et l'évesque d'Avrennes. Au bancq de la main dextre du roy estoient le duc d'Alençon , le comte de Clermont , le seigneur de Beaujeu , l'ambassade de Rome , le comte de Vendosme , le sire de Laval , le grand bastard de Bourgogne , le sire de Guyse , le sire de Mauléon , frère de monsieur de la Trimouille , monsieur François de Luxembourg , et au bancq dessoubz les pers de France estoient les quatre présidens de la court. C'est à sçavoir messire Jehan de la Vacquerie , premier président , messire Jehan d'Armes , maistre Thiebault Bellet , maistre Robert Chabault , maistre Guillaume de la Haye , président des requestes du palais , maistre Ambroise de Chambray , Pierre Poingnant , maistre de requestes de l'hostel du roy et aultres ; et au bancq dessoubz où estoient le duc d'Alençon et le comte de Clermont estoient le comte de Dampmartin , grand maistre d'hostel de France , le sire de Grandville , admiral de France , maistre Adam Fumez , Simon Davin , Guillaume d'Armes , Jehan Chambon , maistre des requestes du roy , le seigneur de Baudricourt , gouverneur de Bourgogne , messire de Bersure. Et au bancq dessoubz eulx estoient les conseilliers de la court laïque. Devant le roy estoient le prévost de Paris faisant l'office de premier huyssier ; au milieu du parq , devant le roy , estoient les greffiers et les quatre notaires de la court de parlement. Audiet parq estoit un bancq travers où estoient les gens du roy , et au bancq de costé par ung aultre lez dudiet

parcq estoient les présidens des comptes, le trésorier de France, l'ambassade du duc de Milan, capitaines, secrétaires et aultres plusieurs de l'hostel du roy; au second bancq de ce reng estoient les généraulx des finances, et au bancq estant vers les greffes à la fin des prélatz, estoient plusieurs bailliz et senescaulx de France. Après que le roy fut assiz en son bancq de justice, les pers de France et aultres dessus nommez chacun en son ordre, le premier huyssier de la court appella en deffault l'évesque de Beauvais, per de France et comte, atant qu'il estoit absent, lequel fut excusé par maistre Jehan Saligot, procureur à la court en parlement, disant que possible ne luy estoit de comparoir en la court en personne, requerrant au roy qu'il le veulist tenir pour excusé, et que si possible lui eust esté de luy trouver, volontiers l'eust fait, et avoit baillé procuration en la matière dont par le roy avoit esté évocqué et appelé, comme si présent en sa personne y eust esté; non obstant laquelle ensongne les gens du roy requièrent deffault leur estre donné, ce que leur fut octroyé par le roy, saulve l'ensongne. Après fut appelé le duc de Bourbon, connestable et per de France absent, dont contre luy par les gens du roy fut requis deffault, lequel estoit ensongnié et excusé par maistre Jehan Gauman, son advocat en la court de parlement, disant qu'il n'estoit possible de comparoir en la court de parlement au jour à luy assigné, obstant la maladie des gouttes qui luy estoient survenues et aultres excusations par luy proposées, non obstant laquelle ensongne les gens du roy requièrent deffault leur estre donné, ce que leur fut octroyé par le roy, moiennant l'ensongne. Après fut appelé par le premier huyssier le comte de Nevers, per de France absent, et les gens

du roy requirent deffault contre luy , dont maistre Jehan Gannet , son advocat , l'excusa , non obstant laquelle ensongne les gens du roy requirent deffault comme dessus. Après fut appellé le comte d'Angoulesme , per de France , absent , et fut requis par les gens du roy deffault leur estre donné , lequel fut excusé par Jacques Pied-de-Fer , son advocat , disant que possible ne luy estoit luy trouver à la sommation à luy faicte en ladicte court , obstant plusieurs grands griefs affaires qui luy estoient survenues , lesquelz il avoit signifié au roy luy estant en la ville dont le roy l'avoit tenu pour excusé ; non obstant laquelle ensongne les gens du roy requirent deffault luy estre donné , ce qui leur fut octroyé par le roy. Après fut appellé par le premier greffier le comte de Flandres et per de France , lequel ne comparut ne queleun pour luy , pour quoi fut dit par le roy qu'il le feroit de rechef appeller à la barre à huis ouvert pour sçavoir si aulcun appareroit pour luy , ce que fut faict et rapporté devant le roy , dont de rechef les gens du roy requirent deffault comme non comparant , ce que leur fut octroyé par le roy. Et lesdicts deffaultz ainsy obtenuz contre les pers de France , les gens du roy requirent que le plaisir du roy fust la court estre furnie de pers , ce que fut mis en délibération par le roy , et furent demandées les opinions des assistens , et , icelles oyés , ledict chancelier en fit rapport au roy , dont le roy , par la bouche du chancelier , dict que la court estoit furnie des pers. Ce faict , les gens du roy dirent que , pour aucuns crismes et délictz commis par les ducs d'Orléans et de Bretagne contre l'auctorité du roy et du bien de la république , il les avoit faict adjourner à comparoir en personne en sa court de parlement à certain jour pour eulx purger de plusieurs

crismes , auquel jour à eulx assigné n'estoient comparuz ne aultre pour eulx , requerrant par les gens du roy que lesdictz ducqz fussent appelez , veues leurs absences à la barre de parlement , à la table de marbre , au perron de la court du palais , et à la grande porte du palais , et , par l'advis du roy , au conseil des pers de France , des conseilliers de sa court et aultres assistens fut dit et prononcé par la bouche dudict chancellier que les ducqz d'Orléans et de Bretagne seroient appelez comme dessus , présent et assistent maistre Jehan le Vire , maistre Martin de conseillers en ladicte court , maistre Jacques de Vignacourt , Germain Carlier , deux des quatre notaires de la court avecq le prévost de Paris , et ce fait , fut rapporté à la court pour sçavoir s'ilz compareroient ou aultres pour eulx , par ledict premier huyssier en la présence des délégués , et rapporté devant le roy , pour quoy par les gens du roy ; fut requis en ce que par matière civile par le roy fust dit deffault , et porta le conseil des ditz pers et conseilliers que les gens du roy mettroient devers son conseil leurs demandes et exploictz pour , sur ce , leur faire droict ; pour quoy les gens du roy requirent deffault estre donné pur et simple et là où il ne leur seroit donné , ilz persisteroient en matière criminelle et capitale , et que , à ceste fin , deffault leur fust donné , pourquoy le roy et le conseil dessus dict , par la bouche du chancellier , dict et prononça que les gens du roy metteroient leurs demandes et conclusions devers ladite court pour sur le tout leur faire droict.

MS. DE LA BIBL. DE CAMBRAI, N° 664, F° 199 R°.

*La lamentable et très-désolable mort et trespas du roy
de Castille, archiduc d'Austrice, Philippe.*

Après que le roy Fernande d'Arragon eubt baillé la possesse et gouvernement des royaulmes de Castille , Léon et Grenade au roy Philippe et à la royne Joanne ses enfans , comme dit est , ledit roy Philippe et la royne son espouse entrèrent en la cité de Burges , chief de Castille , environ la fin du mois d'aoust an XV^e et VI , honorablement accompagné tant des nobles de pardeçà que de ceulx du pays , où il fut receu à grande joye et triomphe ; et quand ilz eurent illec séjourné environ xv jours , sur ung joedy le roy alla disner au chasteau de ladite cité , et le sabmedy ensuyvant au *chasteau* monastère de Miraflores , ung quart de lieue ou environ hors ladite ville , où sont religieux Chartreux , et à l'après disner se mit illec à jouer à la paulme où il s'eschaufa et but de l'eau de fontaine , et après eut froit , dont on veult dire que la maladie luy prit , et le lendemain s'alicta , et en continuant ladicte maladie fut de plus en plus oppressé , tellement que après avoir receu les saintz-sacremens de Nostre-Mère Sainte-Église en grande dévotion et révérence , aussy faict son testament et disposé de ses obsèques , rendit son ame à son créateur le vendredy ensuyvant environ les x heures du matin xxv^e jour de septembre , et le lendemain son corps fut mis en la grande salle couché , vestu et aorné de riches vestemens royaulx et ses cheveulx pignez , aiant son bonnet sur chief de sorte comme s'il eust esté vif , semblant qu'il fust dormant , et à l'un de ses costez

son espée et à l'aultre le sceptre royal , comme on a de coustume fere à ung roy. En laquelle salle chacun entroit qui voloit pour le veoir , dont certainement la plus grande partie de ceulx qui y entroient en yssioient plourans de pitié. Et estoient gens commis aiant gros flambeaux de cyre ardens pour faire yssir les uns et entrer les aultres puis le matin jusques environ mydy , puis fut ensepvely cedict jour environ trois heures après none. Et fut porté dudict palais des plus grans seigneurs d'Espaigne avecq aulcuns de pardeçà , comme monseigneur de Ville et le comte de Nassou , tous vestus de dœul jusques au monastère de Miraflores , où illec fut mis en la sépulture du roy Jehan , laquelle est d'albastre fort sumptueuse , riche et bien entaillée , et depuis a esté tiré hors par le commandement de la royne sa femme qui le menoit partout où elle alloit. Et son cœur fut apporté par monseigneur l'admiral à Bruges et est mis auprès de madame Marie sa mère en l'église de Notre-Dame où elle a sépulture moult sumptueuse. Dont aigres nouvelles et plus dures de jamais renforcées d'amaritude furent espandues par les sept climatz du monde , lorsque la très-inclite et resplendissante lampe d'honneur fut estainte qui illuminoit ce climat occident. Car Philippe , selon la vraye interprétation , vault autant à dire comme bouché de lampe ou amateur des choses haultes , et comme en la lampe est une liqueur qui soustient le corps d'icelle par feu qui illumine les yeux , ce Philippe , par sa très-haulte domination et grande seigneurie avecq beauté corporelle décorée de très-nobles meurs et vertus , estoit ardant , et , rendant à la très-illustre et opulente maison d'Austrice irradiante lumière , esclairoit le royaulme de Castille , et par raix réfulgens donnoit clareté à Léon et Grenade , trois royaulmes

dont il avoit la possesse, lesquelz ont perdu ce trésor renitent. Et comme dit est, Philippe signifie aussy amateur des choses haultes, ix nobles et vertueuses et haultes dames de luy bien aymées dont les noms d'icelles se commencent par ix lettres contenues en Philippus qui le régentoient et dont il estoit revestu, lesquelles, après avoir faict grans regretz et plaintes garnis de souspirs doloireux, se sont encloses et absconsées en la bière du très-inclit Philippus comme celluy qui sur tous aultres princes possessoit lesdictes ix vertus, c'est à sçavoir Proesse, Hardiesse, Justice, Largesse, Intelligence, Puissance, Paix, Vérité et Suffisance. La première dame dont le nom commençoit par P estoit Proesse, car ledict Philippus estoit tant prompt et prest aux armes par agilité de corps et force avec hault voloir entreprenant, que s'il eust esté en vigueur et clarté vive, de cours naturel il eust esté dénombré des preux de vaillandise et dénommé pour la x^e. La seconde dame commenchant son nom par H estoit Hardiesse, dont il estoit garni par grand hardiement qu'il avoit d'envahir ses anemys. La tierce est Justice, laquelle il faisoit administrer à chacun tant au povre comme au riche, en faisant rendre à ung chacun ce qui estoit sien et faire punir les délinquans. La iii^e vertu estoit Largesse magnifique, car il estoit grand donneur à tous ceulx qui se trouvoient par devers sa seignourie et par espécial aux povres. La v^e estoit Intelligence par sagesse dont il estoit pourveu, tant adressié et bien entendu et meslé de plusieurs sciences de cler engien, de pénétrant entendement et de vif esprit plus que nulz aultres princes ses contemporains. La vi^e commençoit son nom par P, laquelle estoit Puissance admirable; quel prince est-il à présent sur le découvert de la terre sy grand terryen

ayant tant de seigneuries , de royaumes , de principautés , de ducés et de comtes , ne où il y ait tant de grosses et grandes cités et villes riches et . . . habondantes de toutes richesses ne tant de beau peuple aiant tous biens en grande habondance. La vi^e estoit Paix, fille de Dieu , de chacun désirée , laquelle ce bon Philippus a gardé et observé entièrement en faisant de ses ennemis ses amis , appaisant grandz discordz et aymant union et tranquillité. La vii^e vertu estoit Vérité , qu'il a entretenu en toutes ses affaires , laquelle estoit toujours devant ses yeulx , ayant mémoire de la vérité jurée de laquelle Jesus-Christ dit : Je suys voye , vérité , et vie. Item il avoit en luy la vérité de vie , de doctrine et de justice. La dernière et ix^e vertu dont le nom se commence par S estoit Suffisance , sans laquelle l'on n'a biens qui n'a ceste vertu , car ce bon Philippus a esté content des biens et seigneuries que Dieu luy a donné sans aller querir ne entreprendre sur terre d'aultruy comme font aucuns princes qui non contents de leurs royaumes vont destruyre et gaster les biens et possessions de leurs voisins.

Ces dictes ix vertus doncq qui se sont absconsées en sa bière , sont allées présenter ceste lampe d'honneur garnie d'icelles devant la face de l'éternel dominateur en gloire perdurable , où elle resplendira à tousjours par le mérite d'icelles dessus nommées. Laquelle gloire vaulent octroyer à tous. »

Parmi les écrivains qui ont parlé de Molinet , nous citerons particulièrement Valère André , Sweertius , La Croix Du Maine , Du Verdier , Goujet , MM. Weiss , Du Rozoir , Brunet , etc.

RECOLLECTION DES MERVEILLEUSES

ADVENUES EN NOSTRE TEMPS,

COMMENCÉE PAR TRÈS-ÉLÉANT ORATEUR, MESSIRE GEORGES CHASTELLAIN,

ET CONTINUÉE PAR MAISTRE JEHAN MOLINET.



I.

Qui veult ouyr nouvelles
Estranges à conter?
Je sçay les nompareilles
Qu'onc home oyt chanter,
5 Et toutes advenues
Depuis l'an trente en çà;

LE TITRE. *Merveilleuses*, M. Buchon écrit *Merveilles*, mais sur ce point il est en opposition avec tous les manuscrits et les imprimés. Antigonus, Phlégon, Apollonius ont aussi composé des histoires qui répondent parfaitement au titre de *Merveilleuses* qu'ils leur ont donné. Ici cette épithète signifie simplement *choses surprenantes, dignes d'une attention particulière*. Du reste, Chastellain explique lui-même, dans les deux premières strophes, le sens qu'il attribue à ce mot.

V. 1. *Nouvelles*, il semble que la rime et le sens demandent *merveilles*.

V. 4. VARIANTE. *Que homme ne sçauroit chanter*, Coustelier. *Que homme sçauroit chanter*, éd. de Paris, 1551. *Qu'homme ne sçait chanter*, Buchon. Nous avons préféré la leçon du MS. de Brux., 617 B.

V. 5. VARIANTE. *Et choses advenues*, Buchon contredit par l'édition de 1551, Coustelier et les MSS.

V. 6. VARIANTE. *Depuis long-temps en çà*, Buchon et les imprimés.

Car les ay retenues,
Et sçay comment il va.

II.

- Les unes sont piteuses
10 Et pour gens esbahir ;
Et les aultres doubteuses
Des meschefs advenir ;
Les tierces sont estranges
Et passent sens humain ,
15 Aucunes en louanges ,
Aultres par aultre main.

III.

- En France la très belle ,
Fleur de crestiennité ,
Je veis une pucelle
20 Sourdre en auctorité ,

V. 7. *Je les ay retenues*, Buchon et les imprimés.

V. 8. VARIANTE. *Et sçay comment il en va*, éd. de 1551 ; *Et scay come il en va*, MS.

V. 11 et 12. VARIANTE. *Doubteuses de meschef advenir*, mot à mot faisant craindre des malheurs à venir, autrement : redoutables par leurs conséquences.

V. 15 et 16. Les unes en bien, les autres en mal. *Par aultre main*, d'autre manière.

V. 19. *Une pucelle*, la pucelle d'Orléans. Martial d'Auvergne, dans les *Vigilles de Charles VII* (éd. de Coustelier, I, 96), s'exprime ainsi :

Tost après, en ceste douleur,
Vint au Roy une bergerelle
Du villaige dit Vaucouleur,
Que on nommoit Jehanne la pucelle.

C'estoit une pauvre bergière
Qui gardoit les brebiz ès champs,
D'une douce et humble manière,
De l'aage de dix-huit ans.

.

Qui fist lever le siège
 D'Orléans, en ses mains ;
 Puis le roy, par prodige ,
 Mena sacrer à Reims.

IV.

25 Sainte fut aorée
 Pour les œuvres que fist ;
 Mais puis fut rencontrée
 Et prise sans prouffit ,

Chascun d'elle s'esmerveilla,
 Et, pour à vérité venir,
 De plusieurs grans choses parla
 Qu'on a veu depuis advenir.

Elle dist tout publiquement
 Que le feu roy recouvreroit
 Tout son royaume entièrement,
 Et que Dieu si luy aideroit.

Finiz lesquels verbes et termes,
 Requist au roy et à ses gens
 Qu'on lui baillast harnois et armes
 Pour s'en aller à Orléans.

Chapelain, dont le nom est si décrié, mais qui mériterait peut-être une sémi-réhabilitation, commence ainsi l'épopée qui l'a rendu ridiculement fameux :

Je chante la Pucelle et la sainte vaillance,
 Qui dans le point fatal où périssait la France,
 Ranimant de son roi la mourante vertu,
 Releva son état sous l'Anglais abattu.
 Le ciel se courouça, l'enfer émut sa rage,
 Mais, par son zèle ardent et son mâle courage,
 Triomphante martyre, au bûcher comme aux fers,
 Elle fléchit les cieux et dompta les enfers.

Voy. les *Mémoires de Saint-Remy*, ch. cii.

V. 22. *En ses mains*. C'est la sainte vaillance de Chapelain.

V. 25. *Prodiège*, écrit ainsi pour la rime.

V. 25. *Aorée*, adorée.

V. 26. *VARIANTE*. *Par les œuvres*, Buchon.

V. 28. *VARIANTE*. *Et prinse à bon prouffit*, MS. de la bibl. de Bourg.

- Arse à Rouen en cendres
 50 Au grand dur des François,
 Donnant depuis entendre
 Son revivre aultre fois.

V.

- J'ay veu ung petit moyne
 En Romme dominer,
 55 Et en très grand ensoigne
 Le pape gouverner :
 Dont depuis l'aventure
 Fut d'estre escartellé,
 A honte et à laidure,
 40 Comme traistre appelé.

VI.

J'ay veu ung ypocrite
 Par le monde prescher,

V. 50. *Au grand dur*, au grand regret, au grand dommage. VARIANTE. *A grant dord* (tort?) *des François*. MS. de Brux. Outre l'histoire des ducs de Bourgogne de M. de Barante et les auteurs qu'il a consultés, voir Gaguin, lib. X, c. 20; Fulgosus, lib. III; Genebr. lib. IV, chron.; Æn. Sylvius, lib. VI, Comment., etc.

V. 51. L'opinion populaire était que Jeanne d'Arc était ressuscitée après avoir été brûlée. Les registres des comptes d'Orléans attestent qu'elle est revenue dans cette ville huit ans après sa mort, et qu'on lui a même donné quelques secours. On vient de publier un gros livre en Angleterre, pour prouver qu'elle n'a pas été brûlée. (Buchon, 1826.)

V. 52. VARIANTE. *Autreffois*.

V. 55. Le pape dont il est question dans cette strophe, d'après l'ordre chronologique, doit être Eugène IV; mais nous ne trouvons pas dans Ciaconius ni dans ses continuateurs l'anecdote rapportée par Chastellain, à moins qu'il ne s'agisse de Jean Vitelleschi, qui n'était pas un petit moine, mais un cardinal. Ciacon., II, 896-900.

V. 55. *Ensoigne*, prononcez *ensoine*, marque (*insigne*). *Et en très-grand ensoigne*, et avec éclat, sans ménagement.

V. 59. *Laidure*, déshonneur (*lædere*).

- Soy disant Carmelite ;
 Et , fol , soy avancer
 45 De dire messe sainte
 Sans de prestrise adveu ;
 Laquelle chose atteinte ,
 Fut condamné au feu.

VII.

- Depuis veiz en Escosse
 50 Le roy David meurdrir
 D'espée et de talloce ;
 Et lui convint souffrir ,
 Et prendre en pacience
 A sa noble moullier ,

V. 44. Le dialecte employé par l'auteur au lieu de *advancer* voudrait plutôt *advanchier*.

V. 46. Ce cas fut souvent reproduit dans ce siècle. J. Duclercq (liv. IV, c. 5) cite un jeune prêtre *trop dissolu tant en luxure comme autrement*, qui, bien qu'excommunié, ne s'obstinait pas moins à dire la messe tous les jours. *Et quand il disoit messe, il mettoit assez près de l'autel emprès lui, un bon espieu de fer tranchant, qui estoit baston de guerre pour se défendre, si aucuns le fussent venus quérir, et avoit garni et bouleverqué sa maison comme en temps de guerre.* (Buchon.)

V. 47. *Atteinte, attainte*, connue.

V. 48. VARIANTE. *Fut condamné en feu*, édit. de 1531, Coustelier, MS. M. Buchon écrit *condamnée*.

V. 50. *Le roi David*. Ce ne fut pas David Bruce II, qui régnaît dans le quatorzième siècle, et dont on peut lire l'histoire dans J. Froissart, mais bien Jacques I^{er}, Stuart, qui périt assassiné. Jacques, poète anglais assez élégant, fort instruit dans les langues anciennes, et très-bon musicien, fut assassiné le 20 février 1457, à l'âge de 44 ans. La reine mit une grande vigueur à poursuivre ses assassins, le due d'Athol et Robert Graham, et quarante jours après le meurtre ils avaient péri dans les plus violens supplices. (Buchon.)

V. 51. *Talloce, taloche*, coups.

V. 52. VARIANTE. *Et ce convint souffrir*, MS.

V. 54. *Moullier*, épouse (*mulier*).

55 La royne qui, en ce,
Prist peine à se venger.

VIII.

J'ay ung duc de Savoie
Veu pape devenir,
Ce qui fut hors de voie
60 Pour à salut venir.
Si en vint dure playe
En l'église de Dieu,
Mais il en receut paye
A Ripaille, son lieu.

V. 55. *La royne qui, en ce*, cette manière de trouver la reine n'est pas très-ingénieuse et rappelle celle des poètes plus anciens, tels que Philippe Mouskes, I, v, 211 :

Li régnemens le roi Priant
Fu al tans Valentiniien
L'emperéour, *çou sai-jou bien*.

Et le flamand De Clerck :

In den jare ons Heren, *seggie u claer*,
Veertien hondert xxvi jaer, etc.

Royne, plusieurs mots que nous ne comptons aujourd'hui que pour deux syllabes, étaient comptés quelquefois pour trois anciennement. Philippe Mouskes, V, 40.

Car avarisse les *traîne*
Et amours ki devient *haïne*, etc.

Voy. V. 273.

V. 56. VARIANTE. *Mist paine.... MS.*

V. 57. Amédée VIII, ancien duc de Savoie, retiré à Ripaille, fut choisi en 1459 par des électeurs nommés par le concile de Bâle, pour succéder à Eugène IV qu'on avait déposé. Il prit le nom de Félix V, et se démit, en 1449, de la papauté en faveur de Thomas de Sarsan, cardinal de Boulogne, qui prit le nom de Nicolas V. (Buchon.)

Nicolas V était Thomas de *Sarzane*, né à Lani, en Toscane.

V. 59. *Ce qui fut hors de voie*, ce qui fut un obstacle, un détour de la bonne voie.

V. 63. VARIANTE. *Rechut, MS.*

V. 64. *Ripaille*, château sur le bord du lac de Genève, appelé en latin *Riparia* (à *ripa*), et d'où est venu, suivant la commune opinion, l'expres-

IX.

- 65 J'ay veu à la grant Romme
 Meurdrir ung cardinal
 Par ung faulx mauvais homme ,
 Son barbier desloyal ,
 Gisant en lict paisible ,
- 70 Quérant sa coyeté ;
 Dont en tourment horrible
 Il fut exécuté.

sion *faire ripaille* ; étymologie qui répugne cependant à Ménage, attendu , dit-il, que cette façon de parler est inconnue dans la Savoie et le Piémont. Il cite le sentiment de Richer qui ne le satisfait pas davantage, et, contre son habitude, laisse la chose en suspens. Par une circonstance assez remarquable Ripaille se présentait presque vis-à-vis d'une terrasse de Voltaire à Ferney. Ce rapprochement ne pouvait lui échapper et lui inspira ces vers qui nous transportent dans une sphère toute différente de celle où se tient constamment Chastellain.

Ripaille, je te vois ; ô bizarre Amédée,
 De quel caprice ambitieux
 Ton âme fut-elle obsédée ?
 Duc, hermite, voluptueux,
 Ah ! pourquoi t'échapper de ta douce carrière,
 Comment as-tu quitté ces bords délicieux,
 Ta cellule et ton vin, ta maîtresse et tes jeux,
 Pour aller disputer la barque de Saint-Pierre ?
 Dieux sacrés du repos ! je n'en ferais pas tant ;
 Et malgré les deux clefs dont la vertu nous frappe ,
 Si j'étais ainsi pénitent,
 Je ne voudrais point être pape.

La cour de Savoie, chatouilleuse à l'excès, s'offensa de ce trait et se plaignit à la libre république de Genève qui ordonna la suppression de la pièce du *patriarche*.

V. 65. En 1444, le 12 septembre, Angelotto Fusco, cardinal de Saint-Marc, de la création d'Eugène IV, en 1452, fut trouvé dans son lit blessé à mort par Antonello de Roca, son frère de lait et son valet de chambre. Après avoir eu les chairs déchirées avec des pincés ardentes et les mains coupées, l'assassin fut pendu, puis son corps coupé en quatre quartiers, ce qui diffère du supplice mentionné plus bas par M. Buchon. Ciacon., *Hist. Pontif.*, Rom., 1677, in-fol. II, 875, 895.

V. 70. *Coyeté*, repos (*quies*), nous disons encore *coi*.

V. 72. La peine, contre ceux qui tuent un prêtre à Rome, est d'être as-

X.

- J'ay puis veu sourdre en France ,
 Par grant dérision ,
 75 La racine et la branche
 De toute abusion ,
 Chef de l'orgueil du monde
 Et de lubricité ;
 Femme où tel mal habonde
 80 Rend povre utilité.

XI.

Puis ay veu , par mistère ,
 Monter ung argentier ,
 Le plus grand de la terre ,
 Marchand et financier ,

sommé à coups de maillet , et écartelé ensuite. Cette peine a été infligée cette année à un jeune homme , et comme il n'avait pas atteint sa seizième année , le pape Léon XII lui a accordé une dispense d'âge. (Buchon , 1826.)

V. 75. VARIANTE. *J'ay puis veu en France sourdre et à desraison....* MS. de Brux.

V. 75 et 75. *France* et *branche*, les dialectes de la province où était né Molinet, autorisaient à prononcer *France* comme *Franch*e, ou *branche* comme *brance*, ce qui rétablissait la rime.

V. 77. VARIANTE. *Cel de l'orgueil du monde*, MS.

V. 78. Il vent parler ici d'Agnès Sorel et de sa nièce, la demoiselle de Vil-lequier, toutes deux successivement maîtresses de Charles VII. La dernière accompagnait partout Charles VII avec une suite de belles filles, choisies par elle, pour mieux conserver sa puissance sur l'esprit du roi. (Buchon.)

V. 82. Jacques Cœur, argentier de Charles VII, seigneur de Mennetou-Sa-lon, de Toucy, de Saint-Fargeau, de Champignelles, de Mézilles, etc. (Bu-chon.)

Consultez les Mémoires de Bonamy, réimprimés par M. Buchon à la fin du tome XIII de son édition de Monstrelet.

Argentier. La plupart des auteurs croient que l'argentier du roi était le surintendant des finances, mais du Cange dit que c'était celui à qui les trésor-iers royaux étaient obligés de remettre tous les ans une certaine somme des revenus du roi, pour être employée aux dépenses de sa maison, et l'argen-tier était tenu d'en rendre compte à la chambre des comptes.

- 85 Que, depuis la fortune,
Veis mourir en exil,
Après fraudes mainte une
Faite au roi par cas vil.

XII.

- J'ay veu par excellence
90 Ung jeune de vingtz ans,
Avoir toute science,
Et les degrez montans,

V. 86. Il mourut, dit-on, dans l'île de Chio, où il est enterré dans l'église des Cordeliers. (*Voy.* t. XIII de Monstrelet, p. 535 et suiv.; et Mathieu de Coussy, ch. cix, même Collection.) (Buchon.)

Bonamy prouve que tout ce qu'on a débité de la retraite de ce grand homme dans l'île de Chypre, est une pure fable. Jacques Cœur ne se retira pas, suivant lui, dans ce pays, mais en Italie, et mourut en combattant les infidèles à la tête des troupes de l'Église. En 1455, il était à Rome où le pape Nicolas V lui fit le meilleur accueil, et il dut mourir dans l'expédition envoyée par le pape Calixte III contre les Turcs, en 1456, et qui débarqua à l'île de Chio, où Jacques Cœur fut en effet enterré.

V. 86. *Veis*, M. Buchon écrit *veist*, en rapportant ce verbe à *fortune*.

V. 87 et 88. Chastellain avait-il adopté les accusations calomnieuses dont Jacques Cœur avait été la victime? Oui d'après ce texte, non d'après celui d'un MS. de Brux. déjà cité : *Par (après) bonté mainte une Faite au roy par ychil (icelui)*.

V. 90. Le *Journal de Paris* (prem. édit., pag. 200 et réimpression de M. Buchon, pag. 557), parle d'une manière circonstanciée de ce prodige auquel le ch. viii de Mathieu de Coussy est aussi consacré. Ce jeune savant était d'Espagne et vint à Gand trouver le duc de Bourgogne. « Il y avoit des « plus sages, dit Coussy, qui faisoient grand doute qu'il n'eust acquis sa « science par art magique et que ce ne fut l'Antechrist, ou quelqu'un de ses « disciples. » Ces sages recoururent à leurs livres et se confirmèrent dans leur opinion, en y lisant que l'Antéchrist devait naître en temps de guerre de l'union adultère d'un père chrétien et d'une mère juive; qu'il serait, à son insu, possédé du diable qui lui communiquerait sa science; que jusqu'à l'âge de vingt-huit ans il serait chrétien et visiterait les princes, mais que dans sa vingt-neuvième année il irait à Jérusalem où les Juifs l'adoreraient comme Dieu; qu'il y règnerait jusqu'à sa trente-deuxième année, et, pendant ce règne, commettrait tant d'excès que Dieu pour le punir, le frapperait de sa foudre : dénouement qui aurait lieu vers la fin du monde.

Soy vantant sçavoir dire
 Ce qu'onques fut escript,
 95 Par seulle foiz le lire,
 Comme ung jeune antécrist.

XIII.

Par fortune senestre
 Veiz à l'œil vivement
 Le grant duc de Glocestre
 100 Meurdrir piteusement;

V. 95. VARIANTE. *J'ay veu tant savoir dire*, MS.

V. 97. *Senestre*, funeste (*sinistra*). Un très-ancien préjugé, combattu par Brown dans son curieux ouvrage intitulé *Pseudodoxia epidemica*, liv. IV, ch. v, fait considérer le côté gauche comme malheureux. Cependant on peut faire valoir des raisons en sa faveur, et ceux qui croient, par exemple, que, dans les chambres françaises, la gauche défend les vrais principes politiques, ne doivent pas tout-à-fait se désespérer. En effet, il y a eu des temps et des circonstances où le côté gauche était considéré comme ayant la prééminence sur le droit. Dans toutes nos églises le côté gauche est encore celui de l'évangile : il est infiniment plus respectable que celui de l'épître. Chez les premiers chrétiens où les deux sexes étaient séparés par des balustrades, les femmes occupaient toujours le côté droit, les hommes le côté gauche. (Baronius, *Ann.* III, 295.) Le cœur, cette source de la vie, incline vers la gauche. Les profonds philosophes qui savent si bien, et d'une manière inmanquable, l'art de créer les sexes à volonté, recommandent aux femmes qui veulent un garçon, de se coucher sur le côté gauche. Au concile de Nicée, les légats du pape étaient assis à la gauche de Constantin et les patriarches d'Antioche et de Jérusalem à la droite de cet empereur. Le côté gauche du temps de Salomon était celui de la gloire et des richesses : *In sinistra ejus gloria et divitiæ*. Enfin Ermoldus Nigellus, qui florissait au IX^e siècle, est auteur d'un poème où l'on voit que, dans l'ancienne cathédrale de Strasbourg, l'autel de Saint-Paul était du côté droit du chœur, et celui de Saint-Pierre du côté gauche :

Dextra par sedis Pauli nam munere gaudet,
 Fulcitus læva nomine quippe Petri.

Voy. Grandidier, *Hist. de l'Égl. de Strasbourg*, II, 120, et Morin, *Mém. sur les privil. de la main droite*; *Hist. de l'Acad. des inscrip.*, III, 68-74.

V. 98. VARIANTE. *Depuis vis-je eusement*, MS. Ce dernier mot doit être mis pour *ausement*, pareillement.

V. 99. VARIANTE. *Le hault duc de Clochestre*, MS.

En vin plain une cuve
 Failloit qu'estranglé fust,
 Cuidant par celle estuve
 Que la mort n'y parust.

XIV.

- 105 Ung Gilles de Bretagne,
 Nepveu au roi Charlon,
 Veiz-je, par mode estraigne,
 Estrangler en prison,
 Par l'adveu de son frère,
 110 Dont cité, devant Dieu,
 Mourut de mort amère
 Tout fondant comme sieu.

XV.

D'Espagne ung connestable
 Haultainnement régnant,

V. 102. Le duc de Glocester fut asphyxié dans une cuve de vin de Malvoisie. (Buchon.)

Le duc de Glocester, oncle de Henri VI, fut arrêté en 1447 et jeté dans une étroite prison, où le lendemain, 25 février, il fut trouvé mort dans son lit. Chastellain aura vraisemblablement confondu sa mort avec celle du duc de Clarence dont il est parlé str. LXXX.

V. 105. *Estuve*, bain.

V. 104. VARIANTE. *N'apparust*, MS.

V. 107. VARIANTE. *Veiz-je, par mode estrange*.

V. 109. « Gilles de Bretagne fut mis à mort par l'ordre de son père (lisez frère), le duc François, parce qu'il tenait le parti du roi Henri d'Angleterre. » (Buchon.)

V. 112. VARIANTE. *Tout soubdain comme sieu*. Buchon et les imprimés. On a préféré la leçon d'un MS. de Brux. *Comme sieu*, comme suif, c'est-à-dire comme une chandelle qui s'éteint.

V. 115. Don Alvarès de Luna, connétable de Castille, qui avait fait trembler l'Espagne, sous le roi Jean II, pendant trente ans, eut la tête tranchée sur l'échafaud en 1459. (Buchon.)

V. 114. VARIANTE. *Très-haultement régnant*, MS.

- 115 Grant maistre redoutable
 De saint Jacques le grant,
 D'or riche oultre mesure,
 Celluy veiz-je mourir
 De mort confuse et dure;
 120 Ce fist son démérir.

XVI.

- Le trésor de Venise,
 Où si grant apport a,
 Veiz-je embler par l'emprise
 D'ung Grec qui l'emporta;
 125 Depuis ung sien compère
 Fist accusation;
 Dont dommaige grant ère
 De prendre ung tel larron.

XVII.

- Depuis en ung province
 150 Trouvay ung accuseur,

V. 120. *Démérir*, démerite; cette tournure où l'infinif devient substantif est très-ancienne dans la langue française.

V. 121. Dans le MS. de la bibl. de Bourg., 5620, cette strophe et la suivante sont placées après la xxv^e.

V. 122. M. Buchon écrit mal où *si grant apporta* qui n'a point de sens. *Apport*, dépôt; les grands revenus qui alimentaient le trésor, les grandes richesses qu'on y avait déposées.

V. 126-127. VARIANTE. De quoi ung sien compère
 Fist l'accusation.

V. 127. *Ère*, était (*erat*).

V. 129. *Ung province*, Molinet fait ce mot masculin, peut-être pour la mesure.

Qui me disoit que ung prince
 Coucha avec sa seur,
 Soubz une fausse bulle,
 Cuidant dispense avoir,
 155 Dont honneur le reculle
 Et non à bon debvoir.

XVIII.

J'ay veu Millan conquerre
 Par ung povre routier,

V. 151. VARIANTE. *Qui me dist que ung prince*, MS.

V. 152. Le comte d'Armagnac. Il fut excommunié pour ce fait en 1455 par le pape Nicolas. (*Voy. Mathieu de Coussy*, chap. III, t. II de Monstrelet.) « Le comte d'Armagnac, loin de céder à l'excommunication, retourna, dit Mathieu de Coussy, à sondit péché, tellement que depuis il eut encore un enfant de sa sœur germaine, qui estoit pour ce temps tenue une des plus belles femmes du royaume de France, de l'âge de vingt-deux ans. Et pour couvrir sondit cas, il fit courir une voix en son pays qu'il avoit bulle du pape par laquelle il pouvoit espouser sadite sœur, et sur ceste voix il commanda à un chapelain de son hôtel qu'il les espousât; lequel demanda à voir les lettres et bulle devant dictes, disant qu'autrement il ne les espouseroit. De laquelle réponse icelui comte d'Armagnac fut mal content, et lui dit qu'il estoit assez croyable; et que s'il fesoit difficulté de les espouser, il le feroit jeter en la rivière. Lequel, pour le doubte qu'il avoit de sa vie, et qu'autrement il n'en pourroit eschapper, espousa ledit comte et sa sœur, encore que ladite sœur ne s'y vouloit consentir. » (Buchon.)

V. 155. *Honneur le reculle*, honneur le repousse.

V. 156. VARIANTE. *Et non qu'à bon debvoir*, éd. de 1551, Coustelier. *Et non qu'à bon voloïr*, MSS.

V. 157 et 159. VARIANTE. *Melan*, MS. *Conquerre* et *acquerre*, ancienne terminaison des verbes *conquérir* et *acquérir*.

V. 158. François Sforce, fils du favori de Jeanne II, reine de Naples, qui avait épousé une fille bâtarde de Philippe-Marie, duc de Milan, disputa la possession de cette principauté au duc d'Orléans, et l'obtint. (Buchon.)

François Sforza était fils naturel de Jacques Attendolo, dit *Jacomuzza*, et surnommé Sforza, qui de simple paysan de Cotignola, dans la Romagne, parvint par sa valeur aux dignités de connétable du royaume de Naples et de gonfalonnier de l'Eglise romaine. Sismondi, *Hist. des rép. ital.*, ch. LXXIII.

Et plus los y acquerre
 140 Que ung roy vrai héritier;
 Se lui en est bien deue
 La gloire de l'arroy,
 Car sa vertu congneue
 Vault couronne de roy.

XIX.

145 J'ay veu de troiscentine
 Vieille possession
 Expulser d'Aquitaine
 Angloise nation,
 Et Bourdieu et Bayonne
 150 Prinse du roy françois :
 Louange à la couronne
 Qui fist si hault exploix !

V. 141. *Se, si*, ainsi (*sic*) : VARIANTE. *Se, lui en est deue*, MS.

V. 142. *Arroy*, rang, la gloire, l'éclat d'un tel rang.

V. 143. De pareilles maximes étaient alors des hardiesses, des traits de philosophie séditieuse. L'auteur de la *Chronique margaritique*, né à Ath, en 1434, disait plus tard à propos de la noblesse :

Il te vaut mieulx d'ung vilain estre
 Engendré sage et vertueux,
 Que d'ung noble home avoir prins estre
 Et estre fol et vicieux.
 Le fils d'ung noble home est ignoble
 Et vilain, s'il vit vilement,
 Mais le fils d'ung vilain est noble
 Et gentil, s'il vit noblement.

V. 145. *De troiscentaines*, possession de trois siècles.

V. 147. VARIANTE. *Exposer d'Aquitaine*, imprimés, MSS. ; si dans l'original il n'y avait pas *expulser*, le mot *exposer* devrait avoir le sens d'*ex-pone*, chasser.

V. 149. Les troupes de Charles VII achevèrent, en 1431, la conquête de la Guyenne sur les Anglais, par la prise de Bordeaux et de Bayonne. Il ne resta plus aux Anglais, en France, que Calais et le comté de Guyenne. Les Anglais possédaient cette province depuis Éléonore d'Aquitaine. (Buchon.)

XX.

J'ay veu la Normandie
 Et la noble Rouen ,
 155 Submise à la maistrie
 Du roy et de son ban ,
 Monstrant là ses bannières
 Sur ses vieux ennemys ,
 Lesquelz, par armes fières,
 160 Vaincus il a remys.

XXI.

J'ay veu ung hault entreprendre
 Pour advenir grands maux ,
 De tuer et de pendre
 Beaucoup de cardinaulx ,
 165 Et du pape ainsy faire ,
 Si Dieu n'y eust pourveu ;
 Estienne de Procaire
 A Romme en fut pendu.

V. 155. La victoire de Formigny sur les Anglais décida, en 1450, la conquête de la Normandie. (Buchon.)

V. 154. VARIANTE. *Et le noble Rouen*, MS.

V. 156. *Ban*, armée.

V. 157. VARIANTE. Monstrant à ses bannières,
 Sur ses vieux ennemis,
 Lesquelz, par armes fières,
 Vaincut illec remis. MS. de Brux.

V. 161. *Ung hault entreprendre*, une audacieuse entreprise.

V. 165. VARIANTE. *Prendre*, MS.

V. 164. VARIANTE. *Trestous les cardinaulx*, MS.

V. 165. VARIANTE. *Et du pape aussy faire*, MS.

V. 167. *Estienne de Procaire*, VARIANTE, *Estierene de Protaire*, MS. Étienne Porcari ou Porcaro, gentilhomme romain, conspira en 1455 contre Nicolas V, pour rendre la liberté à sa patrie. Il fut pendu le 9 janvier 1452. Sismondi, *Hist. des rép. ital.*, ch. LXXV. Ciacon., II, 955.

XXII.

J'ay veu Gand' invaincue
 170 Subjuguée, à mes yeulx,
 D'ung prince soubz la nue
 Le plus victorieux,
 Et d'espée mortoire
 Vaincre ses habitans,
 175 Dont cas de telle gloire
 Ne fut, passé mil ans.

XXIII.

J'ay veu, extrême chose,
 Chevalier sous trente ans
 Combatre, en lice close,
 180 Vingt et deux nobles gens,
 Par tant de foyz diverses,
 Comme il y a de noms,
 Sans foulle et sans traverse;
 Ce qu'oncques ne fist homs.

V. 169. *Invaincue*. Qui n'a admiré, dans Corneille, l'emploi de ce mot?

V. 170. *VARIANTE*. *Subjuguer*, Buchon, éd. de 1551.

V. 172. Guerre des Gantois contre le duc de Bourgogne, en 1455.

V. 175. *Mortoire*, mortelle, qui donne la mort.

V. 177. *Extrême chose*, chose extraordinaire.

V. 178. Jacques de Lalain. (*Voy.* son histoire par G. Chastellain, auteur de ces vers, dans la *Collection des Chroniques* de M. Buchon, et le poème composé par Jean d'Ennetières en son honneur. Tournay, 1655, in-8°.)

V. 180. Les imprimés portent mal *vingt-deux*.

V. 181 et 182. *Par tant... comme... pour autant... que...*

V. 185. *Sans foulle et sans traverse*, sans éprouver lui-même de mal.

V. 184. *VARIANTE*. *Ce qu'onc ne fist nuls homs*, MS.

Homs, c'est l'ancienne orthographe fixée par M. Raynouard, orthographe si conséquente et que l'on abandonnait du temps de Molinet. *Homs*, remplit ici la fonction de notre substantif indéterminé *on*, commun à toutes les langues néolatines, *on* que Port-Royal affectionnait si fort, et sur lequel l'auteur du *Nouveau choix des Poésies orig. des Troubadours*, 1856, II, VI et XIX, vient de faire des observations pleines de sagacité.

XXIV.

- 185 La cité Constantine
 Depuis veiz-je envahir
 De la gent Sarrazine,
 Qui la vindrent saisir,
 Et la teste coppèrent
 190 Au vieillard empereur,
 Sans ce que ailleurs monstrèrent
 Maint aultre grant horreur.

XXV.

- J'ay veu une Lucrèce
 En Romme dominer,
 195 De Naples non de Grèce,
 Pour le pape honorer,
 Aller au devant d'elle
 Cardinaulx et prélatz;

V. 186. VARIANTE. *Depuis veiz envahir*, Buchon.

V. 188. Prise de Constantinople par Mahomet II, en 1453. Constantin Paléologue y fut tué. (Buchon.)

V. 195. *Une Lucrèce*. Lucrèce Alania inspira au roi de Naples, Alphonse, surnommé *le Magnanime*, une passion si violente qu'elle jeta quelque ridicule sur la fin de la vie de ce prince.

V. 194. VARIANTE. *A Rome, destiner*, MS.

V. 195. *De Naples non de Grèce*, les derniers mots sont mis probablement pour la rime, car on ne peut soupçonner que Chastellain, qui était très-instruit pour son temps, eût pensé que la Lucrèce de l'antiquité était Grecque. De pareilles bévues conviennent mieux à l'orgueil de nos savans modernes et rappellent cette épigramme :

- Dis-moi, mon cher, connaissais-tu
 Cette édition de Lucrèce?
 — Ah! cette femme de la Grèce?
 Elle avait bien de la vertu!

Et sy n'estoit qu'ancelle
 200 Du roy, pour son soulas.

XXVI.

J'ay veu roy de Hongrie
 Faire préparément
 De haulte drüerie,
 Très-glorieusement.
 205 En attendant la chère
 Du nuptial amour,
 Trouvé fut mort en bière,
 Ne sçait-on par quel tour.

V. 199. *Ancelle*, servante (*ancilla*). Molinet, racontant le mariage de Maximilien d'Autriche et de Marie de Bourgogne, dit que cette princesse, au bien qu'on disait de son futur époux, répondait en grande humilité : « Je suis la petite *ancelle* de mon très-excellent seigneur. Puisqu'il lui plait qu'ainsi soit, il me doit très-bien plaire. »

V. 204. Ces quatre vers sont cités comme de Molinet dans le Glossaire de Ducange, au mot *Drudaria*, mais c'est une erreur, ces vers sont de Chastelain.

Faire préparément, faire préparatifs, de haute druerie et non pas drurie, comme dans les imprimés. Du Cange dit que druerie est ici *drudorum coetus*, mais ce mot veut dire, à la place où il est mis, *alliance*, *mariage*. Dans le roman de *Florimont* on lit :

Li Rois a sa fille moustrée,
 Li autre l'ont par lui véue.
 Se dit jà que elle est sa drue.

C'est-à-dire sa femme. Le mot *drue* convient cependant mieux à une maîtresse. Les Italiens se servent du mot *drudo* pour désigner un galant; mais en général *dru*, *drue*, signifiaient attaché, qui a donné sa foi :

O est mes drus li Loherais Garin?

C'est-à-dire le Lorrain Garin, mon féal. Allemand : *True*.

V. 205. Ladislas, roi de Hongrie et de Bohême, mourut, dit-on, de poison à Prague, en 1459, à l'âge de dix-huit ans, au moment où il allait se marier avec une fille de Charles VII, roi de France. (Buchon.)

VARIANTE. Et attendoit la chière
 Du nuptial atour.

La chère du nuptial amour, les plaisirs de l'union nuptiale. Buchon, éd. de 1351, Coustelier.

V. 207. VARIANTE. Fut trouvé mis en bière, MS.

XXVII.

- Luy mort, prit la couronne
 210 Le fils d'ung compaignon,
 Vertueuse personne
 Et de très grant renom;
 Ainsi royal racine
 Y prinst son dernier plonc,
 215 Et la basse origine
 Monta en royal tronc.

XXVIII.

- J'ay veu l'aisné de France,
 Fuitif de son sourgeon,
 Venir prendre umbroyance
 220 Soulbz le duc Bourguignon,

V. 210. VARIANTE. *Le fils d'un champion*, MS.

V. 210. Mathieu Corvin, fils du célèbre Jean Corvin Huniade, fut nommé roi de Hongrie par les états du royaume, malgré les prétentions de l'empereur Frédéric IV. (Buchon.)

V. 212. VARIANTE. *Et de très-hault renom*, MS.

V. 215. *Royal racine*, *racine* est mis au masculin comme *province* au vers 129.

V. 214. *Prist là son dernier plonc*, Buchon et les imprimés.

Plonc, autrement *plong* ou *ploncq*. La racine de l'arbre royal *plongea*, pour la dernière fois, et mourut. Il semble y avoir opposition calculée entre *plong* et *monta*.

V. 215. *La basse origine*. La mère de Jean Corvin Huniade était Grecque et son père Valaque. Si ce Vaïvode de Transylvanie eût tiré quelque orgueil de sa naissance, il aurait pu, dit M. Salaberry, prétendre être du sang des empereurs de Constantinople par sa mère; et le nom romain de Corvinus était plus que suffisant chez un Valaque pour l'autoriser à se croire issu des plus célèbres patriciens de l'ancienne Rome, les Valériens.

V. 217. *L'aisné de France*, Louis, Dauphin de Viennois, depuis le roi Louis XI, vint, en 1461, se réfugier à la cour de Bourgogne. Voyez sur ce sujet notre Mémoire dans ceux de l'Académie, le *Lundi*, et le *Journal de l'Institut historique*.

V. 218. *Fuitif de son sourgeon*, fuyant son père.

V. 219. *Prendre umbroyance*, s'abriter.

Et le mettre en couronne
 Naguères bien venu ;
 Dieu congnoist en son throsne
 S'il l'a bien recongneu.

XXIX.

225 J'ay veu peuple confondre ,
 Et royaulme trembler ,
 Chasteaux et villes fondre ,
 Et citez abismer ;
 Craventer les églises
 250 Fendans toutes parmy ;
 Es Naploises pourprises
 Ce fist ce grant ay-my.

V. 221. *Le mettre en couronne*, le faire couronner.

V. 222. *VARIANTE. Non guères*, Buchon, imprimés.

V. 224. On peut lire dans l'histoire de M. de Barante les démêlés entre Charles le Téméraire et Louis XI. (Buchon.)

VARIANTE. Dont Dieu sut en son throsne, MS.

V. 225. Il y eut un grand tremblement de terre en Pouille, en 1456. Plusieurs villes en furent renversées. (*Voy. J. Duclercq, liv. III, chap. 24, t. XIII de Monstrelet.*) (Buchon.)

Voy. aussi Mathieu de Coussy, chap. cxxii.

V. 227. *VARIANTE. Chasteaux et cités fendre*, MS.

V. 228. *VARIANTE. Et terres abismer*, MS.

V. 229. *Craventer*, crouler.

V. 251. *Es Naploises pourprises*, dans les provinces du royaume de Naples. Les noms des villes qui souffrirent dans cette occasion sont désignés par Du Clereq. Les lieux principaux où le tremblement de terre se fit sentir furent Bénévent, Brindes, Ascoli, Ariano, Campobasso, Avellino, Cumes, Nocera, Gaete. Plus de 20,000 personnes périrent. « Et tout ce, dit le bon Mathieu de Coussy, venu par le péché des sodomites, duquel les femmes se estoient plainctes à Dieu Nostre Seigneur. »

V. 252. *Ce fist ce grant ay-my*. Si le texte des imprimés est correct, le sens est : ce qui produisit un si grand cri de douleur, *ai-my*, aidez-moi, miséricorde! Méon, *Nouv. recueil de fables*, II, 458 :

Lors s'escria et dit : *Aïe*,
 Glorieuse vierge Marie, etc.

Mathieu de Coussy dit : « Et sachez que grande pitié estoit à veoir les re-

XXX.

J'ay veu descendre en France
 Anglois encontre Anglès,
 255 Par contraire puissance,
 Pour contendre au *posses*;
 Pour Calès et pour Guines
 Si fut tout cest esmeu;
 Ce sont estranges signes,
 240 Le cas bien entendu.

XXXI.

Passant par Angleterre,
 Je veiz, en grand tourment,
 Les seigneurs de la terre
 S'entretuer forment,
 245 Avec ung tel déluge,
 Qui cueurs esbahissoit,
 Qu'à peine y eut refuge
 Où mort n'apparoissoit.

ligieux, prebstres, hommes, dames et demoiselles et enfants qui se pouvoient saulver, allant désordennément jusques au pinct du jour, criants par la cité, à haulte voix, comme brebis sans berger chassées de loups : *Miséricorde! miséricorde! miséricorde!* desquels mots estoient si grands les cris, qu'il sembloit que les pierres plouvassent. » Cependant des MSS. portent :

Là fut le grand amy.

Ce qui n'a pas de sens et pourrait peut-être se remplacer par :

Là fut le grand enui.

Ou peut-être :

Ce fit le grand enmy.

C'est-à-dire le diable.

V. 255. VARIANTE. *Par contrainte et puissance*, Buchon et les imprimés.

V. 258. VARIANTE. *Se fist tout cest esment*, MS.

V. 240. VARIANTE. *Que bien entendre y veult*, MS.

V. 246. VARIANTE. *Que moult esbahissoit*, MS.

V. 248. Querelles entre les maisons d'Yorck et de Lancastre, connues sous le nom de guerres de la Rose Blanche et de la Rose Rouge. (Buchon.)

XXXII.

Ung nouveau roy créèrent ,
 250 Par despitieux vouloir;
 Le vieil en déboutèrent ,
 Et son légitime hoir,
 Qui fuitif alla prendre
 D'Escosse le garant ,
 255 De tous siècles le mendre
 Et le plus tollérant.

XXXIII.

J'ay veu en grant fortune
 Une des fleurs de lys
 Tenir en prison brune
 260 En très povres délitz ,
 Privé de seigneurie
 Et de royal honneur,
 Dont la gloire périe
 Est en sa prime fleur.

XXXIV.

265 De Cypre la couronne
 Ay-je veu emprunter

V. 249. Édouard IV, créé roi par la victoire du comte de Warwick, en 1461. (Buchon.)

V. 251. Henri VI, après sa défaite, se réfugia en Écosse, près de Jacques III encore enfant. (Buchon.)

V. 255. *Mendre*, moindre.

V. 256. *Tollérant*, essayant les coups de la fortune.

V. 258. *VARIANTE. Un duc des fleurs de lys*, MS.

V. 260. *Délitz* de *delitiæ*. *VARIANTE. A très povres délis*, MS.

V. 264. *VARIANTE. Reste en sa prime fleur*.

V. 264. Le duc d'Alençon, qui fut dégradé et privé de ses honneurs et de son rang par sentence du parlement. (Buchon.)

Au chef de Babilone ,
 Pour le roy en jecter ;
 Bâtard est , et d'église ,
 270 Celui qui le maintient ,
 Et n'a compte à reprise ,
 Ni à mal qui en vient.

XXXV.

La royne veis descendre
 Dedans le marin cours
 275 Par ung ardent contendre
 Vers France pour secours ;
 Qui depuis fut pillée
 Et mise à sacqueman ,
 Par pillars de Gallée
 280 Du port Venician.

XXXVI.

J'ay veu de deux royaumes
 Deux roys contemporains ,
 Confesser en leurs âmes
 Hault motz et souverains ;
 285 De tenir leur couronne
 Et leur pourpre vestu ,

V. 267. VARIANTE. *As chiefs de Babillonne*, MS.

V. 272. VARIANTE. *Né à nul mal qui en vient*, MS.

V. 272. Le soudan d'Égypte chassa de l'île de Chypre, en 1459, Louis de Savoie, mari de Charlotte de Lusignan, fille du roi Jean de Lusignan, et donna la couronne de cette île à Jacques, bâtard du même Jean, qui épousa Catherine Cornaro, adoptée pour fille par le sénat vénitien. (Buchon.)

V. 275. VARIANTE. *La royne en vis descendre*, MS.

V. 276. Charlotte de Lusignan vint demander du secours en France. (Buchon.)

V. 278. VARIANTE. *Et mis au sacqueman*, Buchon, imprimés.

Sacqueman, Roquefort dit que ce mot signifie *voleur*, *pillard*, ici c'est le vol, le pillage, le *saccagement* même.

D'une seule personne,
Le grand duc de Vertu.

XXXVII.

J'ay ung roy de Cecille
290 Veu devenir berger,
Et sa femme gentille
De ce propre mestier,
Portant la pennetière,
La houlette et chapeau,
295 Logeant sur la bruyère,
Après de leur troppeau.

XXXVIII.

J'ay veu de Géorgie,
Et du hault Orient,

V. 288. VARIANTE. *Le hault duc de Vertu*. Ce duc doit être Philippe le Bon. Plus bas, v. 602, Thibaut de Luxembourg est appelé le *seigneur de Vertu*. Quant aux deux rois qui eurent de si grandes obligations à ce prince, mais non pas simultanément, quoique contemporains, ce sont probablement les rois de France et d'Angleterre.

V. 289. Cette strophe est citée dans les *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, recueil D, p. 517, et l'auteur ajoute que le trait d'histoire qui y est rapporté lui est inconnu. Mais ces bergeries étaient une invention du roi-poète René, à qui l'on attribue une idylle intitulée les *Amours du berger et de la bergère*. Voy. nos notes sur M. de Barante, VIII, 25.

V. 297. Parmi les manuscrits de la bibliothèque de Bourgogne, il en est un sous le n° 5895, intitulé : *Epistole Ducis Georgie, imperatoris Trapezuntie, regis Persarum et aliorum principum Orientis ad ducem Philippum*.

Il se pratiquait alors, comme on l'a fait long-temps après, de grandes friponneries à l'occasion de ces ambassades venues de si loin. Outre qu'elles étaient utiles à des aventuriers, elles donnaient du lustre à la cour du prince, ou disposaient les peuples à payer plus docilement les taxes et subsides, sous ombre d'une croisade. Ce qui peut rendre celle-ci suspecte, c'est qu'elle était conduite par le patriarche d'Antioche qui, après avoir fait beaucoup de dupes, se retira auprès du duc de Bourgogne et fut employé par lui à différentes né-

De Perse et d'Arménie ,
 500 Diverse estrange gent ,
 Mesme d'ung infidelle
 Transmettre au roy Charlon ,
 Pour lui donner querelle
 Contre le turec félon.

gociations. Du Clercq, sous l'année 1461 (III, 150), parle au long de cette ambassade, ainsi que Paradin, qui donne même la lettre de David, empereur de Trébizonde. L'envoyé de ce monarque est appelé par Paradin Michel d'Alguri, celui de Perse, Nicolas ou Nicolle, celui de Georgie, Costopa, de Mésopotamie, Manethen, de la Grande Arménie, Morocho, enfin du prêtre Jean, messire Hansse, qui, selon Du Clercq, *estoit merveilleusement grand clercq et bon astrologien*.

Cependant il y avait effectivement des relations entre la Belgique et ces contrées. Nous voyons même qu'en 1475, Anselme Adornes de Bruges, fut envoyé au roi de Perse avec une grande suite, mais que la guerre des Turcs mit obstacle à ce voyage. (Custis, *Jaer-Boecken der stad Brugge*, II, 166.) En cette même année, dans une réunion solennelle à Bruges, un ambassadeur persan parut à côté de Charles le Téméraire avec ceux des rois de France, d'Angleterre, de Naples, d'Espagne et d'Écosse, et de la république de Venise. Mais si l'on soutenait que ces relations réelles pouvaient empêcher la fraude, nous rappellerions ce qui se passa sous Louis XIV, et nous invoquerions les rognures des Mémoires de Dangeau publiées par Lemontey. Le 4 novembre 1714, on envoya M. de Saint-Olon, un des gentilshommes ordinaires, à Marseille, pour y recevoir l'ambassadeur du Sophi. L'annotateur anonyme remarque que cette ambassade fut toujours fort équivoque, et même quelque chose de plus. Ce qu'on crut en démêler de mieux, fut qu'un administrateur d'une des provinces de Perse, comme qui dirait un ancien intendant de Languedoc, avait envoyé ce prétendu ambassadeur pour des affaires de négoce entre des marchands; que, pour se faire défrayer, il contrefit l'ambassadeur de Perse, et que M. de Pontchartrain, dont cette ambassade regardait le département, ne voulut pas dévoiler la friponnerie, pour amuser Louis XIV et lui faire sa cour, en lui laissant croire que le Sophi rendait hommage à sa grandeur. En effet le roi y prit si bien qu'il parut par toute sa conduite à cet égard, qu'il en croyait sa gloire fort rehaussée. Peu d'autres que lui furent abusés; l'ambassadeur lui-même, bas et insolent, soutint fort mal son personnage. Les suites découvrirent encore plus à plein la fourberie; mais le roi était mort et Pontchartrain sans portefeuille.

L'anecdote racontée dans ses mémoires par l'honnête et savant Barthélemy suffit, au reste, pour prouver combien, en certaines rencontres, il est facile à la mauvaise foi d'éblouir les personnes disposées à la confiance. Voy. *Archives*, etc., III, 40-45.

XXXIX.

- 305 Le hault duc de Bourgogne
 Fort bien les recoeillit,
 Dont l'œuvre assez tesmoigne
 Quel honneur il leur fist;
 L'honneur fut si profonde
- 310 Et de si haultain faict,
 Que jusqu'au bout du monde
 La mémoire s'en fait.

XL.

- J'ay veu deux, trois comettes
 Manifester au ciel;
- 315 Et d'estrange planettes
 Plus amères que fiel,

V. 305. Cette strophe et la précédente sont rapportées par Jules Chifflet, ch. II du *Breviarium histor. inclyti ord. aurei velleris*. Ceux qui attachent du prix à l'histoire de nos anciens rapports avec le Levant, apprendront avec satisfaction que l'illustre M. Guizot, en envoyant M. Francisque Michel en Angleterre, l'avait chargé de rechercher les manuscrits de notre Guillaume de Rubruquis, que Louis IX dépêcha en 1255 au Khan des Tartares. M. Francisque Michel prit copie du manuscrit royal 14, c, xiii, qui ne contient que la moitié de la relation de Rubruquis; puis il se rendit à Cambridge, où, aidé d'un jeune et savant Anglais, membre de cette université (M. Thomas Wright, du *Trinity college*), il transcrivit le manuscrit du *Corpus Christi college*, coté LXVI, qui renferme la totalité de la relation. Il y ajouta, toujours avec l'aide du même collaborateur, les variantes des manuscrits du même dépôt, cotés ccccvii et clxxxii, dont l'un est incomplet comme le manuscrit de Londres, et celui de lord Cumley qu'a publié Hakluyt. Ce travail fut plus tard, avec l'autorisation du ministre, offert par l'intermédiaire de M. de la Renaudière, à la Société de Géographie de Paris, qui s'est empressée d'en ordonner l'impression dans l'un des volumes de ses mémoires. De plus elle a mis à la disposition de M. Francisque Michel le manuscrit de Vossius, conservé à Leyde, dont il donnera les variantes. A la suite de cette édition seront placées les relations de Jean du Plan-Carpin, du moine Sæwulf, et la totalité du voyage aux lieux saints de Bernard le Sage, que Mabillon a déjà publiée d'après un manuscrit de Reims qui n'en contenait que la moitié.

Dont les fins non congnes
Sont d'esbahissement,
Mais des non advenues
520 N'est nul vray jugement.

XLI.

J'ay veu , chose inhumaine
Et cruelle à la foy !
Tuer à force pleine
Gens d'église à desroi ;
525 La cité de Mayence
En est tournée en feu ,
Et à si grefve oultrance
Qu'oncques tel mal ne feu.

V. 519. VARIANTE. *Et de non advenues*, Buchon, imprimés. Ce vers signifie qu'on ne peut rien prononcer sur ce qui n'est pas encore arrivé.

On n'exigera pas que Chastellain ait été plus avancé que son siècle. Gemm Frisius, célèbre astronome du siècle suivant, quoique infiniment plus instruit, lisait aussi les choses futures dans le ciel, et nous aurions mauvaise grâce d'en gausser, nous qui avons cru presque à la fin du monde et aux prodiges débités sous le nom d'Herschel ! L'étude du blason avait dû porter Chastellain à l'astrologie judiciaire avec laquelle elle se mêlait intimement. *Fuscum et nigrum Saturno assignant...*, dit C. Agrippa, *venerem præficiunt purpureo ac viridi.... albus color lunæ ascribitur*, etc. Aussi Chastellain, mis en scène par Walter Scott, a soin de demander à *Sanglier-Rouge*, s'il peut décrire d'après la manière céleste, c'est-à-dire d'après les planètes, telles armoiries qu'il lui plaira choisir.

V. 522. VARIANTE. *Et cruelle en la foy*, Buchon, imprimés.

V. 524. *A desroy*, à grand désordre.

V. 525. VARIANTE.

La cité de Méance

En est tournée en fu, MS.

V. 528. VARIANTE. *Qu'onc tel pitié ne fu*. MS. Ces événements eurent lieu pendant la guerre que se firent les compétiteurs du siège de Mayence, Thiéri II d'Isembourg, et cet Adolphe de Nassau que M. Van Praet a pris pour un archevêque de Metz. (Voyez notre édition de *l'Histoire des ducs de Bourg.*, VII, 10, note.)

XLII.

O hault duc plein de gloire,
 550 Et vous son noble filz!
 Ceste brefve mémoire
 De tant de divers dis
 Ay fait en vos louanges
 D'un cueur non vermolu;
 555 Il plaise au roy des anges
 Qu'il vous tourne à salu.

V. 529. Ici, dans le MS. de Bruxelles, se trouvent ces deux strophes, que n'ont point les imprimés:

J'ay veu basse personne
 De povre extraction,
 Monter en si hault trosne
 Que le mont de Sion,
 Puis, par œuvre confuse,
 Faire si orde fin,
 Que la terre refuse
 D'enporter le norin. (*De porter ses dépouilles?*)

J'ay veu maint aultre chose
 De moult grant extimer,
 Que cy point je n'expose
 Ni ne veulx remuer.
 Par temps se vendra l'eure
 Que ailleurs aront leur lieu.
 Dont de ce qui demeure (*demoure.*)
 Je le remet in Dieu.

Cette dernière strophe se lit aussi dans un MS. de Tournay, intitulé *Chronicques en brief comenchant l'an XXX*, in-4^o, pap., n^o 56.

V. 550. *Et vous son noble filz.* Un MS. mod. de la bibl. de Bourg., côté autrefois 1250, in-4^o, porte pour titre : *Ad Carolosiorum Comitem, liber de virtutibus sui genitoris Philippi, Burgundiæ et Brabantiæ ducis.*

V. 554. *Vermolu.* Dans Gautier de Coinsi on trouve *vermenous* au lieu de *vermolu* : Toz vermenous devint ses madres, *Méon, Nouv. rec. de fabliaux*, Brux., II, 97.

V. 556. Ici finit le manuscrit de Bruxelles. La strophe est suivie des mots : *Amen, explicit les cronicques abrégies l'aventurier.* La strophe XLIII, qui annonce la suite par Molinet, manque.

XLIII.

J'ay veu dure vieillesse ,
 Qui me vient tourmenter ;
 Si fault que je délaisse
 540 L'escripre et le dicter
 En rime telle quelle ,
 Puisque je vais mourant ;
 Molinet, mon sequelle,
 Fera le demourant.

XLIV.

545 J'ay veu ung petit comte ,
 Seigneur de Charolois ,
 Qui bailla bien son compte
 A Loys de Vallois.
 Au Mont-Héry en France
 550 Son ost le poursüy ;
 Mais l'ung tint place franche
 Et l'autre s'en füy.

XLV.

J'ay veu la chaudrelière
 Orgueilleuse Dinant ,

V. 544. Ici se termine ce qu'a écrit Georges Chastellain. Le reste est de Jean Molinet. « Effectivement, dit avec une sévérité excessive l'auteur des *Mélanges* déjà cités, p. 518, Molinet a continué cette chronique avec une platitude singulière : tout ce qu'il dit d'important est mal tourné, et il y fait entrer une infinité de misères. Il y a cependant quelques faits intéressans, « mais si mal exprimés qu'il vaut mieux les lire en prose. »

V. 548. Bataille de Monthéry, pendant la guerre dite *du bien public*, en 1465. Louis XI fut battu par les princes réunis. (Buchon.)

V. 549. VARIANTE. *Au Mont-Henri en France*, édition de 1551, Cous-
 telier, etc.

V. 555. *Chaudrelière* et non pas *Chandrelière*, comme dans les imprimés,

555 Ville assez singulière,
 Mais toujours huttinant;
 Pour sa grande arrogance
 Le Lyon très hardy

qui bat le cuivre, *chaudrelas*; chaudrelier est proprement un chaudronnier. Un MS. du XIII^e siècle qui indique les choses de ce temps qui avaient le plus de réputation, n'oublie pas le *cuivre de Dinant*. (*Archiv.* IV, 77.) La vengeance tirée de cette ville par le duc Charles de Bourgogne, est trop connue pour qu'on s'y appesantisse dans une note.

V. 556. *Huttinant*, querellant : *Louis le Hutin*.

V. 558. *Le Lyon*, emblème de la Belgique et de ses souverains.

Dans le MS. de Bruxelles qui contient la partie de la *Recollection* qui est de Chastellain, est transcrite une pièce de vers cotée 5622, et tout-à-fait dans la manière de ce rimeur. Elle est intitulée la *Complainte de Dignant* et suivie d'une réponse de Tournay, après quoi viennent vingt-sept vers, dont voici les premiers :

Cy caudreliers, mettez chà vos caudrons.
 Trois jours ainchois qu'aoust fust hors
 Charolois mist en feu Dignant,
 Piteux en furent les recors
 Que depuis oys en disnant, etc.

Le même MS. contient également la *Complainte de la cité de Liège*, n^o 5621. Chaque couplet se termine par un proverbe, comme un grand nombre de pièces de Molinet. Nous transcrivons quelques-uns de ces proverbes :

La fin d'orgueil est de hault tresbuchier.
 Par fol cuidier sont les plus subtilz pris.
 Le seur estat n'est pas en hault estaige.
 Justice veult qu'on pleure son meffait.
 Mal charie qui verse sa voiture.
 Raison ne veult oultraige soustenir.
 Pour rendre droit sont faits princes et cours.
 Qui contempnent l'Église sont maudis.
 Variété confont villes et bours.
 Ceulx se taisent qui sont les plus batus.
 Celuy qui trop embrache mal estrainct.
 Il n'est si fort horion que de près.
 Qui mal pense, droit est si mal luy vient.
 Le trop gratter cuit.
 A membre mort vient tard le camamille.
 Heureux est chil qu'autruy périls font saige.
 Rien n'est si fort que puissance n'efforce.
 Après plaisir vient souvent desplaisance.
 C'est grant malheur avoir esté heureux.
 Clémence tient royaulmes et cités.
 Passer falloit par l'huis ou la fenestre.

En print dure vengeance
 560 Et en cendre l'ardy.

XLVI.

J'ay veu les murs de Liège
 Destruictz et abbatus,
 Son péron perdre siège,
 Ses mutins combatus.
 565 Criaient vive Bourgoigne !
 Le roy vint de surcrois,
 Qui porta sans vergoigne
 De Saint Andrieu la croix.

XLVII.

J'ay veu duc magnifique
 570 Tant surpris de Gantois

V. 565. *Péron*. On sait que les armes de la ville de Liège sont un péron surmonté d'une colonne accompagnée des lettres L. G. Le duc Charles, quand il saccagea Liège, emporta le *péron* du marché qui était un monument municipal, et le plaça à Bruges en 1478, au milieu de la bourse. Ce fut Maximilien qui, en 1478, le rendit aux Liégeois. Loyens en a donné la représentation. « Ce « péron, dit-il, qui étoit des plus artistement faits, avoit un pied de diamètre ; « au-dessus étoit une balustrade où il y avoit une pomme de pin surmontée « d'une croix, autour de laquelle paroissoient trois figures nues représentant « des paillards des deux sexes, pour marquer la juridiction qu'avoit pour « lors le magistrat de faire punir par les verges ceux qui l'avoient mérité. Ces « verges, que l'on y voyoit, y avoient été ajoutées en 1433.—Cette magnifique « colonne fut emportée le jour de Sainte-Lucie de 1448, par un vent impé- « tueux, et l'année suivante on la rétablit par la figure d'une pomme de « cuivre, qui en rejoignit les deux pièces séparées.—Il est à remarquer que « la balustrade, la croix et la pomme de pin, avec les figures de cette co- « lonne, étoient ci-devant toutes de pierre, et qu'on les transforma en « cuivre. »

En 1478, le péron fut reçu à Liège avec pompe. Il y resta jusqu'au 9 janvier 1695, qu'il vint à s'abattre, mais il fut rétabli en 1696. *Rec. héraldique des Bourg. de la cité de Liège*, 186, 187, 188, 189, 502, 516.

V. 565. Louis XI, forcé de suivre le duc Charles, ne rougit pas de crier *vive Bourgogne*, en combattant ceux mêmes qu'il avait sous main encouragés à prendre les armes.

V. 569. *Duc magnifique*. M. Buchon s'est imaginé que Molinet voulait dé-

Qu'à dur trouva practique
 D'eschapper de leurs toictz.
 Ils furent pris aux pièges,
 Dont ils furent honteux,
 575 Car leurs grans privillèges
 Déchira devant eulx.

XLVIII.

Paulus, sans faulte nulle,
 Qui d'argent eut maint marc,
 Fit nouveau scel et bulle,
 580 Et le palais Saint-Marc;
 En or et pierrerie
 Mit son entendement,
 Et en sa trésorie
 Fina estrangement.

XLIX.

585 J'ay veu, par forte glaive,
 Edouard, roy anglois,
 Expulsé, comme esclaive,
 De ses royaulx angletz;

signer le duc Philippe, mais l'ordre des événemens indique assez qu'il s'agit de son fils.

V. 577. *Paulus*. Pierre Barbo, Vénitien, cardinal du titre de Saint-Marc, pape sous le nom de Paul II.

V. 579. *Fit nouveau scel et bulle*. Dans ses bulles de plomb il se fit représenter assis sur un trône; il reprit aussi l'usage de la tiare, négligé par ses prédécesseurs.

V. 584. *Fina*, mit de l'argent en grande quantité.

V. 585. Édouard IV, fait roi, puis battu et emprisonné par Warwick, sortit bientôt de sa prison à l'aide du duc de Clarence son frère, et battit à son tour, en 1470, l'armée de Warwick. (Buchon.)

V. 588. *Royaulx anglets*, de son royaume (*angulus*).

En moins d'onze semaines ,
 390 A l'espée tranchant ,
 Recouvrer ses domaines
 Et son throsne luisant.

L.

J'ai veu porter souffrance
 A Werwic , qui cuidoit
 395 Trouver Anglois soubz France ,
 Et France sous son doigt ;
 Payé fut de ses galles ,
 Car il passa par là ,
 Et le prince de Galles ,
 400 Oncques puis ne parla.

LI.

Fortune qui couronne
 Les siens à son franc choïs ,
 Donna double couronne
 d'Anglois et de François
 405 A Henry , qui ses resnes
 Rompit sur le hault roc ;

V. 390. *A*, comme dans les trouvères, garde ici le sens d'*avec*.

V. 396. Warwick fut tué en 1471, à la bataille de Barnet, et Édouard IV resta maître de l'Angleterre. (Buchon.)

V. 397. *Galles*, gentillesses.

V. 398. *Il passa par là*, il mourut.

V. 400. Le prince de Galles, fils de Henri IV, fut tué par ordre d'Édouard IV, à 28 ans. (Buchon.)

V. 401. *Fortune qui couronne*, ce vers rappelle le début d'une des plus belles odes de J.-B. Rousseau :

Fortune, dont la main couronne
 Les forfaits les plus inouïs,
 Du faux éclat qui t'environne
 Scrons-nous toujours éblouis?

Il perdit ses deux règnes :
Se ne fut roy ne roc.

LII.

J'ay veu la Normandie
410 Du Lyon trespercer ;
Le roy , quoi qu'on en die ,
Ne l'osoit approcher ;
L'ung demandoit la guerre ,
L'autre plaisant soulas ;
415 L'ung vouloit bruit acquerre ,
L'autre en estoit fort las.

V. 407. Henri IV, battu à Tewkesbury, en 1471, resta prisonnier d'Édouard IV. (Buchon.) *Règnes, royaumes (regna)*.

V. 408. *Se*, ainsi, et non pas *ce*, comme l'écrivit M. Buchon. *Roy ne roc*, allusion au jeu d'échecs, telle qu'on en trouve souvent dans les poètes du moyen âge. Dans le roman du Flamand Dideric Van Assenede, imité du français sous le titre de *Floris ende Blancefloer*, on lit, v. 2744 :

Daert die portwerder bi verloos
Een riddere ende enen roc van sinen spele, etc.

Les pièces du jeu s'appelaient alors en flamand le roi, la reine, les coureurs, les rocs ou tours (d'où l'on dit encore *roquer*), les chevaliers et les pions ou ribauds et vilains.

Un ancien poème du moyen âge, imprimé avec les *Erotica d'Ovide*, Francfort, 1610, in-8°, contient ce passage :

Sex species saltus exercent, sex quoque scaci,
Miles et Alpinus, *Roccus*, Rex, Virgo, Pedesque.

Molinet a dit encore dans le *Siège d'Amours* :

Venez, amoureux champions,
Venez servir à mes souldées,
Laissez rocs et meschans pions,
Tours et bombardes eschauldées....

Voir le premier tome de notre éd. de Phil. Mouskes, au glossaire, et nos notes sur M. de Barante, VII, 24.

V. 409 et suiv. C'est toujours le duc Charles de Bourgogne qui, en 1472, après la mort du duc de Guyenne, entre en Picardie, est obligé de lever le siège de Beauvais, passe ensuite dans la Normandie qu'il ravage, et enfin retourne dans ses états. *Barante*, VII, 550.

LIII.

J'ay veu comette horrible ,
 Comme verge poindant ,
 Espautable, terrible ,
 420 Grande, felle et ardent ;
 Sur le Rin, vers Couloigne ,
 Jectoit son rayant dart ,
 Et le duc de Bourgoigne
 Y mist son estandard.

LIV.

425 J'ay veu soulfre, salpêtre ,
 Ensemble batailler ,
 Quand j'ay veu, fratre Pêtre ,
 Cardinal cordellier ,
 Plein de pompe mondaine
 430 Et d'immundicité,

V. 417. *Comette horrible*. C'est le *Diri arsere cometæ* de Virgile. Molinet était encore, sous le point de vue de l'astrologie, le disciple de Chastellain (*Voy. strop. xl*) ; dans son *ABC sauvage*, il revient à ces signes prétendus de la colère céleste :

Une aultre estoile, estrange et fort barbée,
 Felle, enflambée, et par trop venimeuse, etc.

Felle, méchante, cruelle, perfide, etc.

La comète dont parle Molinet doit être celle de 1472. *Ciacon*, III, 6.

V. 419. VARIANTE, *Espouentable, terrible*, Buchon et les imprimés. La mesure veut *espautable*, qui venait d'ailleurs du verbe très-usité *espauter*. Plus loin (strop. cxxix) Molinet dira :

Les oyseaulx s'espautèrent....

V. 425. *Et*, et cependant.....

V. 427. VARIANTE, *Quand j'ai veu fratre, prêtre*, Buchon. *Fratre Pêtre*, il doit être question de Pierre Riario de l'ordre de Saint-François, neveu du Pape Sixte IV par sa sœur, mort à 28 ans, en 1474 ; c'est de là qu'un de ses collègues du sacré collège écrivait : *Vidimus illum, juxta verbum scripturæ, exaltatum super cedros Libani, transimus nunc et ecce non est*. *Ciacon*, III, 42.

Et à heure soudaine
Estre à la mort cité.

LV.

L'empereur d'Allemagne
Dedans Trèves entra ,
455 Charles qui l'accompagne
Son triumphe y monstra.
Chascun tant ayme et prise
Son excellent arroy ,
Que journée fut prise
440 Pour le couronner roy.

LVI.

Nus attendit l'espée
Du plus fort duc des ducs ,
Sa rivière coppée,
Ses muretz pourfendus ;
445 Près d'ung an assiégée
Endura ses travaux ,
De secours estrangée
Mengeant chair de chevaux.

LVII.

J'ay veu ung duc combattre
450 Le Rommain empereur ,

V. 455. Sur l'entrevue de l'empereur et du duc de Bourgogne voir Barante, VII, 560.

V. 459. VARIANTE. *Que la journée fut prise*, Buchon et les imprimés. Mais cette leçon est contraire aux règles de versification observées alors.

V. 441. *Nus*, Neuss, Barante, VIII, 40.

V. 445-447. VARIANTE. *Assiégé... estrangé*, Buchon et les imprimés. *Estrangée*, éloignée. Roquefort au mot *estranger*.

Tentes et gens abattre
 Par mortelle terreur ;
 Sans craindre hacquebutes ,
 Sans estre bersaudé ,
 455 Retourner en ses butes ,
 Son siège bien gardé.

LVIII.

J'ay veu roy d'Angleterre
 Amener son grand ost
 Pour la françoise terre
 460 Conquister bref et tost ;
 Le roy voyant l'affaire ,
 Si bon vin lui donna ,
 Que l'autre , sans rien faire ,
 Content s'en retourna.

LIX.

465. J'ay veu saint Pol en gloire
 Ravy jusques ès cieulx ,

V. 454. *Bersaudé* (blessé) et non pas *bersandé*, comme dans M. Buchon et les imprimés.

V. 455. VARIANTE. *Ces butes*, Buchon et les imprimés. *Ses butes*, son camp fortifié.

V. 457. Édouard IV débarqua en France en 1475, mais Louis XI gagna ses principaux officiers, et le roi retourna en Angleterre sans avoir rien fait. (Buchon.)

V. 465. *Voy.* Chr. de Molinet, chap. xxvii et xxviii et Barante, VIII, 166. La strophe de Molinet fait allusion au mot qui courait alors que *saint Pierre avait pris saint Paul*, attendu que le seigneur de Saint-Pierre avait été chargé avec le sieur du Bouchage d'arrêter le connétable. La mort de ce prince donna encore occasion à ces rimes rapportées dans le *Cabinet de Louis XI*, ch. vii :

Mil quatre cens, l'année de grace
 Soixante et quinze, en la grant place
 A Paris que l'on nomme Grève,
 L'an qu'il fut fait aux Anglois trêve,

Puis descendre en bas loire,
 Mal en grâce de dieux ;
 Sainet Pierre s'en délivre,
 470 Pas ne le respita,
 Et au prince le livre,
 Qui le descapita.

LX.

Et si fault que je dise
 Ceux qui ont eu mal an :
 475 Meurdry fut à l'église
 Le grand duc de Millan ;
 Pour user des plus belles
 Femmes de son pays ,
 Et mettre sus gabelles ,
 480 Il fut à mort haïs.

Et de décembre le dix-neuf
 Sur un eschaffaut fait de neuf
 Fut amené les connestable ,
 En compagne grande et notable ,
 Comme le vent Dieu et raison ,
 Pour sa très-grande trahison ,
 Et là il fut décapité
 En ceste très-noble cité.

V. 467. *Loire*, M. Buchon écrit ce mot par une majuscule comme s'il s'agissait de la rivière de Loire. Mais ce mot signifie *embûche*, et non pas *lieux*, ainsi que l'ont cru les éditeurs des *Archives curieuses de l'Hist. de Fr.*, I, 48, note. *Descendre en bas loire*, c'est tomber dans le piège.

V. 468. Quoique les imprimés aient *mal en grâce des dieux*, nous avons préféré le singulier qui est plus en harmonie avec le ton général employé par Molinet.

V. 475. VARIANTE. *Et s'il faut que je lise*, éd. de 1551, Coustelier.

V. 476. Galéas-Marie Sforce, fils du célèbre François Sforce. Il fut assassiné le 26 décembre 1476, dans l'église de Saint-Étienne de Milan. (Buchon.) *Voy. Chron. de Molinet*, chap. xxxiv.

V. 477. VARIANTE. *Par user des plus belles*, imprimés.

LXI.

J'ay veu le plus fort prince
 De la chrestienté,
 En turquoise province
 Fort crainet et redoubté,
 485 Surmonter en bataille
 Par ung petit ducquet ;
 En gens de rude taille
 On n'y a point d'acquest.

LXII.

Ainsi donc , loups saulvaiges
 490 Occirent le Lyon
 Gardant sur les rivaiges
 D'aigneaux un million ;
 Moutons , loups et ouailles
 S'accordèrent enfin
 495 Pour pillier les oreilles
 Au renard rouge et fin.

LXIII.

J'ay veu citez et ville
 Ensemble mutiner,
 Villains, meschans et viles
 500 Les nobles huttiner ;

V. 486. *Voy.* Molinet, chap. xxxv. Charles le Téméraire , malgré sa puissance , fut vaincu par le duc de Lorraine.

V. 487-488. Ces vers semblent s'appliquer plus convenablement aux Suisses qu'aux Lorrains.

V. 495. *Ouailles*, prononcez *ouailles*. Cette strophe rappelle une autre pièce de poésie de Molinet, intitulée la *Robbe de l'Archeduc*, et que nous avons déjà citée dans les notes sur M. de Barante. Le poète représente cette robe comme déchirée par tous les ennemis de la maison de Bourgogne.

Ce tourbe que j'aléque
 Occist le chancelier
 Et le comte de Megue,
 De l'ordre chevallier.

LXIV.

505 En Gueldre qui prospère,
 J'ay veu grant mesprison,
 Le fils tenir le père
 En obscure prison;
 S'en fut bouté en celle,
 510 Puis mourut champion
 D'une noble pucelle,
 Comme ung vray Scipion

LXV.

J'ay veu dedans Mallines
 Notable parlement,
 515 Pour faulses gens malines
 Corriger justement;

V. 502. Barante, IX.

V. 503. *Megue*, Méghem.

V. 508-9. Adolphe, fils d'Arnoul d'Egmond, duc de Gueldre. « Un soir, » dit Comines, « le 10 janvier 1465, comme Arnoul se voulait aller coucher, son fils l'enlève, le mène à cinq lieues à pied, sans chausses, par un temps très-froid, et le met au fond d'une tour où il n'y avait nulle clarté que par une bien petite lucarne. » Cinq ans après le père fut délivré, et le fils emprisonné par l'ordre du duc de Bourgogne. (Buchon.) *En celle (cella)*.

V. 511. Les Gantois voulaient lui faire épouser Marie, comtesse de Flandre, qui depuis, à l'âge de 20 ans, épousa Maximilien, archiduc d'Autriche. (Buchon.)

V. 515. Le P. Montfaucon, dans ses Monumens de l'Histoire de France, a donné une gravure représentant le parlement de Malines d'après un tableau qui se voit maintenant à la bibliothèque de Bourgogne, à Bruxelles. Ce fut en 1475 que le grand conseil prit la forme du Parlement de Paris. G. A. G. Van Maanen, *De supremo Mechliniensi concilio*, Traj. ad Rh., 1824, in-8°, page 62.

Mais comme le prophète
 Par avant l'annunça,
 Le hault bruit de la festè
 520 Tout-à-coup tresbucha.

LXVI.

J'ay veu grans blez et paille
 Par les champs rapiner
 Tous biens à la haspaille
 Sans prendre et sans traisner,
 525 Chétifz et misérables
 Devenir riches gens,
 Et riches honorables
 Mendians indigens.

LXVII.

J'ay veu Juïfz séduire
 550 Ung petit enfançon ,

V. 523. *Haspaille*, troupe de pillards, de garnemens.

V. 524. VARIANTE. *Sans pendre, et sans treisner*, imprimés.

Dans la *Ressource du petit peuple* Molinet renchérit sur cette description :

Qui est celluy qui s'ose mettre aux champs ,
 Pour gens meschans, riolez, piolez,
 Qui ro bent gens sur la terre marchans
 Et vont marchans et prennans les passans,
 Gens trespasans, meurdris et éguellez,
 Temples bruslez, moines tous desreiglés,
 Terres sans bledz et gibetz sans pendée, etc.

Ces derniers mots *gibet sans pendée* autorisent peut-être la leçon :

Sans pendre et sans treisner.

V. 529. *J'ay veu Juïfz....* Épidémies, pestes, famines, guerres, tremblemens de terre, éclipses, tous les fléaux réels ou imaginaires étaient imputés aux Juifs. On affirmait en outre que tous les ans, le jour du Vendredi-Saint, ils crucifiaient un jeune enfant chrétien. Plusieurs savans ont nié ce fait que Matthias Belius a cherché à prouver à l'aide des maximes des rabbins. Ces

Le meurdrir et détruire
 Par estrange façon ;
 Miracles faire à Trente
 Comme font plusieurs saincts.
 555 Plus de vingt et de trente
 En sont guéris tous sains.

LXVIII.

J'ay veu ung roy de France
 Accorder aux Anglois
 Affin que grant souffrance
 540 N'ayt France en ses angletz ;
 France franche et non serve ,
 Sinon à ses amys ;

accusations, dictées par de cruels préjugés, ne manquaient peut-être pas de fondement. Les Juifs, en effet, n'étaient ni moins grossiers, ni moins fanatiques que leurs ennemis, et il est possible qu'ils se soient quelquefois, par du sang, vengé de leurs sanglantes persécutions. *Voy. notre Mémoire sur l'état des Juifs aux Pays-Bas*, Archiv. V, 299, 502.

Dans l'*Építaphe de madame Isabeau de Castille*, belle-mère et non pas femme de Philippe le Beau (Arch. VI, 155), Molinet ne manque pas de faire honneur à cette princesse de sa sévérité envers les Juifs.

Iceulx Juifs orgueilleux et arrogues
 Elle expella de son noble héritaige,
 Détruire feist leurs grandes synagogues....
 Aucuns en feist brusler pour tout potage,
 Et les rostist ainsy que charbonnées....

Le mot *arrogues*, venu d'*arrog* (*ans*), et d'où vient *rogues*, prouverait que La Curne de Sainte-Palaye n'a pas tout-à-fait rencontré juste en regardant ce mot *rogues* comme une modification de *rouge*. Notes sur M. de Barante.

V. 557. En 1478, trêve entre Louis XI et Édouard IV, roi d'Angleterre, durant leur vie et cent ans après la mort de l'un ou de l'autre. Le président Hénault considère ce traité comme un chef-d'œuvre de politique.

V. 540. *Angletz* (*anguli*). *Voy. v. 588.*

V. 541. *France franche et non serve*. Martial de Paris a dit, *Vigilles de Charles VII*, Coustelier, I, 61 :

France jadis premièrement nommée
 D'avoir par sang et armes redimée

Et dure que leuserve
A tous ses ennemys.

LXIX.

545 J'ay veu homme de guerre
Sur cheval bon et fier ,
En Haspre venir querre
Ung très riche censier ;
Le bon saint de l'abbaye ,
550 Acquaïre , s'en vengea :
Le cheval enrabié ,
Et son maistre enraïgea.

LXX.

J'ay veu grant multitude
De livres imprimez ,
555 Pour tirer en estude
Povres mal argentez ;

La servitude et tribut de rudesse
Que les Romains, par leur grande haultesse ,
Vouloient lever et recevoir sans cesse
Sur les François, par forme de truaïge.

Le faux Turpin donne au mot *France* une autre origine, adoptée par Philippe Mouskes, qui se contente souvent de le paraphraser en rimes.

V. 545. *VARIANTE. Et dure que l'on serve*, Buchon. Cette leçon n'est ni celle des anciennes éditions, ni celle de Coustelier. *Et dure que leuserve* ne pourrait-il pas signifier *et terrible comme loup-cervier*?

V. 547. *Haspre*, village du Hainaut français et dont Saint-Acaire est le patron.

V. 549. *L'abbaye*, pour la rime il faudrait, prononcer *l'abbie*.

V. 551. *Enrabié*, devient enragé, prend le mors aux dents.

V. 554. L'imprimerie venait d'être inventée, et on voit que déjà, si près de sa naissance, les bons esprits présageaient toute l'influence qu'aurait un jour cette découverte. (Buchon.) Le premier livre avec date qui ait paru aux Pays-Bas est de 1473.

Par ces nouvelles modes
 Aura maint escollier
 Décret, bibles et codes
 560 Sans grant argent bailler.

LXXI.

J'ay veu pucelle tendre ,
 Anthonias eut nom ,
 Toute science entendre ,
 Logicque et droit canon ,
 565 Saige comme Sibille ,
 En l'âge de dix ans ,
 Et de respondre habille
 A tous contredisans.

LXXII.

J'ay veu gendarmerie
 570 Bigarrée à tous lez ,
 Comme juifverie ,
 Riollez, piollez

V. 561. Strophe imprimée dans les *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, D, 519. Au lieu d'*Anthonias eut nom*, on y a mis :

Anthonias Neuthinon.

Cette petite merveille était de Valenciennes, et d'Outreman en parle dans son histoire de cette ville. Elle s'appelait Antoinette Rudon. Hécart, *Sur le goût des habitans de Valenciennes pour les lettres et les arts*, broch. in-8° de 51 pages, Valenciennes, 1826, p. 6.

V. 569. Les compagnies d'ordonnance, nouvellement créées, reçurent une organisation nouvelle, mais quoique cette institution dût avoir des résultats très-utiles, elle fut vue d'abord de mauvais œil, même par des hommes éclairés; Amelgard, entre autres, s'en indigne, et il faut convenir que ses raisons ne manquent pas d'un certain poids. *Notices et Extr. des MSS. de la bibl. royale de Paris*, I, 424-425.

V. 572. *Piollez*, moitié d'une couleur moitié d'une autre, comme la *pie*, ainsi que les Juifs étaient forcés de s'habiller, afin qu'on les reconnût.

De diverses bigornes
 Et d'estranges façons ;
 575 Ne restoit que les cornes
 Pour estre limassons.

LXXIII.

J'ay veu Tournay tournée
 En ung mauvais tournant ,

V. 575. *Ne restoit que les cornes....* Molinet , dans le *Siège d'Amours* :

Secours, secours, léaulx amans,
 Secours à mes douleurs oultrées,
 Laissez François et Allemans,
 Destruire pais et contrées :
 Venez deffendre ces entrées
 De nos envieux ennemys,
 Ils ont jà leurs *cornes* monstrées
 Pour resveiller les endormys.

V. 577. *J'ai veu Tournay tournée.....* Cette ville, qu'Olivier le Daim fit alors tomber entre les mains des Français, causa beaucoup de mal aux Bourguignons. Aussi dans la complainte manuscrite de Dinant lui dit-on :

Criève , criève , criève , Tournay, et criève....

Quant à la strophe elle-même, elle offre un exemple frappant de mauvais goût à la mode, mauvais goût dont n'avaient pas été exempts tout-à-fait néanmoins quelques anciens trouvères qui passent pour les plus naïfs. Gautier de Coinsy, entre autres est insoutenable sous ce rapport, et en lisant son fabliau de sainte Léocadie, on en aura une preuve suffisante. Nous citons d'autres exemples encore dans notre édition de Ph. Mouskes. Voici des vers d'un MS de Dufief, conservé à Tournay, qui sont dans le même genre :

Dictier de Tournay.

Je suis Tournay qui fus de tours tourée
 Par Tarquin Prisque en qui honneur tourna :
 Mais par Romains je fus puis destournée
 Lorsque Tournus mon roi en mort tourna.
 Néron depuis fit refaire mes tours
 Et replanter mes murs et beaux atours,
 Plus Clodion, roi françois, me tourna
 De son costé, et si me destourna
 D'estre romaine où j'estois retournée,
 Que françoise fus en beaux atours née
 Onze cens ans, sans estre destournée ;

Sans estre retournée,
 580 Ses voisins bestournant;
 Noz maisons, noz tourelles
 En cendre contourner,
 Et Flamens entour elles
 Durement attourner.

LXXIV.

585 J'ay veu par ces oraiges
 Des nobles corrompus,
 Et des loyaulx couraiges
 Qui leurs lois ont rompus.
 Les villains sans richesse
 590 Furent trop plus loyaulx

Puis aux Anglois cinq ans voulus tourner,
 Tant que françoise ai voufu retourner;
 Mais tost après un autre tour tournay
 L'an vingt et un quand d'eux me destournay,
 Car lors je fus soubz Bourgoigne tournant
 Où demourray tant que serai tournant,
 Et combien qu'ay esté à retour née
 Jamais nul tour mauvais je ne tournay,
 Et si ne fus contre honneur retournée
 Et ne seray tant que seray Tournay.

Le poète Grognet, cité dans la notice sur Chastellain, écrivait aussi ridiculement. Les bibliophiles recherchent, on ne sait trop pourquoi, si ce n'est parce qu'ils sont bibliophiles, une pièce de huit feuillets intitulée : *le Dépucelage de la ville de Tournay*, S. L. ni D. Heureusement pour la bibliomanie que le libraire Techener en a fait faire un *fac simile* tiré seulement à dix exemplaires sur vélin et à 59 sur papier, de sorte que, grâce à la direction un peu puérile qu'a prise la librairie, ces quelques rimes qui ne disent rien et que même on ne saurait pas lire, se vendent plus cher qu'un bon livre. *Et habent sua fata libelli.*

V. 585. VARIANTE. *Et Flamens en tourelles*, anciennes éditions.

V. 585. Sur les défections occasionées par la mort du duc Charles, voir M. de Barante, IX, 25.

V. 588. VARIANTE. *Qui leurs boys ont rompus*, anciennes éditions, Coustelier.

V. 590. *Trop plus*, comparatif très-ancien. Les vers suivans du *Vergier*

A leur dame et princesse
Que aultres gens desloyaux.

LXXV.

J'ay veu chevalier noble
En bruit et en valleur,
595 De vertu la vignoble,
De proesse la fleur,
Espouser noble femme
Et avoir beaulx enfans,
De glorieuse fame,
600 En armes triumphans.

LXXVI.

La dame mise en bière,
Le seigneur de Vertu,
Content de pain et bière,
Fust moysne revestu,

d'honneur, composés du temps de Molinet, et où se trouvent les noms des favoris de Charles VIII, offrent cette locution :

Mignons du roy ainsi que Bourdillon,
Balzac, Lachaulx, Gailliot, Chastillon,
Georges Edouille et aultres familiers,
Comme Paris, Gabriel et Dijon,
Pour assaillir un féminin donjon
Trop plus propres que dix aultres milliers.

On disait également *trop mieulx*. « Et illecq se monstra le comte de Nassou
« *trop mieulx* en poinet qu'il n'avoit faict vers le roy de France. » Molinet,
ch. CCXLI.

V. 595. Les strophes LXXV et LXXVI concernent Thibaut de Luxembourg, second fils de Pierre comte de Saint-Pol et de Marguerite des Baux. Ce seigneur, se voyant veuf de Philippine de Melun, dame de Sotteghem, entra dans l'ordre de Cîteaux, devint abbé d'Igny et ensuite évêque du Mans. Maurice, page 92, en a fait par erreur un évêque d'Igny et un cardinal. *Ciacon.*, III, 184.

605 Prestre, abbé portant chappe,
 Et évesque sacré,
 Fort digne d'estre pape
 Pour son final degré.

LXXVII.

J'ay veu nobles contrées
 610 Sans chefs et sans seigneur,
 Durement rencontrées
 D'ung terrible enseigneur,
 Pucelle habandonnée,
 Grant desroy de commun,
 615 Et en moins d'une année .
 Avoir deux ducz pour un.

LXXVIII.

J'ay veu dedans Florence
 Arcevesque pendu,
 Et fort grant apparence
 620 De cardinal perdu;

V. 607. *Fort digne d'estre pape*. Le pape Innocent VIII, monté sur le trône pontifical, en 1484, avait été marié et père, avant d'entrer dans les ordres.

V. 612. *VARIANTE. D'un terrible enseigneur*, les imprimés. Malgré l'universalité de cette leçon, il nous paraît qu'*enseigneur* convient mieux au rusé Louis XI, qu'*enseigneur* qui n'a pas de sens, et nous croyons que c'est le véritable mot employé d'abord par Molinet.

V. 615. *Pucelle*, Marie de Bourgogne.

V. 615. *VARIANTE. Et en mains d'une année*.

V. 616. *Deux ducz*, le duc de Gueldre et le duc Maximilien, ou peut-être encore le Dauphin et le fils du duc de Clèves, tous prétendans à la main de Marie de Bourgogne.

V. 617. Molinet raconte ces événemens au chap. LXI de ses Chroniques en prose. *L'archevêque pendu* s'appelait Salviati, et le *cardinal presque perdu*, Raphaël Riario. Il est question en cet endroit de la conjuration des Pazzi, en 1478; Sismonde de Sismondi, chap. LXXXV; Barante, IX, 182.

Trois abbés portans crosse
 Et ceulx de leurs partis
 Furent, par dure approche,
 Mutilez et occis.

LXXIX.

- 625 J'ay veu , chose inconnue !
 Ung mort ressusciter,
 Et sur la revenue
 Par milliers achapter ;
 L'ung dit : « il est en vie , »
 650 L'autre : « ce n'est que vent. »
 Tous bons cueurs sans envye
 Le regrettent souvent.

LXXX.

- J'ay veu duc de Clarence
 Bouté en une tour,
 635 Qui quéroit apparence
 De régner à son tour,
 De mort préadvisée
 Le roy le fist noyer
 Dedans mallevisée,
 640 Pour le moins ennuyer.

V. 626. *Ung mort ressusciter*, c'était sans doute une personne qu'on avait enseveli vivante. C'est pour prévenir ces malheurs, qui arrivent plus souvent qu'on ne le croit, qu'on propose maintenant l'établissement de maisons mortuaires.

V. 635. Strophe transcrite incorrectement dans les *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, D, 518-519. Voy. la XIII^e stance où cette anecdote est racontée pareillement d'un duc de Gloucester. Ici on désigne Georges, duc de Clarence, frère de Richard III.

V. 640. Édouard IV, son père, le fit mourir. (Buchon.)

V. 640. *Pour le moins ennuyer*, le mot *ennuyer* n'a pas dans ce vers le sens

LXXXI.

J'ay veu, comme il me semble,
 Ung fort homme d'honneur
 Luy seul chanter ensemble,
 Et dessus, et teneur :
 645 Olbeken, Alexandre,
 Jossequin, ne Bugnois
 Qui sçayvent chantz espandre
 Ne font telz esbannois.

que nous lui donnons aujourd'hui ; il signifie *causer du mal*. Le supplice du duc de Clarence, qui devait d'abord être horrible, fut adouci à la prière de sa mère. *Chron. scand.*, dans le *Commines* de 1725, p. 240.

V. 641. L'admiration de Molinet pour un musicien qui chantait tour-à-tour *et dessus et teneur*, est d'autant plus étonnante, qu'alors la musique était très-florissante en Belgique. MM. Kieseewetter et Fétis l'ont suffisamment fait voir, et le *Dictionnaire des Musiciens*, publié récemment par le dernier, prouve en détail ce que son *Mémoire* avait établi d'une manière plus générale.

Olbeken, est vraisemblablement Jean Ockergen, appelé aussi Ockeghem et Ockenheim, ou peut-être c'est Jacques Obrecht, son contemporain ; les autres sont Alexandre Agricola, Jossequin des Prés, maître de chapelle de Maximilien, et Antoine Bugnois, doyen de Furnes, que Molinet loue ailleurs, ainsi que Louis Compère. Au reste nous avons cité tous ces noms dans une *Lettre sur quelques particularités de l'histoire musicale en Belgique*, publiée il y a plus de trois ans dans le *Recueil encyclopédique belge*, et qui a reparu corrigée dans le *Dimanche*, II, 259-299. Pour le remarquer en passant, nous avons rapporté dans cette lettre des vers flamands de Nicolas de Clerck sur Louis Van Vaelbeke, qui avait inventé une nouvelle manière *van stampien*. Sans rien décider sur ce point, nous avions demandé à M. Fétis si ce mot ne désignait pas un procédé de notation perfectionné, ce que le verbe *hoert* n'excluait pas, car on pourrait dire : *qui trouva une manière d'écrire les notes telle qu'on les entend encore chanter*. M. A. Van Hasselt, dans une lettre à M. Fétis, donne à ce mot, à l'aide d'un autre passage flamand, inconnu quand nous écrivions, le sens de *dictier*, et croit que Van Vaelbeke n'était pas un simple fabricant de rebecs mais un ménestrel ; c'est ainsi qu'il entend le mot *vedelare*. Il n'est peut-être pas indifférent de remarquer qu'au quinzième siècle un Jean Van Vaelbeke imprimait à Bologne et à Vienne. Si Des Roches avait su cette circonstance, il n'aurait pas manqué de dire que c'était une famille d'imprimeurs dont Louis fut le chef.

LXXXII.

J'ay veu clerc de villaige
 650 Manger ung gros raton,
 Une poulle volaige,
 Ung quartier de mouton;
 Du pain plein une mande
 Bouter en ses boyaulx;
 655 Ne sçay comme la pance
 Ne luy rompt des morseaulx.

LXXXIII.

J'ay veu en Vallenciennes,
 Quand droit là me tournay,
 Va-tost faire des siennes
 660 Et aller à Tournay

V. 649. Strophe reproduite dans les *Mélanges tirés d'une grande biblioth.*, p. 319.

V. 655. *Mande*, panier; ce mot est conservé dans les patois wallon et rouchi. Voir le Dictionnaire de M. Hécart.

V. 659. *Va-tost*, sobriquet d'un marcheur.

Ce *Va-tost* était un boulanger de Valenciennes. Il allait à pied, dit d'Outreman, de Valenciennes à Tournay en moins d'une heure et demie, et il n'y a pas moins de sept lieues. Un manuscrit de Simon Le Boucq a fourni à M. Aimé Leroy, l'anecdote que nous allons rapporter. (*Arch. du Nord de la France*, t. II, *Les Hommes et les Choses*, pp. 195-195.)

C'était en 1475; Charles le Téméraire avait mis le siège devant Neuss. Le roi de Hongrie lui avait promis son assistance dans cette entreprise et dans la guerre contre l'empereur d'Allemagne; mais jusqu'alors on ne le voyait pas s'avancer. Le duc de Bourgogne manifestait le désir de lui envoyer un exprès, porteur de lettres: malheureusement la route n'était pas sûre, « et d'ailleurs, disait Charles le Téméraire, quand pourrions-nous avoir des réponses? » Lors le sire de Boussu se leva et dit qu'il y avait à Valenciennes un coureur qui s'acquitterait de ce message en très-peu de temps et au plus n'y mettrait pas quinze jours. Le Duc s'émerveilla de ces paroles et ordonna qu'on fit venir cet homme.

Un individu reçut incontinent l'ordre d'aller quérir le grand-marcheur, à Valenciennes. Il arriva bientôt en cette ville, se logea au *Cygne* sur le Mar-

En moins d'heure et demie
Sans cheval ou jument ;

ché, et pria l'aubergiste, qui se nommait *Nicaise* (Le Boucq n'est pas avare de détails) de faire venir ce Va-tost qui tant vite ment cheminait. Il vint hâtivement, aimant à servir maître Nicaise qui lui procurait souvent des occasions de gainage.

Va-tost informé de ce qu'on désirait de lui, répondit que tout son bonheur était d'obéir à son seigneur naturel, et que s'il n'y avait que mille lieues, il irait en moins de quinze jours et reviendrait porter des nouvelles en la tente du Duc, à moins que le diable ou l'ennemi ne le tuât en route. Ce n'était point une fanfaronnade. Au bout de six jours Va-tost était en Hongrie. Le roi ayant lu la lettre où son allié lui reprochait de ne pas tenir sa promesse, dit à Va-tost : « Sachez que je ne l'ai pu faire, car les Turcs m'ont toujours guerroyé depuis ce temps ; mais on va écrire à votre maître de nos affaires, et, en attendant, mon ami, faites bonne chère, car vous devez être bien fatigué, et je ne comprends point comment vous êtes venu en si peu de temps. » Va-tost répondit qu'il ne lui en chassait nullement, et qu'il désirait qu'on l'expédiât sans tarder, ce qui eut lieu. Au moment du départ, le roi lui fit compter 200 ducats. Mais le boulanger qui avait le cœur aussi bien placé que les jambes, refusa fièrement, au grand étonnement du roi et de ses courtisans qui ne refusaient jamais.

Va-tost également revenu en six jours devant Neuss, s'adressa au seigneur de Maingoval et à sire Olivier de la Marche qui le conduisirent devant monseigneur. A l'aspect de ce prince il s'agenouilla. Le Duc lui ayant permis de se relever, Va-tost prit sa lettre, et, après l'avoir baisée, la remit à son maître qui apprit par là l'excusance du roi de Hongrie, lequel priait le duc de vouloir se contenter pour le moment, l'assurant que ses affaires contre les Turcs une fois terminées, il lui prouverait l'intérêt qu'il prenait à sa cause. Charles, branlant la tête, demanda au messager s'il avait aperçu des Turcs en Hongrie. Va-tost répondit : « Cher sire, il me fut dit que le roi leur avait « livré bataille six jours avant mon arrivée, et que les Turcs l'avaient perdue ; « j'ai même vu leurs dépouilles et armures. » Le sire de Boussu fit observer que ces réponses étaient d'accord avec la lettre du roi, et chacun de complimenter et de cajoler Va-tost.

Le Duc le laissant approcher près de sa personne, le prit par la main en lui disant qu'il n'avait jamais ouï parler d'un messenger de son espèce, et qu'il serait bien récompensé. Lors Va-tost répondit soudainement : « Je ne suis pas « difficile : je demande pour récompense d'avoir le droit de pêcher à la ligne « ès viviers, fossés, rivières et étangs, sans que nul puisse me reprendre. » A cette demande le Duc partit d'un grand éclat de rire, et ainsi firent, nul excepté, tous les seigneurs présents, la plupart gros pêcheurs en eau trouble. « Je t'accorde volontiers ta demande, dit Charles le Téméraire, et de plus tu « sera renté sur notre salle de Valenciennes. — Ma requête étant octroyée, « répliqua le boulanger désintéressé, je ne veux plus rien, n'est pour mes

C'estoit chose ennemye ,
Force ou grand radement .

LXXXIV.

- 665 Assiéger vindrent Rhodes
Plus de cent mille Turcz ,
Vestus d'estranges modes ,
Qui percèrent ses murs ;
La Vierge glorieuse
670 La cité secourut
Qui fut victorieuse ,
Et le Turc s'en courut.

LXXXV.

- J'ay veu felle besoigne
Et cas de grant pitié ,
675 A Disjon , en Bourgoigne ,
Pleuvor sang à planté ;
Au roy Loys de France
Fust le sang envoyé.

« dépenses et le temps passé en route. — Pour en finir, dit Charles, que l'on compte à l'instant cent écus d'or à ce bon serviteur. — Grand merci, cher sire, » s'écria Va-tost, et, après avoir pris son or, il s'en revint leste et joyeux à Valenciennes.

V. 665. *Chose ennemye*, sortilège?

V. 664. *Radement*, vigueur.

V. 665. *Turcz*, la rime semblerait indiquer qu'on prononçait alors *Turs*.

V. 668. Les Turcs furent repoussés, en 1480, par la valeur du grand-maitre d'Aubusson et de ses chevaliers. (Buchon.) *Voy. Molinet*, chap. LXXIV.

V. 676. Nous avons déjà parlé des prétendues pluies de sang dans la première partie de notre Essai sur la statistique ancienne de la Belgique. Il en tomba une à Bruxelles en 1649, et ce phénomène, observé beaucoup plus anciennement, comme on le voit, donna lieu aux conjectures des savans dont les opinions furent réunies : *De causis naturalibus pluvie purpureæ Bruxellensis clarorum virorum judicia*, 1655, in-12. M. E. F. F. Chladni mentionne encore des pluies rouges à Tournay en 1658 et à Bois-le-Duc en 1646.

Doubtant avoir souffrance,
680 Fut assez ennuyé.

LXXXVI.

J'ay veu cinq personnaiges
D'ung triumpfant hostel,
En moins de dix lunaiges,
Payer tribut mortel;
685 Marie rendit compte,
François, son fils le bon,
Saint Pol, Chymay le comte,
Et Loys de Bourbon.

LXXXVII.

Loys d'un coup d'espée,
690 Digne évesque et duc grant,
Eut la gorge coppée
Par ung mauvais tyrant;
Mais Liége en fut pugnie
Par glaive et par arsin,
695 Et la barbe honnie
Qui brassa ce brassin.

V. 688. Ces cinq personnages décédés à peu de distance l'un de l'autre, sont Marie de Bourgogne, François, son second fils, Philippe de Croy, comte de Chimay, Pierre de Luxembourg, comte de Saint-Pol, et Louis de Bourbon, évêque de Liége. *Voir* Molinet, chap. LXXXIV, LXXXV, LXXXVIII, LXXXIX et XCII; Barante, X, 4.

V. 696. Les Liégeois, à l'instigation des envoyés de Louis XI, tuèrent leur évêque et douze chanoines, en 1468, pendant que Louis XI était prisonnier de Charles le Téméraire. Liége fut abandonnée au pillage après avoir été prise par le duc de Bourgogne. (Buchon.) M. Buchon suit Walter Scott et non pas l'histoire. Il fait un anachronisme de quatorze ans. Louis de Bourbon, en effet, ne fut assassiné qu'en 1482.

LXXXVIII.

Je veiz devant Bouloigne
 Le fils de Ravenstein
 Mettre gens en besoigne,
 700 Cinq mille, il est certain;
 Liégeois plus de dix mille,
 Par chevallereux faictz
 Furent, comme une pille,
 Succombez et deffaitz.

LXXXIX.

705 Liégeois y apportèrent
 Cinq tonneaux de licolz;
 Car pendre ils y cuidèrent
 Bourgoignons par les colz;
 Mais des clères espées,
 710 Picques et gaurelos
 Eurent gorges coppées,
 Sans y avoir grant los.

XC.

J'ay veu peuple, en mes livres,
 De famine troublé,
 715 Et vendre quatre livres
 Ung seul mencault de blé;

V. 697. *Bouloigne*. C'était un château, au milieu d'un marécage, à trois lieues de Liège, sur le Jarre, où se tenaient quatre-vingts à cent compagnons de guerre, du parti de Guillaume de la Marck, *pelotans le pays et portant grand dommage* aux Bourguignons.

V. 698. Adolphe de Clèves, seigneur de Ravenstein. (Buchon.) M. Buchon se trompe encore. Il est parlé ici de Philippe de Clèves et non pas d'Adolphe.

V. 710. *Gaurelos*, javelots.

V. 716. *Mencault*, sorte de mesure.

En ceste propre année
 Avoir dessus l'Escault
 La chance retournée,
 720 Ung muy pour ung mencault.

XCI.

Pour chose assez précise,
 J'ay veu en nos tenans,
 Arras nommer *Franchise*,
 Et changer les manans;
 725 Comme infames et viles,
 Les hoirs en débouter,
 Et gens d'estranges villes
 Y venir habiter.

XCII.

Et Cambray changer armes
 750 Portant florons royaulx;
 Forger pour les gens d'armes
 Chaisnes de ses joyaulx;
 Mengue fut composée
 Du seigneur Marafin,
 755 Et du roy rembourée
 Avant qu'il prensist fin.

V. 725. *Arras nommer FRANCHISE*, Barante, IX, 56. Gaillard dit, mais à tort, qu'Arras fut nommée *Francie*.

V. 720. *Cambray*. Cette ville, dont Marafin s'était emparé en 1479, fut mise par lui au pillage. (Barante, IX, 169.)

V. 755. VARIANTE. *Meuge fut composée*, Buchon, imprimés. Mais *meuge* n'a pas de sens, tandis que *mengue* au figuré signifie, dit Roquefort, impôt, exaction.

V. 755. *Et du roy rembourée*. Louis XI ordonna des restitutions, et avant de mourir, reconnut que Cambrai était ville impériale, renonçant solennellement à toutes les prétentions qu'il y pourrait avoir. J. Le Carpentier, I, 124.

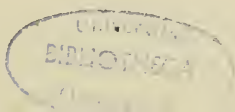
XCIII.

J'ay veu oiseau ramaige,
 Nommé maistre Olivier,
 Vollant par son plumaige
 740 Hault comme un espervier;
 Fort bien savoir complaire
 Au roy; mais je veiz qu'on
 Le feist, pour son salaire,
 Percher au Mont-Faucon.

XCIV.

745 J'ay veu, estrange conte!
 François accompagner

V. 758. Voir dans le *Lundi* notre Notice sur Olivier le Diable ou le Daim. Cet homme avait pour complice de ses crimes un de ses valets nommé Daniel Bar. On trouve dans les registres criminels de 1485 leur acte d'accusation, dont les *Archives curieuses de l'histoire de France*, I, 95, présentent cet extrait : « Étant capitaine du pont de Saint-Cloud, ledit Daniel Bar, son lieutenant audit lieu, par lequel il faisoit tenir justice, qu'il donnoit à la suasion dudit Olivier des sentences et jugemens dans lesquels il défendoit d'en appeler, sous ombre qu'il faisoit accroire aux parties qu'il avoit pouvoir du roi de juger souverainement, se rendoit quelquefois juge et partie, comme fait apparoir le différend survenu entre l'évêque de Paris et ledit Bar, pour des attentats par lui commis contre quelques habitans de Saint-Cloud, qu'il avoit fait emprisonner, s'arrogeant la connoissance de cette cause. Le procureur dudit évêque, nommé maistre Jehan Bignon, avocat en la cour du Parlement, ayant requis le renvoi pardevant ledit évêque, ledit Bar prit ledit Bignon au corps, le constitua prisonnier, et lui bailla un carcan de fer où pendoit une chaine de fer fort pesante, et en cest estat le laissa toute la nuit. Ce qu'ayant appris ledit évêque de Paris, vint à la cour porter sa requête, sur laquelle elle ordonna à certains huissiers pour aller quérir ledit Bignon, l'amener en ladite cour en l'état qu'il étoit; lequel, ne pouvant marcher, fut apporté en la tournelle où messieurs estoient assemblés. Ils ordonnèrent à ce qu'il fust déferré, et que pour ce faire seroit mandé ledit Bar, qui avoit la clef de ses chaisnes; estant venu par le commandement de la cour, pour ceste cause et plusieurs autres charges qui se trouvèrent contre lui, ordonna qu'il fust mis à la question : mais la chose estant parvenue jusqu'audit Olivier le Daim, il en fit oster la connoissance à la cour. » Daniel et son maître furent pendus en 1484. Consultez les notes addit.



De Richemont le comte,
 Pour son règne gagner;
 Richard, roi d'Angleterre,
 750 En bataille périr,
 Et les hoirs de la terre
 Eslonger et mourir.

XCV.

J'ay veu la fière barbe,
 Qui tant se rebarba,
 755 Doux comme sainte Barbe
 Quand on le desbarba,
 Sans couvrechief qui bue
 A Trect fut desbarbé

V. 747. *Richemont*. Henri, comte de Richemont, dernier mâle de la maison de Lancastre, s'étant sauvé de la Bretagne où il était retenu prisonnier et menacé d'être livré à son ennemi capital, s'enfuit auprès de Charles VIII, roi de France, qui lui accorda des secours d'hommes et d'argent, avec lesquels il s'embarqua à Harfleur, le 31 juillet 1485. *Voy. Molinet, ch. ci.*

V. 749. *Richard*. Richard III, surnommé le Bossu, tué à la bataille de Bosworth le 22 août, même année. Cette bataille mit fin à la domination des Plantagenets ou de la maison d'Anjou, et détermina l'avènement de celle de Tudor.

V. 755. *Voir Molinet, ch. cxiii.* La fière barbe est toujours Guillaume de la Mark, comte d'Arenberg, dont Molinet a dit dans l'*A, B, C sauvage* :

O barbe pointue,
 Tu as abattue
 La sainte statue
 De mitre advestue
 Dont le chef pourist;
 Se tu es tondue,
 Rèze et pourfendue,
 Droit ne s'esvertue;
 Qui de glaive tue
 De glaive périst.

V. 757. *Qui bue*, qui soit propre. Le mot *buée* employé dans le patois wallon, et qui signifie *lessive*, était très-français autrefois. Un des tours racontés dans la Légende de Faifeu est intitulé : *Comment ung jour s'en tenant de Orléans par la rivière de Loire, il fit taire les lavandières de buée à Blois.*

V. 758. *A Trect*, à Maestricht (*Trajectum*). M. Buchon et les imprimés portent *Atrect*.

De sa barbe barbue ,
760 Car il vint à jubé.

XCVI.

Je veiz Gand qui prospère
Sur Flamens triumpfans ,
Au desplaisir du père,
Retenir deux enfans ;
765 Le père, à force d'armes ,
Les reconquist ; s'en feu
Gand, pour ses gros vacarmes ,
En danger d'estre en feu.

XCVII.

Comme paysans viles ,
770 Portans flesches et dardz ,
Quirent aux bonnes villes
Du vin pour leurs souldars ;
Maint archer fit son hoste
D'autour de Saint Bavon ,

V. 760. *Venir à jubé*, signifie qu'il vint à résipiscence , qu'il fit amende honorable.

V. 761. Sur les querelles des Flamands et de Maximilien pour la tutelle de ses enfans, voir Molinet, ch. cvii, viii, ix, x, xii, xiv, xv, xvi, xvii ; Barante, X, 8 ; *Histoire de la Toison-d'Or*, p. 181. Molinet a composé un poème intitulé *La Conciliation de la ville de Gand*, où on lit :

Tremblez mutins, Mamelus et Liégeois,
Courez, volez que bougeons empenez,
Tremblez citez, villes, chasteaux et toictz,
Prenez exemple aux orgueilleux Gantois,
Comment ils sont riffez et ramenez.
Ainsy serez des meures ramenez
Sy rien avez venu de mal acquest :
Aujourd'huy vault pis rencontre qu'aquest.

V. 775 et suiv. Maint archer, autour de Saint-Bavon, c'est-à-dire à Gand, força son hôte à porter vivres en hotte, comme un pauvre esclave.

- 775 Porter vivres en hotte,
Comme povre Esclavon.

XCVIII.

- J'ay veu seigneur des Cordes
Aux Flamens accorder,
Cordeller grans discordes,
780 Pour pays descorder;
Flamens se racordèrent
Au duc que recordons;
Et les François cordèrent
De guerre les cordons.

XCIX.

- 785 Aiguemont en Hollande
Mena ses Cabillaux,

V. 777. Voilà encore Molinet équivoquant à satiété et jouant sur un mot jusqu'à impatienter le lecteur le plus bienveillant. Mais ces puérilités de mauvais goût étaient alors des traits de génie. C'est ce qu'admirait Guillaume Crétin dans son ami Molinet.

Philippe, seigneur d'Esquerdes, de l'ancienne maison de Crèvecœur, fut, dit un écrivain, estimé et appelé le « Pyrrhus de ce siècle-là, parce qu'il ap-
« prit aux gens de guerre à camper, et qu'il commença à faire combattre
« l'infanterie par rangs et par bataillons, laquelle ne combattoit que tumultueusement et étoit presque inutile; mais pour établir cette discipline et les
« empêcher d'estre pillards comme ils avoient toujours esté, il luy fallut user
« d'une grande rigueur et faire pendre jusques à vingt soldats en un jour. Il
« dissuada le voyage d'Italie, et mourut à Lyon comme le roy (Charles VIII)
« estoit prest d'y passer. *Il avoit coutume de dire que la grandeur et le repos
« de la France dépendoient de la conquête des Pays-Bas, et que c'estoit de
« là principalement qu'elle pouvoit estre troublée.* » (Mémoire historique sur Charles VIII; Arch. cur. de l'hist. de France, 1, 172.)

V. 785. *Aiguemont*. Jean d'Egmont, chevalier de la Toison-d'Or, créé premier comte de son nom, par lettres patentes de l'an 1486. Il épousa Madeleine de Verdenberg, fille de Christophe de Verdenberg et de Béatrice de Baden. En Hollande il protégeait les *Kabillaauws* contre les *Hoecks*.

Armez d'escaille grande,
 Dure comme caillaux,
 Faindant grand marchandise
 790 Estre en ung vaisseau frec,
 Prindrent, par vaillantise,
 La ville de Dordrec.

C.

Puis ouys, chose amère
 Plus fière que devant !
 795 Au ventre de sa mère
 Brayre ung petit enfant,
 Et au Quesnoy-le-Comte
 Tant hault plaindre et gémir,
 Que la mère, à bref compte,
 800 En laissa le dormir.

CI.

J'ay veu deux ou trois isles
 Trouvées en mon temps,
 De muscades fertiles,
 Et dont les habitans

V. 790. *Frec*, bien ajusté. (Roquefort.) Frété.

V. 791. VARIANTE. *Prindrent vaillantise*. (Buchon.)

V. 795. Cette strophe est transcrite par Du Verdier, ainsi que les CII, CIII, CIV et CXXXIII.

V. 801. Il doit être question des îles Açores, découvertes en 1461 par les pilotes du prince Henri de Portugal. Déjà Jean de Bethencourt, gentilhomme normand, avait découvert les Canaries en 1405. En 1472 les Portugais découvrirent les îles de Saint-Thomas et du Prince sur les côtes d'Afrique, et le cap de Bonne-Espérance en 1486. Le premier voyage de Christophe Colomb est de 1492. (Buchon.)

Les îles dont parle M. Buchon avaient été connues précédemment des Arabes, au rapport d'Hartman, et des Génois, selon le dire de Bergeron. Elles furent occupées ensuite par les Portugais, et habitées enfin, en 1466, par une colonie flamande soumise au roi de Portugal.

805 Sont d'estranges manières,
 Saulvaiges et velus ;
 D'or et d'argent mynières
 Voit-on en ces pallus.

CII.

Par mystère fort riche
 810 Oû Dieu presta les mains,
 Veiz l'archeduc d'Austriche
 Esleu roy des Rommains,
 A Aix en Allemaigne
 Dignement couronné ;
 815 Son père l'accompagne
 Richement entourné.

CIII.

J'ay veu une Rommaine ,
 Dame de grant renom ,
 Fille humble et fort humaine
 820 Du sénateur Zenon ;
 Sept cents ans enterrée
 Fut sans corruption ;

V. 816. Maximilien, fils de Frédéric III, fut élu roi des Romains par la diète de Francfort, en 1486, intronisé à Rensée, et couronné à Aix-la-Chapelle. (Buchon.)

Rhensé, petite ville de l'ancien électorat de Cologne, sur le Rhin. Le *trône de Rhensé* ou *Koenigsthul* était un bâtiment octogone, construit en pierres de taille sur les bords du Rhin, voûté par dessous, et formant une terrasse découverte en plein air. Cette terrasse était entourée d'une espèce de balustrade en maçonnerie, dans le massif de laquelle on avait pratiqué sept bancs de pierre, qui remplissaient l'intérieur des sept faces principales et qui servaient, dans ces sortes de solennités, de sièges aux électeurs. Ce monument fut détruit à la révolution française. Sur le couronnement de Maximilien, consultez Molinet, chap. cxxix et suiv.

Au peuple fut montrée,
Par admiration.

CIV.

825 J'ay veu frère Nicolle,
Ung Suisse dévot,
D'abstinence l'escolle,
Fort bien tenant son vot,
Vingt ans vivre en ce monde

850 Sans manger peu ne point;
Dieu en sa gloire monde
Luy doit viande à point.

CV.

J'ay veu vif sans fantosme
Ung jeune moysne avoir
855 Membre de femme et d'homme
Et enfant concevoir;
Par luy seul, en luy mesmes,
Engendrer, enfanter,
Comme font aultres femmes,
840 Sans outilz emprunter.

V. 825. Ce frère Nicole est connu en Suisse sous le nom du bienheureux Nicolas d'Underwald. — La strophe est copiée dans les *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, D, 520.

V. 840. Cette strophe est copiée dans le *Ducatiana*, II, 424. Le Duchat dit qu'elle a trait à un passage de la *Chronique scandaleuse*. Et il a raison. Voici, en effet, ce passage. « En la dite année (1478), au mois d'octobre, avint au « pays d'Auvergne, que en une religion de moines noirs, appartenant à mon- « seigneur le cardinal de Bourbon, y eut un des religieux dudit lieu qui « avoit les deux sexes d'homme et de femme, et de chascun d'iceux se aida « tellement qu'il devint gros d'enfant, pourquoy fut pris et saisi, et mis en « justice et gardé jusques à ce qu'il fust délivré de son postume (*apostume*), « pour après iceluy venu estre fait dudit religieux ce que justice verroit estre « à faire. » Éd. de Commynes, Brux., 1825, II, 251. Le savant Thomas Brown, qui a examiné la question des hermaphrodites appliquée aux lièvres, aurait bien dû nous dire ce qu'il en pensait relativement aux hommes. *Pseudodoxia epidemica*, liv. III, ch. xvii.

CVI.

De fort dure fortune
 Veiz Bourgoignons servir,
 Espérans de Béthune
 Les formaiges ravir ;
 845 En lieu de fins formaiges
 Trouvèrent faux baratz ;
 Gueldres y eut dommaiges
 Nasso et Lassaras.

CVII.

J'ay veu, par mutinaige ,
 850 Bruges mettre les mains

V. 845. *Formaiges*. Le ch. CLXI de Molinet a pour titre : *La dure rencontre des Bourguignons devant Béthune, que aucunes gens nommèrent LA JOURNÉE DES FROMAGES*. Le même auteur, dans la *Robbe de l'archeduc* :

Béthune et ses formaiges
 Que cuidasmes avoir,
 Nous firent grans dommaiges
 De nobles et d'avoir.

V. 848. De l'expédition contre Béthune étaient Philippe de Clèves, le duc de Gueldre, le comte de Nassau, le sire de Lassaras, *noble chevalier de Savoie*, et beaucoup d'autres personnages de distinction, tels qu'Estienne du Chasteler, appelé *de Chastelre* et *Chastelle* dans M. Buchon, le seigneur de Dadizeele (d'*Endisselle*), dont M. Voisin a analysé les mémoires, Ferry de Noyelles (*Nouvelle*), l'Aman (*Lamant*) de Bruxelles, etc.

V. 849. *Hist. de l'ordre de la Toison-d'Or*, p. 184. Tous ces troubles et séditions sont racontés dans la Chronique en prose de Molinet, ch. CXLII, XLV, XLVI, XLVII, etc., et dans Custis, II, 273 et suiv. Voici encore quelques corrections pour le texte de Molinet, tel que l'a imprimé M. Buchon : Barodo, lisez *Baradot* ; Neufwenhove, *Nieuwenhove* ; Inckerke, *Utkercke* ; Sorne, *Solre* ; Marchigue d'Anvers, *Marquis* ou *Margrave* ; Polhain, *Polheim*, dont Gaillard fait un fils du roi de Pologne ; Neringhiers, *Neeringhen* ; Sauveuse, *Saveuse* ; Lanchast, *Lanchals* * ; Champenaux, *Champuans* ou *Champrans* ;

* Voyez le portrait de Lanchals avec une notice par M. Van Lokeren, *Messenger des sciences et des arts de la Belgique*, 1854, pp. 455-464.

Au digne personnaige
 Roy sacré des Rommains ;
 Ses chevalliers, ses nobles,
 Son mignon fort fringant,
 855 Pis logez qu'en vignobles,
 Emprisonnez à Gand.

CVIII.

Les moutons détentèrent
 En son parc le berger,
 Les chiens qui le gardèrent
 860 Sont contraints d'eslonger ;
 Le berger prist figure
 D'aigneau, mais ses brebis

Gueslin, *Guiselin* ou *Gyselin* ; Van Nenose, Van Nenove, et dans la notice de M. Van Lokeren, Ninove, *Van Nieuwenhove* ; Wautergrave, *Watergrave* ; Willervault, *Willerval*, etc. Il est fait allusion à ces événemens dans le *Theuerdank*, dont M. Charles Haltaus vient de donner une nouvelle édition. (Quedlenburg und Leipzig, 1856, in-8^o.) Voyez les clefs de Sébastien Franck et de Mathieu Schultes ; Haltaus, pp. 126, 152.

Une circonstance assez remarquable et qu'on ne lit pas, que nous sachions, dans les historiens français ni belges, c'est que le bouffon de Maximilien, homme de bon conseil et d'une grande perspicacité, conseilla à ce prince de ne pas aller à Bruges. Et même au moment où Maximilien était devant la porte de Sainte-Catherine, il courut après lui et chercha encore à le détourner d'entrer. Voyant qu'il n'y pouvait réussir, il entra avec le roi, mais sortit par une autre porte et alla rejoindre à Middelbourg le duc Christophe de Bavière. Cependant, pendant la captivité de son maître, il ne resta pas oisif, et il s'ingénia de toutes les manières pour lui rendre la liberté et lui faire passer des avis utiles. Ce bouffon, qui était plutôt un facétieux compagnon qu'un fou en titre, s'appelait Kunz ou Conrad Von der Rosen (non pas *Zonder Rosen*), et ne fut point attaché, comme on l'a dit dans les notes sur la traduction du *Luther* de Werner, à Charles-Quint, dont les bouffons les plus connus furent *Pedro de San Erbas*, *Zapata* et *Pape Theun*. Floegel parle longuement de Kunz Von der Rosen, dont il donne même le portrait, *Geschichte der hofnarren*, 1789, pp. 190-205. C'est de ce personnage que Manlius (*Locor. commun. collectanea*, p. 444) a dit : *Conradus de Rosis, imperatoris Maximiliani miles, homo lepidus (non volo eum nominare scurram : gemmæ enim sunt raro inter lapillos)*. Voyez notre *Histoire des fous en titre d'office*, LE LUNDI, p. 269.

Dont il avoit la cure ,
Devindrent lous rabis.

CIX.

865 Bruges mist à torture
Chevalliers et barons
Sans raison et droicture ,
Comme on feroit larrons ;
Par gent rude et meschante ,
870 Fut lors sur le marché
D'une espée trenchante
Maint noble despesché.

CX.

Pourquoi l'impérialle
Majesté accourut ,
875 Qui son filz la royalle
Dignité secourut ;
La noble Germanie
Tellement huttina
Que Flandres fut pugnue
880 Et Bruges en saigna.

V. 880. Molinet a publié en français le Monitoire pénal , envoyé par le pape aux habitans de Bruges et de Gand , ainsi que le traité conclu entre le roi des Romains et les trois membres de Flandre. Nous possédons ces pièces , la première en latin , la seconde en flamand , imprimées dans le temps même. Celle-ci , qui est très-curieuse , sous le rapport typographique , est intitulée :

Dit es ghemaect te Brugghe
Int jaer ons heere duysent vier
Hondert acht en tachtentich den
Sestiensten dach in meye.

Il y a toute apparence que cette pièce de 6 feuillets in-fol., en lettres de somme d'un beau caractère , a été imprimée à Bruges. Or en 1488 , Colard Mansion était mort , et d'ailleurs cette impression ne ressemble à aucune des siennes. Cependant dans le quinzième siècle on ne connaît à Bruges que Co-

CXI.

J'ay veu à bas desdendre
 Ung fort jeune éléphant ,
 Coulouré comme cendre ,
 Aspre et fort remouvant ;
 885 De sa grande narine
 Fort bien s'esbanoya ,
 Et puis sur la marine
 Meschamment se noya.

CXII.

J'ay veu , parmy ung voire ,
 890 François et Bourgoignons
 Ensemble à Cambray boire ,
 Comme bons compagnons ;
 Puis aux champs, hors la ville ,
 L'ung sur l'autre charger
 895 Pour mettre en prison vile
 Ou en mortel danger.

CXIII.

J'ay veu haulte princesse
 D'Yorck de grant renom ,

lard Mansion, car M. Van Praet ne veut pas que l'on compte Jean Briton, qui vivait encore en 1494. Les partisans de ce dernier ne pourraient-ils pas tirer avantage de la pièce que nous signalons?

L'autre impression, la bulle papale, est en placard. Voyez notre *Troisième Mém. sur l'univ. de Louvain*, p. 17, et *Nouv. arch. des Pays-Bas*, VI, 75.

V. 886. *S'esbanoya*, se divertit.

V. 889. *Parmy ung voire*, à travers une vitre.

V. 897. Marguerite d'Yorck, veuve de Charles le Téméraire, était fille de Richard, duc d'Yorck, régent de France; ses frères furent Édouard IV, roi d'Angleterre; Edmond, comte de Rutland, tué à Wakefield le 31 déc. 1460; Guillaume, Jean et Thomas, morts en bas âge; Georges, duc de Clarence,

De Bourgoigne duchesse ,
 900 Marguerite avoit nom ,
 Perdre par dures glaves
 Ses frères, son mari,
 Ses nepveux, l'ung esclaves ,
 L'aulture estaint et péri.

CXIV.

905 A Rome, ung de Viterbe ,
 Pour ducatz amasser ,
 Sceut d'eau et de viste herbe
 Plusieurs bulles casser ,
 Faire seconde lettre ,
 910 Oû la première feu ;
 Mieux que tison en l'estre ,
 En fut brulé en feu.

CXV.

Quand Flandres eut souffrance ,
 Je veiz ung chausseteur ,

comte de Warwick, qui périt le 18 fév. 1477, et Richard III, tué à Bosworth en 1485. Ses neveux furent Édouard V, roi d'Angleterre, tué le 25 mai 1483; Richard, duc d'Yorck, qui reçut la mort en même temps; Georges, duc de Bedford, mort enfant; Édouard, dernier comte de Warwick, décapité le 28 nov. 1499; Richard, mort en bas âge; Édouard, prince de Galles, mort avant son père. Molinet, dans le *Chappelet des dames*, fait un grand éloge de cette princesse.

V. 905. Il paraît que la ville de Viterbe était privilégiée pour ces sortes de fraudes; Annius de Viterbe ou Jean Nanni est assez connu par les faux monumens historiques qu'il a mis en circulation dans le monde savant, et ce qu'on peut dire de mieux pour sa défense, c'est qu'il fut dupe lui-même avant de duper les autres. Jean Nanni, né vers 1452, mourut en 1502, et fut par conséquent contemporain du faussaire dont parle Molinet. Les auteurs de pareilles fraudes avaient sous les yeux des exemples anciens et *respectables*, tels que les Évangiles apocryphes, la Donation de Constantin, celle de Louis le Débonnaire, les fausses décrétales, etc.

V. 911. *En l'estre*, en l'âtre.

V. 914. *Chausseteur*. M. Buchon écrit *chauffeteur*.

- 915 Maistre d'hostel en France ,
 Eslevé en hault heur ;
 Par luy maint coppenolle
 Au monde fut forgé ,
 S'en eut col et canolle
 920 Du hastrel deslogé.

CXVI.

- J'ay veu grant vauderie
 En Arras pulluler ,
 Gens pleins de rêverie
 Par jugement brusler ;
 925 Trente ans puis ceste affaire ,
 Parlement décréta
 Qu'à tort , sans raison faire ,
 A mort on les traicta.

V. 916. *Hault heur*, grande prospérité.

V. 917. *Coppenolle*. Est-ce une allusion à Jean et François Coppenolle, meneurs des mutins de Gand, et qui furent décapités en 1491 ? Molinet, ch. ccxliii.

V. 919. *Canolle*, tranchée artère, canal de la respiration.

V. 920. *Hastrel*, la nuque du col.

V. 922. *Voyez*, dans les Mémoires de J. Duclercq, les détails curieux des persécutions de l'inquisiteur de la foi et de l'évêque de Berut contre les prétendus sorciers qui furent brûlés à Arras. La vigueur du Parlement de Paris arrêta seule les supplices, et un arrêt solennel justifia ceux qui avaient été condamnés, fit élargir les détenus et condamna les juges. (Buchon.)

Nous avons déjà remarqué que Boxhorn devait avoir eu entre les mains les Mémoires de Duclercq, puisqu'il en a traduit en hollandais presque tout ce qui concerne les Vaudois, dans son histoire de l'Eglise des Pays-Bas. — Molinet ne semble pas suivre l'ordre chronologique, car la Vauderie date de 1460, mais il s'est attaché sans doute à la date du Parlement, qui est de 1491, et ainsi l'ordre des temps est rétabli. Colard Mansion imprima à Bruges, vers 1480, des *invectives contre la secte de Vauderie*. Van Praet, *Notice* sur Colard Mansion, p. 45. Brunet, *Manuel*, au mot *Traitté*.

CXVII.

René, duc de Lorraine,
 930 Eut deux femmes vivans,
 Mais de la premeraine
 Ne peult avoir enfans;
 La seconde fut digne
 De lignie assembler,
 935 Qui en bref se fit royne
 De Cécille nommer.

CXVIII.

J'ay veu Louvain, Nivelles,
 Brucelles, je m'en crois,
 Pour chose fort nouvelle
 940 Porter la droicte croix;
 Brucelles fut humille
 Par mort qui l'aherdit;
 De gens trente-six mille,
 Pour ung an, y perdit.

CXIX.

945 J'ay veu les bonnes villes
 Achapter larronceaulx

V. 929. René II, duc de Lorraine, épousa d'abord Jeanne d'Harcourt, dont il se sépara pour cause de stérilité; il épousa en secondes nocces Philippine de Gueldre, qui lui donna entre autres enfans, Antoine, son successeur; Claude, comte, puis duc de Guise, tige des princes de Lorraine établis en France; Jean, le célèbre cardinal de Lorraine, qui réunissait tant d'évêchés et d'abbayes sur sa tête qu'on disait qu'à lui seul il était tout un concile.

V. 936. *Voyez* Molinet, ch. cxcy. Ce fait se rapporte à l'an 1488.

V. 940. *La droicte croix*. La croix droite est celle de France, celle de Bourgogne est en sautoir. Le pays était déchiré par les partisans des États, du roi des Romains, de Philippe de Clèves, et par une foule de Français, d'Allemands et d'autres étrangers.

V. 941. *Humille*, rendue humble.

V. 942. *L'aherdit*, s'attacha fortement à elle, la frappa.

- Aux paysans servilles ,
 Pour pendre aux arbresseaux ;
 Trop estoit la derrée
 950 Venduë aux bons marchans ,
 Pour estre délivrée
 Aux corbillons des champs.

CXX.

- J'ay veu louenges acquerre
 Au grant roy des Rommains ,
 955 Autriche reconquerre ,
 Et Hongrie en ses mains ;
 Vienne , Albe-Régalle ,
 Ont sentu les assaulx
 De majesté régalle
 960 Et ses nobles vassaulx.

CXXI.

- J'ay veu dévotes vierges
 En dangereux périlz ,
 Vexées par les verges
 Des mauvaix esperis.
 965 Droit au Quesnoy-le-Comte
 Advint ce grand malheur ;

V. 949. *Derrée*, denrée.

V. 952. *Corbillons des champs*, les arbres.

V. 958. *Sentu*, participe usité dans le patois wallon. — Après la mort de Mathias Corvin, Maximilien, rentré à main armée dans la possession de l'Autriche, ne put obtenir la couronne de Hongrie, que les états de ce pays déférèrent à Ladislas, roi de Bohême. Le roi des Romains eut recours à la guerre ; mais enfin il consentit, par le traité de Presbourg, à ce que la Hongrie demeurât à Ladislas, et ne s'en réserva que la succession éventuelle, au cas que la postérité de ce prince viendrait à s'éteindre. *Hist. de la Toison-d'Or*, p. 176.

V. 961. *Voyez* Molinet, ch. ccxxxiv.

Piteux en est le conte,
Dieu doint qu'il soit meilleur !

CXXII.

J'ay veu roy d'Angleterre
970 Ung grant trésor coeillir,
Pour la françoise terre
Conquerre et bataillir ;
Il assiégea Boullongne :
Mais le grant Crevecueur
975 Lui tourna bride et longne ;
Sy lui changea le cuer.

CXXIII.

J'ay veu filz d'Angleterre
Richard d'Yorc nommé,
Que l'on disoit en terre
980 Estainct et consommé,
Endurer grant souffrance ;
Et , par nobles exploitz ,
Vivre en bonne espérance
D'estre roy des Angloys.

V. 969. Henri VII mit le siège devant Boulogne en 1492, pour arrêter dans sa source l'agrandissement de pouvoir que le mariage de Charles VIII avec Anne, héritière de Bretagne, allait donner à la maison de France. (Buchon.) *Voyez* Molinet, chap. cclvii.

V. 985. Il est sans doute question du juif Perkins, qui se fit passer pour fils d'Édouard IV, et fut envoyé près de Charles VIII. Après avoir épousé une princesse de la maison d'Yorck et armé l'Écosse en sa faveur, il fut emprisonné en 1493 (1498), et plus tard condamné à mort. (Buchon.) *Voyez* Molinet, chap. cclxxxiv et ccxciv. Schiller avait conçu le plan d'une tragédie de Perkins Waerbeck, malheureusement il ne l'a pas exécuté. — Ce personnage, qui est encore enveloppé de mystère, fut pendu en 1499. M. de Sévelinges n'est pas éloigné de croire qu'il était en effet le fils d'Édouard IV, et M. J. Rey se prononce ouvertement pour cette opinion.

CXXIV.

- 985 Allemaigne , Engleterre ,
 Et Bourgoigne ont chargé
 Engins par mer et terre ,
 L'Escluse ont assiégé ;
 Ceux qui le desfendirent
 990 Soubstindrent vaillamment ;
 Mais enfin se rendirent
 Par bon appointement.

CXXV.

- J'ay veu ung roy d'Espaigne ,
 Pour la foy augmenter ,
 995 Et lui et sa compaignie
 Grenade conquerer ;
 Sept ans y tint le siège ;
 On y fit maint blocus ,
 Et puis fut pris au siège
 1000 Roy , et Mores vaincus.

CXXVI.

Marguerite d'Autriche
 Veiz-je royne nommer ,

V. 985. Molinet, ch. ccliii, année 1492.

V. 996. Grenade fut conquise en 1492 par Ferdinand et Isabelle, et la puissance des Maures fut ainsi détruite en Espagne après environ 800 ans. (Buchon.) Molinet, chap. ccxl.

V. 1001. Elle fut d'abord fiancée à Charles VIII, qui la renvoya pour épouser Anne de Bretagne, fiancée de son côté avec Maximilien d'Autriche. En se rendant près de Jean, prince d'Espagne, qui mourut l'année de son mariage avec elle, une tempête violente l'assaillit, et se voyant près de mourir, elle se composa cette épitaphe à l'âge de 17 ans :

Ci-gît Margot, la gente damoiselle,
 Qu'eut deux maris, et si mourut pucelle.

(Buchon.)

Nous avons publié dans la première partie des *Notices et extraits des ma-*

Et du povre et du riche
 En France plus amer
 1005 Que d'or une montaigne ;
 Mais ce bruyt s'accoisa ,
 Car l'Anne de Bretagne
 Son amy espousa.

CXXVII.

L'Anne qui fut , pour juste ,
 1010 Pour le roy des Rommains ,

nuscripts de la bibliothèque de Bourgogne le poème latin composé par Corn. Graphæus, sur la vie de cette intéressante princesse. L'année que Charles VIII renvoya Marguerite, afin d'épouser Anne de Bretagne, fut si pluvieuse, que les raisins ne purent venir à maturité, de sorte que les vins furent extrêmement verts et incommodes à l'estomach, ce qui produisit quantité de coliques. Un jour, comme l'archiduchesse était à table, ses maîtres d'hôtel se mirent sur cette matière, cherchant la raison pourquoi les vins étaient si malfaisants. « Pourquoi s'étonner, dit Marguerite, si les vins sont verts et de méchant effet cette année, puisque les sermens (*sarmens*) n'ont rien valu ? » *Mém. sur Charles VIII, Arch. cur. de l'hist. de France*, I, 197.

Un petit poème intitulé le *Malheur de France*, dont l'original est à la bibliothèque de Bourgogne, et dont la miniature a été copiée pour le dixième volume de notre édition de l'histoire des ducs de Bourgogne, a été imprimé dans le recueil de Douxfils (Lille, 1748, in-12). C'est une diatribe sur la mauvaise foi de Charles VIII et l'injure qu'il avait faite à la maison d'Autriche. Sur un feuillet de garde, une main de femme a écrit ce distique où respire une indignation bien vive, mais exprimée avec une crudité qui paraîtrait grossière aujourd'hui :

Vive Bourgogne et Charollois
 Et bran de chien pour les François.

M. E. Munch a composé nouvellement en allemand la vie de Marguerite. Comme il nous a fait l'honneur de nous dédier cet ouvrage, nous ne pouvons convenablement exprimer le jugement que nous en portons. Voir l'Introduction de notre édition de Vander Vynckt, et l'*Histoire de la Toison-d'Or*, p. 276.

V. 1004. VARIANTE. *En France et plus amer*, les imprimés.

V. 1006. *S'accoisa*, s'appaîsa, trouva fin.

V. 1010. Anne de Bretagne avait été épousée par procuration, en 1489, par

- L'impérial Auguste,
Ailleurs tendit ses mains;
En françoise garite
La couronne porta,
1015 Et nostre Marguarite
Bonne paix apporta.

CXXVIII.

- Mais le chef de vaillance,
Roy Maximilian,
Espousa dame Blanche,
1020 Sœur du duc de Millan;
Royne fut couronnée
En triumpfant arroy.
D'honneur environnée
La receipt le bon roy.

CXXIX.

- 1025 J'ay veu en hault estaige
Des Cordes le seigneur,

Maximilien; mais malgré cet engagement, elle épousa Charles VIII en 1491, et, en 1498, Louis XII, après la mort de Charles VIII. (Buchon.)

Molinet, ch. ccxxxviii et ccc. *Pourjutte*, qui est dans tous les imprimés, est certainement une faute, et il nous semble qu'en y substituant *pour juste* nous avons rétabli le vrai sens de l'auteur.

V. 1015. *En françoise garite* (guérite), dans la maison de France.

V. 1016. *Bonne paix*, Charles VIII fit la paix avec Maximilien en 1495.

V. 1020. Maximilien, archiduc d'Autriche, roi des Romains et puis empereur, épousa en premières noces Marie de Bourgogne, fille unique de Charles le Téméraire, et acquit ainsi les Pays-Bas et la Franche-Comté. Il épousa en secondes noces Blanche Sforce, sœur de Galéas, duc de Milan. A la mort de Marie, en 1478, ses états passèrent à Philippe le Beau, son fils, je même dont le curieux voyage en Espagne a été écrit par Antoine de Lalaing. (Buchon.) Molinet, chap. cclxix.

V. 1026. *Des Cordes*. Molinet, ch. cclxx, *Hist. de la Toison-d'Or*, p. 175.

Povre de son portaige ,
 Mais puissant gouverneur ;
 Il tint en sa demaine
 1030 Des fleurs de lys le neud :
 Puis le temps Charlemaine
 Homme si grand bruit n'eut.

CXXX.

Les oyseaulx s'espautèrent ,
 Son corps mis à l'estrain ,
 1035 Les fleuves en saultèrent
 Hors de leur commun train ;
 Les gros vents tant soufflèrent ,
 Tant grésilla , et plut ,
 Que vignes engellèrent ,
 1040 Dont fort il nous desplut.

CXXXI.

Et à Paris sur Seine ,
 Je vis ung garnement
 Blasmant , de foi mal saine ,
 Le divin sacrement ;

Molinet a aussi composé en latin l'épithaphe de Philippe de Crèvecœur , seigneur d'Esquerdes , ou des Querdes , mort en 1494.

Orbis honor non improbitatis cordiger auctor
 Dignus homo non damnificandus nunc recubans est ,
 Francigenarum flos nitidus , etc.

Ces vers latins ne valent pas mieux que ses vers français, quand il vent étaler les finesses de l'art des équivoques.

V. 1035. *S'espautèrent*, c'est ainsi qu'il faut écrire , et non pas *s'espantèrent* , comme dans les imprimés. Voir V. 419.

V. 1034. *Son corps mis à l'estrain* , à l'époque où son corps fut mis sur la paille , fut enseveli.

V. 1041. Molinet, ch. cclxv.

- 1045 Le sainet sang du calice
Voult prendre et pesteler ;
Se fut pour sa malice
Condamné à brusler.

CXXXII.

- Et au Pont-Saint-Maxence
1050 Veirent plusieurs marchans
Feu de grant reluysance
Plouvoir avant les champs ;
Par grandes , grosses masses
Le veirent descharger
1055 En ces régions basses,
Sans rien adommager.

CXXXIII.

- Auprès de Valenciennes ,
Veiz ung jeune filz bon
Qui les bras des mains saines
1060 Avoit noirs que charbon ;
L'esperit de sa mère
Morte l'avait blessé ;
S'en fut de peine amère
Par son fils despeché.

CXXXIV.

- 1065 J'ay veu et leu en livres
D'une pierre pesant

V. 1046. *Pesteler*, fouler aux pieds, verbe conservé dans les patois wallon et rouchi.

V. 1064. Molinet, ch. ccxxviii, sous l'an 1490.

V. 1065. Maximilien qui, dans ses idées chevaleresques, songeait à entreprendre une croisade, s'efforça d'exciter l'enthousiasme des seigneurs alle-

Deux cent cinquante livres ,
 Montaignes traversant ;
 Du ciel , par ung tonnoire ,
 1070 Comme il me fut compté ,
 Cheut ceste pierre noire
 En Ferret la Comté.

CXXXV.

J'ay mis en retenues
 Ce qui n'advient souvent ,
 1075 Homme ravy aux nues
 Par tourbillon de vent ;
 De Bruges en Zéelande ,
 Droit devant Zéricsé ,
 En moins d'une heure grande
 1080 Vif se trouva versé.

CXXXVI.

J'ay veu Charles huytisme ,
 Roy sacré des François
 Pour cause légitime
 Coeillir gens à son choïs ;

mands , en annonçant divers prodiges , preuves de l'intervention divine , telle qu'une pierre de 250 livres , tombée du ciel près d'Ensisheim , dans la haute Alsace. Ce récit et d'autres du même genre ont passé pour des fables , jusqu'à ce que des événemens récents et des recherches exactes en aient démontré l'authenticité. La pierre d'Ensisheim a été analysée par un chimiste français , et il en est question dans la première partie des *Transactions philosophiques*, année 1802.

Tite-Live avait déjà mentionné des pluies de pierres , et , en 1515 , Martin Dorpius , dans un discours prononcé à l'université de Louvain , parlait de ces pluies comme d'un fait avéré. Mais l'abbé de Nelis , qui a commenté ce discours , se moque de l'orateur , et le savant sceptique de la fin du XVIII^e siècle se trouve moins avancé en physique sur ce point que le poète ignorant du XV^e et le rhéteur crédule du XVI^e. *Quatrième mémoire sur l'université de Louvain* , 75 , 74.

V. 1078. *Zéricsé* , Zierickzée.

- 1085 Armes , lances et heaulme
Dedans Romme porter ,
Et d'un train le royaulme
De Naples conquerer.

CXXXVII.

- Princes qui l'appellèrent ,
1090 En passant , beau cousin ,
Rapassant lui baillèrent
A muser d'ung coussin ;
Venise tint passaige ,
Millan l'a combatu ;
1095 Mais , malgré leur visaige ,
Retourna bien battu.

CXXXVIII.

- J'ay veu , ce qu'il me semble ,
Ung monstre fort nouveau ,
Femmes tenans ensemble
1100 Par ung mesme carneau ,
Qui deux corps et deux âmes
Et deux voulez ont.
Non de loingtains royaulmes ,
Mais d'Allemaigne sont.

V. 1088. Charles VIII entra , en effet , dans Rome en vainqueur. *Voyez* la relation de Pierre Desrey de Troie , le journal de Jean Burchard de Strasbourg , maitre des cérémonies de la chapelle du pape Alexandre VI ; le *Ver-gier d'honneur* , par Octavien de Saint-Gelais et André de la Vigne ; un mémoire de Foncemagne dans le tome XVII du Recueil de l'Académie des Inscriptions , etc.

V. 1092. Charles VIII fut assez mal accueilli , à son retour , de plusieurs souverains qui lui avaient donné de grandes fêtes à son entrée. (Buchon.)

Muser d'ung coussin , *Muser* pour *musser* , cacher ? Lui donnèrent occasion de se cacher de honte ?

V. 1100. *Par ung mesme carneau* , par un même lien charnu.

C'est le phénomène qu'offrent les deux frères Siamois qui se montrent actuellement en Belgique.

CXXXIX.

1105 J'ay veu venir en Roddes
Le Grant Turc à garant;

V. 1106. Lorsque Bajazet II, à son retour d'un pèlerinage à la Mecque, reprit la couronne qu'il avait d'abord abdiquée en faveur de son fils Coreum, et que celui-ci lui rendit généreusement, son propre frère Jem, appelé par les auteurs chrétiens Zizime, se souleva contre lui et se fit proclamer empereur; mais, battu par Bajazet, il se réfugia d'abord à Rhodes, où le grand-maître l'accueillit parfaitement, et l'envoya au pape Innocent VIII, qui le recommanda au roi de France Charles VIII, au moment de son expédition de Naples. Il est possible que le sultan Jem ait promis à Charles VIII, qui venait de se faire céder l'empire nominal de Byzance, occupé en effet par les Turcs, de lui rendre Constantinople s'il voulait appuyer ses prétentions contre Bajazet son frère; mais Charles VIII fut repoussé de l'Italie, et perdit cette couronne avant d'avoir pu conquérir celle d'Orient. On voit par les expressions de cette chronique que J. Molinet ne doutait pas que Jem ne fût, comme il le disait, le véritable sultan, et que Bajazet II ne fût le *faux Hérode, qui voulait être Turc Grand*. (Buchon.) Ce récit n'est pas très-exact.

Zizim, ou plutôt Djem ou Djim, était gouverneur de la Caramanie quand il apprit la mort de Mahomet II son père. Le grand-visir voulut en vain lui procurer le trône au préjudice de Bajazet ou Bagérid son frère aîné; Korkoud, fils de celui-ci, fut reconnu sans opposition lieutenant du sultan légitime, jusqu'à ce que ce dernier fût venu ceindre le turban impérial à Constantinople. Djem leva une armée, mais vaincu deux fois, proscrit, il se réfugia à Rhodes, près du grand-maître Pierre d'Aubusson (1482). Un traité honteux entre l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem et Bagérid, priva Djem de sa liberté. Après une longue captivité, il fut remis entre les mains du pape Innocent VIII. Un nouveau traité avec le sultan rendit encore Djem prisonnier. Charles VIII, touché de son sort, se fit remettre le prince musulman, mais le pape Alexandre VI, qui était dans les intérêts de son frère, envoya à la suite de l'armée française un barbier qui, ayant eu accès auprès de Djem, lui fit la barbe avec un rasoir empoisonné. L'infortuné mourut à Naples le 25 février 1495, âgé de 55 ans 2 mois et 8 jours.

Il faut remarquer que le barbier assassin ne s'appelait pas *Mustapha*, comme va le dire M. Buchon, sans doute d'après Démétrius Cantémir, mais que *Mustapha* (*Moustafa*) était le nom d'un envoyé turc, venu à Rome sous le pontificat d'Innocent VIII. En outre, aucun grand-visir de cette époque ne s'est appelé ainsi.

Vertot, historien de l'ordre de Malthe, a composé sur Zizim ou Djem une dissertation où, contre ce qu'on aurait pu attendre, il ne cherche pas à disculper d'Aubusson.

- Son frère , un faulx Hérodes ,
Vouloit estre Turc Grant ;
Qui donna grant richesse
1110 A la chrestienté
Pour le tenir sans cesse
En grant captivité.

CXL.

- Roddes , quand je y regarde
Après lui proufita ,
1115 Le pape l'eut en garde
Qui bien s'en acquita ;
Depuis , le roy de France
Pria de cueur humain
L'avoir en garde franche ,
1120 Se mourut en sa main.

V. 1115. VARIANTE. *Le pape leur en garde*, Buchon.

V. 1119. *Franche*. Voyez la note sur les vers 75 et 75.

V. 1120. Jem mourut, les uns disent empoisonné à Terracine, au moment où il se rendait, avec Charles VIII, à Naples, les autres assassiné à Naples par le barbier Mustapha, envoyé à cet effet par Bajazet, et récompensé de son succès dans cette expédition par l'emploi de grand-visir. (Buchon.)

Voyez la note précédente.



REMARQUES ADDITIONNELLES ¹.

Ouvrages de G. Chastellain.

Le catalogue de la bibliothèque Harléienne, au *British museum*, porte, sous le n^o 4,397|4 :

Le temps perdu de Pierre Chastellain, à Michault Faille-event.

Ce dernier mot semble mis pour *Taillevant*, et *Pierre* pourrait bien occuper la place de *Georges*.

Note sur la strophe LXI relative aux défaites essuyées par le duc Charles-le-Téméraire.

L'auteur d'un livre rare et singulier imprimé à Liège en 1610 sous le titre de *Cabinet Historial* ², messire Remacle Mohy du Rondchamp, dit, p. 191, que les cruautés exercées sur les Liégeois par le duc de Bourgogne furent cause de ses désastres, et il raconte ensuite cette anecdote qu'il a prise je ne sais où : « Estant « avec son armée près de Nancy, il n'avoit pensé que les Suisses « viendroient contre luy, si est-ce qu'ils vindrent bientost en « grand nombre et en bon ordre. L'on dict qu'ils avoyent dessus « un chariot un instrument à la façon d'un grand cor, qui à force « de sufflets donnoit une résonnance espouvantable, et que le duc

¹ Ces remarques étant trop longues pour les placer au bas des pages, nous avons été obligé de les rejeter à la fin.

² Nous en parlons encore dans l'*Introduction* du premier volume de notre édition de Philippe Mouskes.

« Charles sentant ceste résonnance , commença à trembler des
 « mains , et sentir un grand frémissement par tout le cœur : que
 « cela sembloit un présage de sa mort , aussi fut-il bientôt pau-
 « vrement occis au choc que les armées se donnèrent. »

Parmi nos remarques sur le texte de l'*Histoire des ducs de Bourgogne* par M. de Barante, il en est une (t. VIII, p. 225) où nous parlons du chapeau ducal que Charles de Bourgogne perdit à Granson, et citons Jean Jacques Fugger. Ce seigneur avait écrit en allemand une histoire de la maison d'Autriche dont le manuscrit, en deux volumes in-folio, est conservé à la bibliothèque impériale de Vienne. En 1669 le savant Lambecius en donna, au tome second de ses *Commentarii de Bibl. Cæsarea*, p. 510 et suiv., un extrait accompagné d'une traduction latine, orné d'estampes copiées sur les dessins du manuscrit, et représentant le duc Charles, son chapeau ducal, un bracelet de pierres précieuses, un rubis reconnu faux depuis, avec deux plats d'argent dorés admirablement ciselés qui lui avaient appartenu et qui furent pris à Granson. Quoique l'ouvrage de Jean Jacques Fugger ait été publié vers le même temps (1668) à Nuremberg, par Sigismond Van Birken, Kollarius a inséré dans ses *Analecta Vendobonensia*, I, 826, l'extrait de Lambecius. Ce dernier donne d'abord de longs passages d'H. Gundelfingius, où on lit les détails suivans sur le butin de Granson : « Per castrorum medium trucidantes
 « insequuntur hostium tentoria omnibus gazis, victualibus, di-
 « versorum telarum generibus, quadringentisque pixidibus referta
 « obtinentes, et, quod dignum memoratu est, curruli sede ac ca-
 « thedra argentea auro obrizo pluris æstimationis exornata, pate-
 « risque aureis et argenteis, aliisque clenodiis, pecuniarum copiis,
 « vestibus lacernatis, milleque curribus falcatis et onerariis, sub
 « sexingentorum millium florenarum summaria taxa complexis,
 « inibi relictis, acquisitis.... »

Nous allons maintenant traduire la relation de Fugger, qui peut servir de correctif à toutes les fables débitées sur les diamans de Bourgogne, et dont le récit, rapporté par M. Peignot, n'est pas plus exempt que les autres. « Les Suisses, vainqueurs à Granson, se rendirent maîtres de toute l'artillerie des Bourguignons et des trésors et de la vaisselle du Duc, estimés plus d'un million de florins. Les magnifiques tapisseries d'argent qu'ils avaient crues

travaillées en étain, et quantité de tentures précieuses en soie devinrent leur butin. Dans le partage de ces dépouilles tomba aussi le grand et épais diamant taillé à facettes (à cinq faces) et qui passait alors pour le plus beau de la chrétienté. On l'avait réuni, en forme de bracelet, à trois grands rubis balais, que, pour l'égalité de leur grandeur, de leur épaisseur et de leur poids, on appelait les trois frères, et à quatre énormes perles orientales. Cette monture à l'antique, et d'une forme très-élégante, avait été faite avec tant d'art, que les trois rubis n'étaient point enveloppés de feuilles de métal, ni d'autres ornemens, mais joints les uns aux autres par de légères attaches d'or, afin qu'on pût mieux voir la beauté naturelle de ces pierreries, et leurs merveilleuses proportions. Ce joyau, qui avait souvent servi au duc Charles à étaler sa magnificence, était d'un prix trop élevé pour trouver facilement des acheteurs qui le payassent comptant. Quelques années après cependant il fut proposé au seigneur Jacques Fugger, mon cher grand oncle, frère de mon aïeul Georges, lequel était alors renommé dans tout le monde, par son rang et ses richesses. Quoique ce bijou fût aussi précieux en lui-même par la grandeur, l'éclat, et la pureté des pierreries et des perles, que par ce qu'il avait servi de parure au duc de Bourgogne, mon grand oncle ne l'acheta cependant aux Suisses que pour la somme de 47,000 florins, avec un rubis et un chapeau à aigrettes dont je parlerai tout-à-l'heure. Dans l'espoir que ce trésor retournerait à l'auguste maison d'Autriche, il le garda pendant long-temps. Il y a trente ans que le sultan Soliman ayant fait rechercher chez les plus puissans princes de la terre des pierreries pour en orner son diadème, mon oncle Antoine, quoiqu'il eût pu faire un bénéfice considérable, ne voulut pas abandonner cette pièce unique, toujours dans la vue qu'elle ne sortit pas de la chrétienté et qu'elle revînt à la maison d'Autriche. Elle est donc restée dans notre famille pendant quarante ans et m'a été transmise à moi, Jean Jacques Fugger, auteur de cette histoire. Pendant cet intervalle, non-seulement mon ayeul, mais mon père ainsi que moi nous l'avons offert souvent à un prix raisonnable aux empereurs Charles V et Ferdinand I^{er}; les guerres que ces souverains devaient soutenir les empêchèrent de conclure ce marché, et, ayant perdu toute espérance de restituer à la maison d'Autriche une merveille qui semblait lui appartenir, je la vendis

à des conditions favorables ¹ au roi d'Angleterre Henri VIII, et quoique ce monarque soit mort quelques jours avant le terme du paiement, je n'en ai pas moins reçu la somme qui m'était due, comme le stipulait mon contrat. Enfin ce bijou, qui pendant environ 76 ans avait été possédé par les Bernois et par les Fugger, revint au quatrième duc de Bourgogne de la maison d'Autriche par le mariage de Marie, fille de Henri VIII, avec Philippe, fils de Charles-Quint et prince des Espagnes.... »

Fugger s'élève ensuite contre ceux qui se sont donné carrière sur les diamans du duc Charles, en racontant comment ils furent souvent perdus, souvent retrouvés et achetés ensuite à vil prix. Mais il se pourrait que toutes les pierreries du Duc n'aient pas eu le même sort que celles vendues aux Fugger, car Commynes, qui avait vécu à la cour de Bourgogne et qui ne pouvait se tromper sur ce point, dit expressément qu'il a vu à Milan le collier que portait le Duc et qu'il fut vendu deux ducats.

Note sur la strophe xciii relative à Olivier le Dain.

Les extraits des registres criminels qui suivent, sont tirés d'un ouvrage manuscrit de Dongois. Ils ont été communiqués à la *Revue Rétrospective* par M. Taillandier, ainsi que les extraits des registres civils qui terminent cet article.

EXTRAITS DES REGISTRES CRIMINELS DU PARLEMENT DE PARIS.

Lundi 13 décembre 1483, en la Grand'Chambre où étaient messieurs, etc.

A été fait venir M^e Olivier-le-Dain, prisonnier en la tour carrée du Palais, à Paris, auquel, après serment par lui fait sur les saints évangiles, de dire vérité, lui ont été lues de mot à mot ses confessions faites par-devant les commissaires commis par le roi, à faire son procès, ès-quelles il a persévéré et dit icelles contenir vérité.

Par arrêt, quatre conseillers sont commis pour l'interroger.

¹ Un peu moins de cent mille ducats.

18 *février* 1484, au conseil, en la Grand'Chambre, où étaient messieurs M. J. Delavacquerie, premier, etc.

Messieurs devant nommés ont fait venir devant eux M^e Olivier-le-Dain, prisonnier, auquel, en continuant du jour précédent, ont été lues et jusques enfin ses confessions faites par-devant certains commissaires ordonnés par la cour, lesquelles ainsi lues et par lui bien entendues, il a dit et affirmé par serment, par lui fait sur les saints évangiles de Dieu, de dire vérité, que sesdites confessions sont véritables, etc.

Ensuite il y a une ordonnance pour la régie de ses biens, et ce qui reste à faire pour l'instruction du procès, les témoins qui restent à entendre et à confronter, etc.

Et après, a été mis en délibération lequel des présidens assisterait à faire les confrontations, les commissaires audit procès; à quoi M^e Jean Delavacquerie, premier président en ladite cour, s'est excusé d'être présent ne assister audit procès, et a dit, que ledit M^e Olivier est chargé d'avoir fait pendre et étrangler le bâtard de Landais, de son autorité, lequel était son parent, et par ce, ne se devait trouver audit procès, et ce fait, s'est retiré ledit premier président; et a été mise la matière en délibération; finalement, par la cour a été dit que le premier président peut bien être et assister à ce qui sera nécessaire faire audit procès et jusqu'à opiner en icelui, ce qu'il ne sera tenu faire si bon ne lui semble; et pour assister et être présens avec les commissaires, à faire lesdites confrontations, ladite cour a commis et commet M^{es} Mathieu de Nanterre et Guillaume de Corbie, présidens en ladite cour, ou l'un deux, pour ce fait et rapporté, être procédé au jugement du procès.

Lundi 26 avril 1484, *après Pâques*. — Vu par la cour le procès fait, tant en icelle que pardevant certains commissaires à ce ordonnés et commis par le roi, à l'encontre de M^e Olivier-le-Dain, barbier et valet de chambre du feu roi Louis dernier trépassé, avec les confessions dudit Le-Dain, faites tant en ladite cour que pardevant lesdits commissaires, et depuis recollés en ladite cour, tout considéré;

Délibéré et conclu par ladite cour a été, qu'il sera procédé au jugement dudit procès, tant civil que criminel, en ce qui est prêt à juger, sans attendre la vérification des autres cas, desquels il est chargé.

Du samedi, 13 mai 1484. — Sur ce que en certaines lettres missives écrites par M^e Olivier-le-Dain, le dixième jour de décembre, à M^e Pierre de la Dehors, lors lieutenant criminel de la prévôté de Paris, par lesquelles il lui écrit entre autres choses, qu'il fera bien dire la vérité à M^e Jacques Chambellan et à M^e Jean Angenoust, conseillers du roi en ladite cour, lesquelles vues par ledit Chambellan, il s'est excusé en pleine cour de dire et opiner dudit procès, et requit qu'il fût déchargé du rapport dudit procès, etc. Délibéré et conclu a été par ladite cour, que ledit M^e Jacques Chambellan ne sera déchargé dudit procès et opinera en icelui, nonobstant lesdites lettres et requête par lui faites.

Jeudi, 20 mai 1484. — Au conseil, en la Grand'Chambre, à juger par la cour le procès fait à l'encontre de M^e Olivier-le-Dain, prisonnier en la chambre carrée des hautes galeries de la Conciergerie du Palais, à Paris, par ordonnance de ladite cour, se sont assemblés en la Grand'Chambre, messieurs les laïcs (conseillers laïcs) qui suivent :

MM. de Nanterre, M. Thib. Baillet, M. J. Chambellan, rapporteur, et vingt-six conseillers.

Et, pour ce faire, ont commencé de lire, voir et visiter ledit procès, et y ont procédé et continué par plusieurs journées, diligemment, curieusement, et jusqu'en fin et accomplissement de ce que dit est ; et après, sans intervalle, mesdits seigneurs les juges, pour y asseoir jugement, ont commencé de délibérer et opiner entre eux, et de ce faire y ont procédé et continué, aussi par plusieurs journées, en toute diligence et jusqu'au jour de mercredi dernièrement passé, 19 mai, que mesdits seigneurs les juges finirent et accomplirent de délibérer et opiner ; et ledit jour incontinent, recolligèrent leurs délibérations et opinions, et icelles recolligées, conclurent et arrêtèrent le jugement et arrêt sur ledit procès ; et le lendemain, jourd'hui 20, au matin, en ladite Grand'Chambre et en leur présence, le *dictum* dudit jugement et arrêt fut lu, à plusieurs fois et finalement par eux accordé, selon la forme et teneur qui est ici enregistrée :

Vu par la cour les informations faites, tant, par ordonnance du roi comme de ladite cour, et autrement, à l'encontre d'Olivier-le-Dain, dit *le Mauvais*, prisonnier en la conciergerie du Palais, à Paris, pour raison de plusieurs grands crimes et délits et maléfices,

à plein déclarés en son procès, par lui commis et perpétrés ; le procès contre lui fait, tant par certains commissaires, ordonnés et députés par le roi, comme depuis en ladite cour, en laquelle il a été emmené par ordonnance d'icelle et interrogé, tant sur lesdites informations, comme sur plusieurs plaintes qui ont été baillées par écrit devers lesdits commissaires, et en ladite cour, par plusieurs complaignans, en grand nombre ; plusieurs lettres dudit Olivier, qu'il a connues et confessées être signées de sa main ; ensemble ses confessions volontaires, confrontations être faites, et tout considéré :

Il sera dit que ladite cour a condamné et condamne ledit Olivier-le-Dain à être pendu et étranglé, au gibet de Paris, et a déclaré et déclare tous et chacuns ses biens confisqués, sur lesquels biens, préalablement et avant qu'aucune délivrance soit saisie de ladite confiscation, seront restituées et satisfaites les parties intéressées, en la forme et manière qu'il s'ensuit, c'est à savoir : Jean de Gendun, de la somme de 480 écus d'or. (Il est condamné à près de cent restitutions de sommes exigées de particuliers et de communautés, d'héritages, hardes et meubles, et les actions réservées à plusieurs autres prétendant des restitutions, concluent le procureur-général du roi et l'évêque de Paris, prétendant droits dans les biens de Le-Dain, pour la confiscation.)

Et, le lendemain après, fut mis en délibération par mesdits seigneurs, si on avertirait le roi dudit arrêt, premièrement que le faire exécuter. Sur quoi délibéré et conclu a été par la cour, que ledit arrêt serait exécuté selon sa forme et teneur, sans aucunement en avertir, vues ses lettres et missives à icelle cour écrites, et ce fait cedit jourd'hui, après sept heures du matin, par ordonnance de ladite cour, pour dire et prononcer audit Olivier-le-Dain le jugement et arrêt.

Je, Hugues Alligret, greffier criminel en icelle cour, me suis transporté ès-prison de ladite Conciergerie, et illec ait fait amener pardevant moi ledit Olivier-le-Dain, auquel, après que je lui ai dit et fait les remontrances accoutumées en tel cas, avant que prononcer, lui ai dit et prononcé ledit jugement et arrêt, lequel m'a répondu puisqu'il plaisait à Messieurs, que bien et que je lui baillasse confesseurs ; par ce lui ai baillé deux notables religieux cordeliers, et lui ai dit, présens sesdits confesseurs et plusieurs

autres, comment il voit par ledit jugement et arrêt, que étaient ordonnées lesdites restitutions, lesquelles se prendraient sur ses biens; mais que sesdits biens, dont on avait connaissance, ne pourraient par aventure être suffisans, et que on pouvait présumer, par vraie présomption, qu'il en avait aucuns autres de la valeur et estimation desquels on n'avait aucune connaissance, et que si, pour faute de ne vouloir déclarer à plein sesdits biens, lesdites restitutions demeuraient à faire, il se mettait, en recevant la mort selon ledit jugement, en un danger et péril irréparable; mais toutes ces choses cessantes, il m'a dit qu'il n'avait autres biens que ceux qu'on lui avait pris, et aussi qu'il n'avait autre chose à dire qu'il avait fait par ci-devant. Et encore je remontrai audit Le-Dain, comment Jean Aux-Deux-Épées, marchand, bourgeois de Paris, avait baillé requête à la cour, pour raison de deux mille livres qu'il disait avoir à cause de la société d'entre lui et un sien facteur, et lui avoir été ôtée par icelui Le-Dain, à ce qu'il en fit restitution; car, comme disait ledit aux Deux-Épées, par ladite requête, sondit facteur était trépassé, et son héritier en poursuivait icelui Aux-Deux-Épées, pour en avoir restitution. Sur quoi ledit Le-Dain m'a répondu, qu'il ne les y avait point ôtées, et que s'il en avait eu aucune chose, c'était au moyen du don que le roi lui en avait fait; et sur ce, je lui ai remontré que s'il avait eu, par le moyen dudit don, ce avait été par rapport non véritable qu'il en avait fait audit feu roi, au moyen duquel il avait eu ledit don; que, nonobstant icelui don, il était tenu de faire restitution, et que si ainsi ne le faisait, ses confesseurs, qui étaient illec présens, lui montreraient le grand péril et danger où il se mettait envers Dieu; mais finalement, pour toute dernière réponse, il me dit que ce qu'il en avait eu, ce avait été par le moyen de feu Laurent Herblot, et atant se départit de moi et pareillement je lui délaissai en ladite chapelle avec sesdits confesseurs, en délaissant tant huissiers que sergens à l'huis de la chapelle, pour la garder, et m'en suis retourné en ladite cour; de laquelle, environ l'heure de dix heures, suis revenu en ladite Conciergerie, et en ladite chapelle, en laquelle je trouvai ledit Olivier-le-Dain avoir achevé de s'être confessé, et lui ai demandé s'il avait rien délaissé ou oublié à dire qui fût à la charge de sa conscience; que s'il le faisait, il se mettait en un danger irréparable, lequel a répondu qu'il n'avait

autre chose à me dire; et après, lui demandai s'il avait été pour consentant ès-causes de l'emprisonnement de M^e Étienne Dubois, conseiller du roi en ladite cour, au moyen duquel il avait souffert tant de misères et de persécutions par long-temps; lequel semblablement m'a répondu qu'il n'en fut oncques consentant, mais que audit Dubois et à autres de messieurs de ladite cour, il leur avait fait, envers le feu roi, tout le plaisir que possible lui avait été; et atant l'ai livré à Henry, exécuteur de la haute justice, lequel l'a prins, lié, mené dedans la charrette, étant près et au-devant de la porte de ladite Conciergerie en la cour du palais, attelée de chevaux, pour être mené à la justice patibulaire, et illec, être exécuté selon ledit arrêt; et après que a été fait le cri accoutumé, ledit Henry a mené ledit Olivier-le-Dain en ladite charrette, accompagné de ses confesseurs, jusques à ladite justice. Et nous, greffier, huissiers de ladite cour, accompagnés de plusieurs agens royaux, ainsi qu'il est accoutumé de faire, avons suivi jusqu'audit lieu, et en y allant, au-devant de l'église de Saint-Ladre (Saint-Lazare), hors la porte de Paris, ledit Olivier-le-Dain m'a dit qu'il devait (ce sont de petites dettes qu'il déclare); atant, ledit Henry l'a fait monter à l'échelle, l'a attaché, et icelui pendu et étranglé.

21 mai 1484. — Messieurs, M. J. Delavacquerie, premier, etc.

Trente écus d'or taxés à M^e Jacques Chambellan, pour avoir rapporté le procès de M^e Olivier-le-Dain, dit *le Mauvais*, à prendre sur ses biens.

Vu les lettres-patentes du roi, à Messieurs, etc.

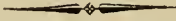
Olivier-le-Dain dépendu et enterré au cimetière de Saint-Laurent. Les lettres sont fondées sur ce que Olivier-le-Dain avait long-temps servi le feu roi.

EXTRAITS DES REGISTRES CIVILS DU PARLEMENT.

Le 23 juillet 1484, sur les lettres octroyées par le roi au duc d'Orléans, par lesquelles ledit seigneur donne à icelui duc les biens de feu Olivier-le-Dain, à lui venus et échus par la confiscation dudit Olivier, se sont opposées les personnes qui suivent : Vandetar, pour l'évêque, et pour les doyen et chapitre de Paris; Jacques Delacornuse, Guillaume Janvier, Mathieu Macheco, messire Arthus

de Vaudray; le procureur-général de la ville de Tournay, messire Jacques Luxembourg, chevalier sieur de Richebourg; les maîtres, frères et sœurs de l'Hôtel-Dieu de Paris, la veuve dudit feu Olivier, en son nom, et comme ayant la garde et le gouvernement de Louis-le-Dain son fils, messire Jean d'Estouteville, chevalier seigneur de Torcy, au nom et comme ayant la garde, de par le roi, des corps et biens des enfans mineurs de feu Jean de Saint-Marc, en son vivant seigneur de Blosville; damoiselle Marie Olautre; damoiselle Jeanne Lepicart, veuve de feu M^e Guillaume de Vitry; Simon Regnault, neveu et héritier de feu M^e Enguerand de Parenty; M^e Guillaume Bonnet, procureur en la cour et sa femme; Jean Druget, Jean Dugardin, Jean Mantes et Jean Fournier. Sur quoi Michon, pour ledit duc d'Orléans, a dit qu'il ne demande lesdits biens, sinon aux charges des récompenses contenues en l'arrêt donné contre ledit Olivier, et requiert qu'il en ait le double, et que les opposans viennent, *primâ die*, dire leurs causes d'opposition. Si a été appointé que ledit duc et lesdits opposans auront le *dictum* dudit arrêt, et en viendront lesdites parties une autre fois.

Le 13 octobre. M^e Jean Egret, comme procureur du roi, notre sire, en sa Chambre des comptes à Paris, s'oppose à ce qu'aucune délivrance ne soit faite des biens, meubles et immeubles, qui furent et appartenrent à feu M^e Olivier-le-Dain, jusqu'à ce que le roi notredit seigneur soit remboursé et restitué de la somme de neuf cent quatre-vingt-douze livres onze sols un dernier tournois, que ledit défunt a induement prise et reçue du profit et émolument du grenier à sel de Paris, du temps qu'il en a été le grenetier.



PIÈCES DIVERSES.

Portrait de Marie de Bourgogne.

Il est copié d'une généalogie de Charles-Quint appliquée sur un panneau à volets, conservé jadis à la chambre des comptes ¹, placé maintenant à la bibliothèque de Bourgogne ². C'est sur ce tableau généalogique que M. Willems a fait prendre le dessin qui accompagne son édition de la chronique de Van Heelu et qui représente Jean 1^{er} duc de Brabant.

Dans les portraits de Marie de Bourgogne on remarque l'épaisseur et la proéminence des lèvres, surtout de la lèvre inférieure. C'est ce qu'on a appelé la *lèvre autrichienne*. Depuis cette princesse on fit l'observation que, pendant plus de deux siècles, les princes de la maison d'Autriche avaient presque tous de grosses lèvres, et même on prétend qu'aujourd'hui encore les personnes qui président à l'éducation des archiducs ne manquent pas de les habituer à faire cette espèce de *moue ancestrale*, si nous l'osons dire. Brantôme parle de Marie d'Autriche, sœur de l'empereur Charles-Quint : « Elle demeura veuve fort jeune et très-belle, ainsi que
« je l'ai ouï dire à plusieurs personnes qui l'ont vue, et selon les
« portraits que j'ai vus, qui la représentent telle, ne lui donnant
« aucune chose de laid et à quoi reprendre, sinon sa grande bouche et avancée, à la mode d'Autriche, qui ne vient ni ne sort
« pourtant pas de la maison d'Autriche, mais de Bourgogne, ainsi
« que j'ai ouï raconter à une dame de la cour de ce temps-là
« qu'une fois la reine Éléonore passant par Dijon, et allant faire
« ses dévotions au monastère des Chartreux, de là, y visita les
« vénérables sépulchres de ses ayeux, les ducs de Bourgogne, et
« fut curieuse de les voir ouvrir, ainsi que plusieurs rois ont fait

¹ Non pas à la chambre héraldique.

² Le mémoire de la dépense occasionnée par ce tableau est aux archives du royaume.

« des leurs. Elle y en vit aucuns si bien conservés et entiers ,
 « qu'elle y reconnut plusieurs formes , et entre autres la bouche
 « de leur visage, sur quoi elle s'écria : « Ah ! je pensois que nous
 « tinssions nos bouches de ceux d'Autriche, mais , à ce que je vois,
 « nous les tenons de Marie de Bourgogne, notre ayeule, et des
 « autres ducs de Bourgogne nos ayeux. Si je vois jamais l'empe-
 « reur , mon frère, je le lui dirai , encore le lui manderai-je ¹. »
 C'est pour cette raison que , dans la satire *Menippée*, le cardinal
 de Pelvé donnant sa voix , pour être roi , à François de Lorraine,
 frère du duc de Mercœur, dit qu'il n'est ni *lippu* ni *camus*, la pre-
 mière de ces épithètes désignant l'archiduc Ernest et l'infante Isa-
 belle, la seconde, le jeune duc de Guise, tous trois prétendans à
 la couronne de France.

Un sonnet du Tasse à la belle comtesse de Scandiano tire avantage
 de la *lèvre autrichienne*.

*Extrait d'un registre de l'ancienne chambre des comptes (actuelle-
 ment conservé au dépôt des archives générales du royaume)
 intitulé : Comptes de Fastré Hollet, touchant les ouvraiges fais en
 l'ostel de monseigneur le duc de Bourgoingne en sa rille de Bruges
 pour y tenir la feste de sa Thoison d'Or et la solempnité de ses
 noepces , aussi de pluseurs entremetz de peintures et aultres pour
 servir aux banquetz d'icelles en l'an MCCCCLXVIII ².*

Ouvraiges de peintures qui ont esté fais du commandement de
 mondit très-redoubté seigneur le Duc, pour aorner la feste de ses
 noepces pour fornir aux banquetz d'icelles, et lesquelz entre-
 metz ont esté fais selon l'adviz et ordonnance de messire Olivier
 seigneur de la Marche, maistre d'ostel d'icelui seigneur, et de
 Jaques de Villers, escuier, eschançon de madame la Duchesse à
 ce commis de bouche de par mondit seigneur, avec l'adviz aussi
 de Jehan Hennekart et Pierre Costain, ses peintre et varlet de

¹ Brantôme, *Dames galantes*, Disc. IV; *Nouv. arch. hist. des Pays-Bas*, VI, 85-87.

² M. Schayes, employé aux archives, a bien voulu prendre copie de ce document, où l'on trouve les noms d'un grand nombre de peintres et de sculpteurs inconnus jusqu'aujourd'hui, mais que nous avons dû corriger.

chambre, de maistre Jehan Sallins, aussi varlet de chambre, et de pluseurs autres ouvriers, pour ce mandez de toutes les bonnes villes de pardeçà venir audit Bruges, ordonner et faire leurs diversitez d'entremetz et jeux de personnaiges et ystoires cy-après déclarez.

Et premiers

L'on a fait pour servir au banquetz du soupper le jour de la feste des noepces huit grans naves à façon de karacques qui estoient de environ vii piez de long, et de haulteur à l'avenant, desquelles en faisoit le plat asservir de gros rost, qui toutes ont esté faites de Waghescot, ayans chascuns ung grant mast et celuy de la myzane, et ung pour le tricquet avec chascun sa hunne estoffez de tout cordail y appartenant, tant aussi pour les autres comme pour les voiles, lesdits mast, cordail et guarrites des chasteaulx tout doré de fin or, lesdits chasteaulx bordés d'azur, le corps desdits naves paint de noir, et clouées les aix de cloux dorés, et embas estoient ondées des ondes de mer, faites de couleur d'argent, ayant les voilles de soye, ung estandart pendant hors de la grant hunne tout de soye paint, de lettres à or du mot et devize de mondit seigneur, disant *je l'ay emprins*, ayans chascune trois banières, et ung penon des armes de monseigneur, et oultre avoit pluseurs autres banières du pays dont chascune d'icelles faisoit représentation, car chascune de xxx naves représentoit ung des pays et seignourie de mondit seigneur, toutes les guarrites desdits chasteaulx et le courrador de devant le mast aussi, la grant hunne estoffez de panaiz, tous paintz et armoiez des armes d'icelle ville ou conté; icelles naves estant assises chascune sur ung entaulement de v piez de long, bordé de molures peintes à or et azur, et tout alentour faites de roches de bois, peintes richement de diverses couleurs et toutes raemplies de divers herbages croissans sur coste et rive de la mer; et y avoit fait pluseurs bestes venymeuses qui se monstroient entre lesdites roiches, lesquelz herbages estoient tous fais de cyrre après le vif, entre lesquelles roiches estoit ladicte nave assise en ondes de mer peintes d'argent. A chascune desdictes naves avoit quatre botkins à ce appartenant qui estoient paintz et estoffez de couleurs et doreure, garniz de rames dorées, garniz de mariniers et gens d'armes; lesquelz botkins servoient de y mettre lymons, cappres, olives et

semblables menus metz appartenant à ladite nave qui faisoit le grant plat, comme dit est.

Item, a l'en fait trente tabernacles de diverses façons qui on esté faits de bois et estoffez de peintures d'or, d'argent, d'azur et d'autres couleurs, ayant chacun une banière armoyée des armes de mondit seigneur, mise au plus hault, et chacun d'iceulx avoit trois blasons armoyez de l'une des principales villes des pays de monseigneur, et estoit l'ung fait à façon d'une thour, l'autre d'ung bieffroy, l'autre d'une cybolle (*cyboingne?*), l'autre à façon d'ung chasteau, et ainsi de diverses manières, desquelz on a servi audit banquetz pour faire la couverture des pastelz lorsque desdictes naves on faisoit le grant plat.

Item, ont esté faites les XII ystoires des XII travailz d'Herculez, richement aornées, dont les jeux durèrent par trois jours, assavoir le lundi, le jeudi, et le dimanche derrenier jour de ladite feste, esquelles ystoires y ot fait pluseurs personnages richement habilliez et estoffés de peinture, comme de deux bers dorez, esquelz estoient Herculez et (*manque ici un mot*) en leur enfance et jeune eage, et là vinrent serpens qui le voulèrent dévorer, lesquelz il print par luicte et les tint si fermement qu'il les occist. Et y ot aussi pluseurs autres bestes, dragons, lyons, beufz, moutons, bestes à trois testes et autres à sept testes, déables et goulfs d'inffer et femmes montées à cheval armées et habillées, combatans contre ledit Herculez, grans roches, désers et bateaulx servans ausdictes ystoires et pluseurs autres habillemens qui seroient longs à raconter, pour fait de riches estoffes de peinture d'or et d'argent, de soye et boucian (*boucassin?*), le plus au vif qu'il estoit possible.

Item, y ot fait ung grant lyon richement paint d'or, le poil et corps de feuille d'or fin, couvert de soie, armoyé des armes de monseigneur, et dessus cedit lyon estoit assise madame de Beaugrant qui tenoit en sa main une banière de soye armoyée des armes de mondit seigneur, et en l'autre main tenoit une marguerite richement faite d'or de cyppre bien aornée et broudée de soye, laquelle fut présentée à madame la Duchesse et ensemble ladite dame de Beaugrant.

Item, une licorne grande painte d'argent couverte de tafta armoyé des armes d'Engleterre, sur laquelle séoit ung lupart tenant en l'une de ses pattes la banière d'Engleterre.

Pour servir au second banquetz fait le lundi.

Il y ot fait trente tenttes et trente pavillons fais de charpenterie par escrigniers ¹, lesquelz estoient couverts de fin tafta de pluiseurs couleurs, et tous enrichis de peintures d'or, d'argent et d'azur, et à chascun pavillon avoit ung penon des armes de mondit seigneur et aux tentes chascune deux banières, et oultre ce avoient chascune tente quatre blasons des armes des grans barons vassalz de mondit seigneur qu'elles représentoient, et servirent icelles tentes à y mettre le grant plat de rost, et les pavillons, de y mettre les pastelz dedens; et estoient rebrachiez afin de veoir ce qu'estoit dedens.

Item, pour cedit banquetz y ot fait ung grant dromedaire de environ ix piez de haut, sur lequel avoit ung morian richement habillié d'or et de soye, assiz sur deux penniers desquelz il tiroit hors pluiseurs bestes et oyseaulx vifz enrichiz d'or et de peintures qu'il donnoit aux dames et aux damoiselles séans audict banquetz.

Pour servir au m^e banquetz fait le mardi.

Il y ot fait ung grant griffon estoffé d'or, assavoir les eles plaines et le col, dont par son bec yssoient oyselez vifz qui s'envouloient sur les gens et parmy la salle.

Item, y ot fait la forme et figure de la grosse thour que mondit seigneur fait faire à Gorinchem, toutte de charpentrye, qui estoit de XLVI piez de hault et de grosseur à l'avenant, couverte de toille painte de machonnerie d'argent et escalle d'azur, et les fenestres, les cocteaux et les pommeaux tout doré d'or, la cappe richement estoffée d'or et d'azur, ayant banières sur chascune fenestre armoyées des armes de mondit seigneur, laquelle avoit les brayes y appartenant, et sur l'alée du pourthour d'icelle avoit six habiles compaignons habilliez comme singes, qui trouvèrent un merchier endormi sur ledit pourthour emprès sa mercherie qu'il avoit là mise avant pour vendre emprès la porte, qu'ilz derrobèrent et lui prinrent pignes, miroirs, aguillettes, huves et semblables, et en firent pluiseurs singeries, et l'ung print la fluite et tamburin dudict

¹ Flandricisme pour mennisiers ou ébénistes.

merchier et joua, et adont les autres se prinrent tous à dansser la morisque sur et au long dudit pourthour.

Après ce, se monstra l'escarguaite de la thour avec ung cor qu'il sonna pour resveiller le guait. Lors s'ouvrirent quatre fenestres et à chascune avoit ung loup regardant dehors, tous habilliez sur le vif, qui chantèrent une chansson au propos de la feste; à une autrefois quatre chièvres qui jouèrent de calamyes, et à une autre fois quatre senglers qui jouèrent de trompettes de guerre.

Item, y ot fait plusieurs oliffans (*éléphants*), portans chasteaulx et gens d'armes, cerfs portans penniers plains de *daursfrins* (*d'orfrois?*) et autres pluseurs bestes sauvaiges qui toutes estoient estoffées richement d'or et estoffez de soye et fringes (*franges*), qui toutes furent mises sur la table.

Pour servir au iv^e banquetz fait le jeudi.

Il y ot fait trente paons et chisnes (*cygnes*), revestuz, dorez d'or et d'argent, ayant chascun une manteline de soye armoyée des armes des chevaliers de l'ordre de mondit seigneur, et chascun ayant le colier de la thoison de celui qu'il représentoit au col, et le blason de ses armes paint sur ladicte manteline, et estoient chascun d'iceulx paons ou chisnes assiz en ung prez raemply de fleurs et d'erbage fais de cyrre et encloz d'une haye dorée d'or assiz sur la grant table.

Item, une grante balaine de lx piez de long, grosse et haulte à l'avenant, richement painte, en laquelle avoit seraines et chevaliers de mer, ung tambourin jouant avec pluseurs autres personnages qui estoient habilliez de plume et escaille d'or et d'argent et avoit quatre grans *gaians* richement armez et habilliez qui la menoient parmy la salle desdictes noepces.

Pour servir au v^e et derrenier banquetz fait le dimanche.

Il y ot fait trente arbres de environ viii piez de hault chascun, portant divers fruis fais de bois et estoffez de verdure, fleurs et fruis de cyrre, le thuyau et branches dorées d'or, chascun plantez en ung thun (fl. *tuin*) ou haye, dorée d'or et par dessoubz machonnée d'argent, pour faire le grant plat.

Item, trente grans chappeaulx fais de cyrre, comme s'ilz fuissent de branches de vigne, pour mettre sur les pastelz. Et

avoit chascun arbre deux blasons représentant les armes de une des abbayes des pays de monseigneur, et dessus avoit une banière de monseigneur.

Item, y ot entremetz de gelée faite de diverses couleurs et façons, gettées en platz à semblence de paliz ou hayes dorées, et dedens avoit testes et piez de bestes, dorez d'or et armoyées, et faites aux devises de monseigneur et de madame.

Item, y ot fait lx femmelettes, gettées sur molles de diverses façons et habillemens de pays, richement habillées de robes fourées de gris de lettices d'ermes, menu ver et de martres bordées de soye, de velours et pluseurs couleurs, atournées par les testes, chascune selon son pays, portant en paniers fruiz et oiseletz en cage.

Autres lx hommes de diverses contenances, les ungs gettans après lesdits fruiz et portans achinures à tinch et à hottes (?), estoiffez d'or, d'argent et de robes de soye frangées; et autres viii, qui effrondoient pastelz, habilliez comme dessus, tenans en leurs mains hauweaulx (*pioches*), l'autre ung mail et ung chisel et en autres diverses manières.

Item, une fontaine de cristallin qui fut mise sur la table devant monseigneur et madame, bien richement faite, laquelle estoit de pillers de cristal, et y avoit pluseurs ouvraiges : entre les autres y avoit ung ymaige de saint Jehan-Baptiste, dont par le bout du doit lui sailloit eaue roze en hault qui recheoit dedens ladicte fontaine, en laquelle avoit ung lac plain de poisson, lequel poisson on veoit nagier par le miroir qui estoit mis au hault de ladicte fontaine, sur lequel miroir avoit ung personnage en estant bien fait, tenant en sa main une banière des armes de mondit seigneur, et tout ce ordonné par maistre Jehan Scallrin (*Salins, Scalins*).

Item, fist encore ledict maistre Jehan deux grans chandeliers pendans en ladicte grant salle devant la table, qui estoient par embas fais à cul de lamppe, et en icelui cul de lamppe avoit vii des plus grans miroirs qu'on troeve, ayant chascun viii branches estoiffées de feullages pour au bout de chascune branche mettre un flambeau de cyrre ardent; et avoit fait une grante montaigne sur chascun miroir, en laquelle avoit villes et chasteaulx et boscaiges, esquelz avoit pluseurs sauvaiges, comme serpens gettans feu par la geulle et autres personnages gettans eaue.

Item, fu faite en la court ung grant arbre doré, sur lequel avoit ung pellican doré gettant ypocras par le bec enemy ladicte court.

Item, y ot neuf bannières de cuivre peintes à deux lez, des armes des pays de mondit seigneur pour les mettre sur la cappe d'une belle grante gayolle à mettre oyseletz qui estoit au jardin de nostre dicte dame.

Item, a esté fait ung grant tabernacle pour mettre et atachier au mur dessus la grant porte de l'entrée de la court, auquel l'on a entretailié deux lyons tenant les heaulme, escu et tymbre de mondit seigneur, environné des blasons des armes des duches, contez, seignouries et tittres d'icelui seigneur, richement paints et aornez; et en hault dudict tymbre à l'ung des costez, est l'ymage de saint Andrieu entretailée, et à l'autre costé est l'ymage de saint Georges, et aux deux costez plus bas a à chacun lez ung personnage, l'ung fait et taillié à façon d'ung archier turquois, gettant vin de Beaune par le bout de sa flesche, et à l'autre lez ung fait comme ung crennekinier alleman, tirant et gettant par le bout de son vireton vin de Rin; lesquelz vin de Beaune et de Rin cheoient chacun en ung grant bacq de pierre pour ce mis ilecques enemy la rue, afin que tous ceulx qui y voudroient boire, y peussent avenir; tout lequel tabernacle ou tableau est ataché et mis ferme au mur dessus ladicte porte, tout doré de fin or et richement paint, afin qu'il y puist estre tant qu'il pourra durer.

Item, a l'en fait banières et penons pour servir aux brigantins de mondit seigneur et paint icelui pour aler audevant de madicte dame, quant elle arma à l'Escluse.

Item, furent aussi fais les blasons de l'obsèque annuel de fen monseigneur le duc Phelippe derrainement trepassé, en la despense des peintures cy après comptées.

S'ensierent les paiemens fais par ledit Fastret, tant aux maistres peintres, tailleurs d'ymages, charpentiers, escregniers et autres ouvriers estrangiers qu'on a envoyé quérir pour l'ordonnance de mondit seigneur et fait venir de plusieurs villes audit lieu de Bruges pour ouvrier et faire lesdits entremetz, tant pour leurs salaires et journées, commençans le xxviii^e, jour de mars derrain passé et finissant ce xvi^e d'avril ensuivant en l'an mil cccclxvii

avant pasques, qu'ilz ont fais par l'adviz et ordonnance de monseigneur le conte de Charny, de messire Michault de Changy, seigneur de Chisse, de messire Olivier seigneur de La Marche, de Jaques de Villers, de Jehan de Salins et des peintres de mondit seigneur, dont le taux de leurs salaires et journées avec celui de leur venue, a esté fait en la présence desdits messires Michault, messire Olivier, Jaques de Villers, Jehan de Salins et des peintres de monseigneur, par les doyen et jurez d'icelui mestier en ladicte ville, à ce appelez selon leur adviz et discrétion; comme aussi pour les paiemens fais à cause des estoffes de or, d'argent, d'azur et d'autres couleurs nécessaires achatées pour employer esdits ouvrages de peintures.

Premier paiement fait ausdits peintres, tailleurs d'ymaiges et autres ouvriers, lesdits xvi^e jour d'avril, l'an mil iii^e lxxvii avant pasques.

Et premiers

- A Jaques Daret, maistre peintre, demourant à Tournay, conducteur de pluseurs autres peintres soubz lui, païé pour xvi jours qu'il a ouvré de son mestier aux entremetz dont dessus est fait mention, en ce comprins deux jours comptez pour sa venue dudit Tournay à Bruges, au pris de xxivs. pour son salaire, et iii s. pour sa despence de bouche, chascun jour, ainsi que pour les devant nommez, lui a esté tauxé, commençant le xxviii^e jour de mars et finissant ledit xvi^e jour d'avril, pour ce icy païé audit pris. xxi l. xii s.
- A lui païé pour Massin de Tournay, pour ix jours qu'il a ouvré, comprins sa venue dudit Tournay à Bruges, à viii s. pour jour, comprins sa despence de bouche, pour ce icy payé. lxxii s.
- A lui païé pour Jacquelotte, pour ix jours qu'il a ouvré, comprins sa venue, à ix s. pour jour. iv l. i s.
- A Philippot Truffin païé, pour xvi jours qu'il a ouvré, comprins sa venue, à xviii s. pour jour. xiv l. viii s.
- A lui païé pour Adenet le Doulx, pour ix jours qu'il a ouvré, comprins sa venue, à ix s. pour jour. iv l. i s.

A lui païé pour Ricquelot, pour semblables jours qu'il a ouvré, à viii s. pour chacun jour. . .	LXXII s.
A Franc Stoc, maistre ouvrier de Brouxelles, païé pour x jours qu'il a ouvré, en ce comprins ii jours pour sa venue dudit Brouxelles à Bruges, au pris de xxiv s. pour la journée et iii s. pour sa despense de bouche de chacun jour. . .	xiii l. x s.
A lui païé pour Jennin Bughier, pour x jours qu'il a ouvré, comprins sa venue, au pris de x s. pour chacun jour. Pour ce icy.	c s.
A lui païé pour Hanin Hollande, pour semblables x jours et audit pris, pour ce icy.	c s.
A lui païé pour Henry Genois, pour semblables jours, au pris de vi s. pour jour.	lx s.
A Liévin Van Latte païé, pour vii jours demy, comprins sa venue de Brouxelles audit Bruges, au pris de xviii s. pour son salaire et iii s. pour sa despense de bouche, chacun jour.	vii l. xvii s. vi d.
A Willin Colleman païé pour xiii jours qu'il a ouvré, comprins sa venue à xii pour jour. . .	vii l. xvi s.
A lui païé pour Pietre Zwanart, pour viii jours qu'il a ouvré à vi s. pour jour.	xlvi s.
A lui païé pour Hans Van Heulle, pour vi jours qu'il a ouvré, à vi s. pour jour.	xxxvi s.
A lui encore païé xii d. pour chacun jour. . .	vi s.
A Henric de Bane païé pour xiii jour à x s. . .	vi l. x s.
A Jehan de Mechelaire païé pour x jours, comprins sa venue, à viii s. pour jour.	iv l.
A Pietre Van Dordrect païé pour xiii jours qu'il a ouvré, à x s. pour chacun jour.	vi l. x s.
A Willim up de Zwanne païé pour xiii jours, comprins sa venue, à viii s. pour jour.	civ s.
A Aert Van Gorinchem païé pour semblables jours, au pris de x s. pour jour.	vi l. x s.
A Colin de Valenchenne païé pour semblables jours, au pris de viii s. pour jour.	civ s.
A Jennin Prevost païé pour xiii jours qu'il a ouvré, au pris de x s. pour jour.	vi l. x s.

A Cornilles Van Gassenberg païé pour semblables.	vi l. x s.
A Hennequin Ravenart païé pour xiii jours qu'il a ouvré, à viii s. pour jour.	civ s.
A Woultrequin païé pour sembl.	civ s.
A Lievin de Raem païé pour sembl.	civ s.
A Hennequin Baptiste, païé pour xiii jours qu'il a ouvré, à vi s. pour jour.	lxxviii s.
A Sandre (<i>Sanders</i>) Estochois (<i>Escochois?</i>) païé pour xi jours, à viii s.	iv l. viii s.
A Floris du Quesnoy païé pour viii jours, à x s. . .	iv l.
A Gillessin Van Cure païé pour x jours, à vi s. . .	lx s.
A Willem Van Roeme païé pour viii jours, à viii s.	lxiv s.
A Willem de Vuwe païé pour x jours, à viii s. . .	iv l.
A Cornilles Casse païé pour vii jours à ix s. . . .	lxiii s.
A Rogier Van Laye païé pour vi jours, à ix s. . .	liiv s.
A Ides Cassé païé pour iv jours, à vi s.	xxiv s.
A Rut Ysembrant païé pour xi jours de ce qu'il a ouvré, compris sa venue à viii s. pour jour.	iv l. viii s.
A Jehan Van Dordrecht païé pour x jours à viii s. .	iv l.
A Jehan Van der Beecque païé pour vi jours à viii s.	xlvi s.
A Berthele Van der Vuct payé pour sembl. . . .	xlvi s.
A Nicolas de Goudesmet païé pour vi jour à x s.	lx s.
A Pietre Gannet païé pour vi jours audit pris. . .	lx s.
A Melcior de Wecter païé pour iv jours audit pris.	xl s.
A Joes Bellinc païé pour i jour et demy à vi s. . .	ix s.
A Willim Lescauffle païé pour viii jours et demi à viii s.	lxviii s.
A Arian de Bosleduc païé pour xiii jours à v s. . .	lxv s.
A Govart d'Anvers (<i>ou Danners</i>) païé pour x jours qu'il a ouvré, compris sa venue, à xiv s. pour jour.	vii l.
A Jehan Thomas païé pour x jours à xii s. . . .	vi l.
A Henric Bastin païé pour sembl.	vi l.
A Jehan Van Houbracque païé pour sembl. . . .	vi l.
A Jacob Thoins païé pour sembl. jours à xi s. . .	cx s.
A Adrian Gheroffle païé pour sembl.	cx s.
A Venais païé pour sembl. jours à vi s.	lx s.

A Suc Adrians païé pour sembl. jours à xii s. . . .	vi l.
A Daniel de Rycque païé pour vii jours demy qu'il a ouvré, non comprins sa venue, au pris de xx s. pour son salaire et iii s. pour sa despense de bouche, pour chascun jour ce icy.	ix l. xv s. vi d.
A lui païé pour Georys son varlet pour viii jours et demy qu'il a ouvré à viii s. pour jour.	lxviii s.
A lui païé pour Hans Van Dist pour sembl. jours qu'il a ouvré à vi sous pour jour.	li s.
A lui païé pour Haccinnet son varlet pour sembl. jours au pris de iv s. pour jour.	xxxiv s.
A Jehan Van Bassevelde, païé pour viii jours com- prins sa venue, au pris de x s. pour jour. . . .	iv l.
A Lieven de Stoure, pour sembl.	iv l.
A Guerard Tavernier, païé pour v jours et demy, au pris de ix s. pour chascun jour.	xl ix s. vi d.
A Claus Thons, païé pour sembl. jours, à iv s. . .	xxii s.
A Jehan Caisin païé pour x jours, à xi s. pour jour. .	cx s.
A Hugue Vander Gous, païé pour dix jours et demy, qu'il a ouvré, à xiv s. pour jour.	vii l. vii s.
A Lieven Vanden Bosque, païé pour xi jours, qu'il qu'il a ouvré, au pris de x s. pour jour. . . .	cx s.
A Jehan Van Steenland, païé pour ix jours. . . .	lxxii s.
A Haine Westvalinc, païé pour viii jours et demy, à x s. pour jour.	iv l. v s.
A Jehan de Vormersnyre, païé pour valeur x jours, qu'il a ouvré, au pris de xiii s. pour jour. . . .	vi l. x s.
Somme total. m ^c xxvi l. xi s.	

Tailleurs d'ymages.

A Berthelemy Van Raporst, païé pour xi jours, qu'il a ouvré, en ce comprins sa venue de Brouxelles audit Bruges, à xii s. pour jour.	vi l. xii s.
A lui païé pour Claes Deurinc, pour sembl. xi jours, au pris de viii s. pour jour.	iv l. viii s.
A lui païé pour Hanin Marlin, pour sembl. . . .	iv l. viii s.

A Pietre de Vogle, païé pour ix jours, en ce comprins sa venue, à xii s. pour jour.	CVIII s.
A lui païé pour Hanin Van Troynhove, pour sembl. ix jours, au pris de viii s. pour jour.	LXXII s.
A lui païé pour sembl. de Laurens de Brune.	LXXII s.
A Pietre Van Roeme, païé pour les d. ix jours, en ce comprins sa venue, à xii s. pour jour.	CVIII s.
A lui païé pour Mikiel de Pau, pour sembl. jours, à viii s. pour chacun jour.	LXXII s.
A lui païé pour Haine Stroet, pour sembl.	LXXII s.
A lui païé pour Hanin de Bray, pour sembl.	LXXII s.
A Aert Vander Voort païé pour sembl.	LXXII s.
A Jehan van Steenland, païé pour xi jours demy, en ce comprins sa venue, à xii s. pour jour.	vi l. xviii s.
A lui païé pour Henry van Wassemberg, pour sembl. xi jours demy, à viii s. pour jour.	iv l. xii s.
A lui païé pour Ingle Van der Erdebrughe, pour sembl. x jours, audit pris, pour ce païé.	iv l.
A Joes Van Volxem, païé pour viii jours qu'il a ouvré, en ce comprins sa venue, audit pris.	LXIV. s.
A Jehan Pauls, païé pour vii jours et demy, en ce comprins sa venue à xi s. pour jour.	iv l. ii s. vi d.
A Jehan Clincke, païé pour ix jours qu'il a ouvré, en ce comprins sa venue, à xii s. pour jour.	CVIII s.
A Jehan Bonein païé pour ix jours, comprins sa venue, à xi s. pour chacun jour.	iv l. xix s.
A lui païé pour Hennequin Van Berchem, pour lesd. ix jours, à viii s. pour jour.	LXXII s.
Au dessusdit Jehan Clincke, païé pour Hennequin Van Moele, pour lesd. ix jours, à ix s. pour jour.	iv l. i s.
A Jehan Meyart, païé pour vii jours demy, au pris de vi s. pour chacun jour.	XLV s.
A lui païé pour Copin Sophinet, pour viii jours et demy, au pris de iii s. pour jour.	xxv. s. vi d.
A Joes de Pardieu, païé pour xi jours, au pris de xiv s. pour chacun jour, pour ce.	vii l. xiv s.
A Jacob Claes, païé pour vii jours, à vii s.	XLIX s.

A Jacob Van Belle, pour predits ix jours, à viii s.	LXXII s.
A Pietre Bulletel, païé pour ix jours, en ce comprins sa venue, à xi s. pour jour.	iv l. xix s.
A Steven Van Wassemberg, païé pour lesd. ix jours qu'il a ouvré, à x s. pour jour.	iv l. x s.
A Cornilles Dongheres, païé pour ix jours et demy, au pris de vi s. pour jour.	LVII s.
A lui païé pour Robekin son varlet, pour viii jours qu'il a ouvré, à iv s. pour jour.	XXXII s.

Somma ii^c vi^{xx} l. iii s.

S'ensuivent les paintres et autres ouvriers, qui semblablement ont ouvré jusques audit jour, et ausquelz on a donné congié et renvoï à leurs hostelz, pour ce que le jour de la feste des noepces a esté continué, lesquelz on a païé en la manière qui s'ensuit :

Premièrement, à Amand Regnault, pour ledit xvi^e jour d'avril, pour x jours qu'il a ouvré de son mestier, à x s. pour jour, assavoir : iii jours pour sa venue et alée; quatre jours qu'il a ouvré, et pour autres iii jours qu'il a vacquié à aler à cheval à Gand, à Audenarde et en autres bonnes villes pour faire venir tous les meilleurs ouvriers du pays, tant paintres comme autres, porté icy pour le louage et despence dudit cheval, xviii s., font en somme. cxviii l.

A Jehan Gygart de Tournay, païé pour vii jours qu'il a ouvré, en ce comprins sa venue et alée à son hostel, au pris de x s. pour jour.	LXX s.
A Jehan de Bacre païé pour sembl. v jours, audit pris de x s. pour jour.	L s.
A Jennin de Berlain, païé pour sembl.	L s.
A Jennin Mignot.	L s.
A Colin de Bacre, païé pour v jours, à viii s.	XL s.
A Martin Daret, païé pour sembl.	XL s.
A Jehan de la Rue, païé pour vi jours, en ce comprins sa venue et alée, au pris de x s. pour jour.	LX s.
A Jaquemart le Hannuyer, païé pour v jours, à vi s.	XXX s.
A Roul Parisyen, païé pour v jours, à x s.	L s.
A Thiebault Bourguignon, païé pour vi jours, en	

ce comprins sa venue de Brouxelles et aussi son retour, à x s. pour jour.	LX S.
A Haine Buzekin, païé pour v jours, à x s. pour jour.	L S.
A Zegre le paintre, païé pour sembl.	L S.
A Hennequin de Vusve.	L S.
A Adrian Hersele.	L S.
A Regnier Van der Gract.	L S.
A Jehan Martin.	L S.
A Joes Van der Becque.	L S.
A Claes Raes, païé pour vi jours qu'il a ouvré, à viii s.	XLVIII S.
A Jehan Stroebant, païé pour sembl.	XLVIII S.
A Simon Van Waesberg, païé pour vii jours qu'il a ouvré, audit pris.	LVI S.
A Copin Cassé, païé pour v jours audit pris. . . .	XL S.
A Thys de Wivre, païé pour sembl.	XL S.
A Jehan Herman.	XL S.
A Jehan le Roy.	XL S.

Paintres et autres ouvriers de Cambray, Arras et Douay.

A Gilles Colleman, païé pour vi jours, comprins sa venue, à x s. pour jour.	LX S.
A Jehan Logier, païé pour semb.	LX S.
A Pierre Bourgongnon, païé pour v jours, à xii s.	LX S.
A Jehan de Cambray, païé pour sembl. vi jours, qu'il a ouvré, à x s. pour jour.	LX S.
A Gilet Savary, païé pour sembl.	LX S.
A Hacquinet le paintre, païé pour sembl.	LX S.
A Jehan Aloyer, païé pour vi jours qu'il a ouvré, au pris de v s. iv d. pour jour.	XXXII S.
A Berthelomi Tholoz, païé pour sembl.	XXXII S.
A Jehan Engheran.	XXXII S.
A Hacquinet de le Haulte Rue.	XXXII S.

Paintres de la ville de Valenchnennes.

A Colinet le paintre, païé pour vi jours, qu'il a ou- vré, au pris de x s. pour jour.	LX S.
--	-------

A Jehan le Fevre, païé pour sembl.	LX s.
A Jehan Clerebault.	LX s.
A Alart de Paris, païé pour v jours, audit pris.	LX s.
A Nicaise, ouvrier d'ozière, païé pour sembl. v jours, au pris de vi s. pour jour.	XXX s.
A Nicaise, ouvrier de cirre, païé pour sembl. .	XXX s.
A Jehan Rougenon, païé pour sembl.	XXX s.

Louvain.

A Jacob Mux, païé pour vi jours qu'il a ouvré, comprins sa venue et alée à x s. pour jour. .	LX s.
A Mikiel Van der Valleporte, païé pour sembl.	LX s.
A Jehan Clauwart.	LX s.
A Jehan Van Crussenac.	LX s.
A Aert Van der Faluse.	LX s.
A Joes Bellines.	LX s.
A Jaespart de Scildre.	LX s.
A Laurens Hanguelin.	LX s.
A Guerard Vridric Verlicter, païé pour les vi jours qu'il a ouvré, à vii s. pour jour.	XLII s.
A Govart Van der Sigghem, païé pour sembl. .	XLII s.
A Henric Van Wissinck.	XLII s.

Ypper.

A Jehan du Chasteau, païé pour iii jours, comprins sa venue et alée, à xvi s. pour jour.	XLVIII s.
A Staes de Scilde, païé pour iii jours, à xii s. .	XXXVI s.
A Jehan Van Berselaire, païé pour sembl. iii jours audit pris de xii s. pour jour.	XXXVI s.
A Arnoul de Waerre, païé pour sembl.	XXXVI s.
A Jehan Penant.	XXXVI s.
A Jehan Van den Hendde, pour sembl. iii jours. à x s. pour jour.	XXX s.
A Georis Utenhove, payé pour sembl.	XXX s.
A Ingle Van der Rey.	XXX s.
A Christophrien de Bucq.	XXX s.
A Pierquin Bernart.	XXX s.

A Jennin de St Quentin.	xxx s.
A Claes de Zwarten.	xxx s.
A Williquin de Verlieter.	xxx s.
A Gilles de Tournay.	xxx s.
A Woultre de Elselaire.	xxx s.
A Jehan de Bonnais, païé pour lesdits iii jours, au pris de viii s. pour jour.	xxiv s.
A Berthelomi, son varlet, païé pour lesdits iii jours, au pris de v s. pour jour.	xv s.
A Pierrequin de Pottes, à vi s. pour chacun jour, . pour ce.	xviii s.
A Adrian Blencpaie, pour sembl.	xviii s. ¹

Somma iii^o viii^{xx} v l. i s.

Suivent les comptes des sommes payées aux charpentiers, *fai-
seurs de naves et escrigniers, qu'on a mis en œuvre pour xxx naves
dont devant est fait mention, etc.*; plus, ceux des sommes dépensées
pour *estoffes de peintures, comme or, argent, azur, couleurs et
autres parties payées par ledit Fastret Hollet durant ce devantdit
premier paiement, etc.* Il serait inutile de transcrire les comptes
des paiemens suivans. Ils sont semblables au premier.

¹ Ce qui précède paraît démontrer que Cambrai, Arras, Douai, Valen-
ciennes, Louvain et Ypres étaient au nombre des villes des Pays-Bas, qui au
15^e siècle renfermaient le plus grand nombre d'artistes. Il est probable que
la plupart des peintres de Louvain, dont ce compte fait mention, étaient élèves
de Stuerbout, peintre peu connu, quoiqu'il ne le cédât guère en talent à
Memling, puisque les tableaux de Stuerbout, qui se voyaient naguère à l'Hôtel-
de-Ville de Louvain, ont été attribués à Memling par les meilleurs connais-
seurs, tandis que le baron de Zurloben en fait honneur à Holbein. L'Hôtel-
de-Ville de Louvain, l'église de Saint-Pierre dans cette ville et celle de Saint-
Gommaire à Lierre, trois monumens comptés au nombre des édifices gothiques
les plus beaux de la Belgique, et construits tous trois par des architectes de
Louvain, attestent que l'architecture fut aussi cultivée avec succès dans cette
ville pendant le moyen-âge.

*Table de la gouvernante générale des Pays-Bas, au commencement
du seizième siècle.*

*Extrait d'un manuscrit de la Bibliothèque royale de La Haye, (fonds
Gérard) intitulé : l'ORDONNANCE DE L'HOTEL DE MADAME MARGUERITE.*

Cette ordonnance fut faite en 1525 par l'archiduchesse elle-même. Le MS. est du temps et fut donné au sieur Viron, maître d'hôtel de cette princesse. C'est de M. Viron d'Oostquerque, l'un de ses descendants, que le tenait Gérard. Nous en avons déjà parlé dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, juin 1835, p. 237, n° 44.

*Ordinaire pour les plats de l'hostel de madame et premier celui de
maditte dame.*

Madame aura pour son disner : Quatre pains de bouche ; et pour ses assiettes vi pains bis ¹. Madame d'Hochstrate qui mangera avec elle, ung pain de bouche et une assiette de pain bis ; deux lots de vin et deux lots de cervoise, et se crue de vin y a , elle se prendra à la discrétion des maistres d'hostel servans.

Service pour le plat du disner :

Au disner une pièce de beuf réalle pesant environ xvi livres ; ung muteau (?) pour le boullon de madame, d'environ viii livres ; ung hault cousté de moton bouilly ; ung chappon bouilly ou une bonne poulle ou deux poullets en ce lieu ; ung membre de moton rosty ; ung autre pour hachis ou carbonnades ; une pièce de veau ou chevreau, cochons, aigneaux ou oysons pour le gros rost ; et entend madame que quant elle sera servie de une desdittes pièces de gros rost qu'elle ne sera pas servie de l'autre. Et pour

Ces pains dits tourteaux servaient d'assiette.

le menu rost une pièce de perdrix, deux lappins ou ung conins, ou, se n'est, vi poullets et vi pigeons; trippes, saulsises, pieds de veau et de beuf, de moton, de porc; potaigeries; ung grand pasté de veau et de moton; et le dimanche, mardi et jeudi, des petits pastés; lundi et mercredi, des grans pastés comme dessert; ris formé ou autre chose en ce lieu; fruits, oublies et fromages, selon les saisons, et une pièce de moton pour le desjeûner.

Pour le soupper :

Quatre pains de bouche, vi assiettes; à madame d'Hochstrate : ung pain de bouche et une assiette; vin d'ordinaire, ii lots; cervoize, ii lots; et se crue y a, elle se prendra comme dessus.

Pour le service du soupper :

Une épaule ou gigot de moton rosty; une longe de veau ou cabry, se l'on en trouve; ung chapon rosty; deux perdrix; iv pousins; ung connil ou levreau et iv pigeons, et pour bouilly ii poulets et ii pigeons et aucunes fois des perdrix, faisans, hérons et patus, selon qu'ils se trouveront; outre chapon ou bonne poule ou vi poullets en ce lieu pour mettre en pasté; pieds de beuf, oreilles de porc et autres menus services.

Fruits, oublies, fromaige, selon la saison; quant au lard à larder et potaigier pour le disner et soupper pour furnir, un pâté, fri-casseries et autres menuités, pourra monter par jour par extension à xiv l.

Madame aura pour chacune de ses collations qui se prendront le jour iii pains de bouche; ii lots de vin et iii lots de cervoise, et ne pourront les varlets de chambre prendre vin de crue pour la chambre sans l'enseigne de madame d'Hochstrate, sur peine d'estre renvoyés, et semblablement le sommelier que l'aura délivré sans ladicte enseigne. Et se appourtera toujours le vin d'après disner, entre deux et trois heures, en la chambre de madame pour donner à boire aux seigneurs et dames que auront soif.

Item, et jours de josnes madame ne veult avoir pour ses collations que deux tasses de confitures souffisamment garnies.

Le plat du maistre d'hostel servant, gentilshommes et officiers :

A savoir, oultre le reste et demourant du plat de maditte dame dont ils mangeront, seront comme il s'ensuit :

Pour le disner et soupper :

Auront lvi pains, compris ii de bouche pour le maistre d'hostel servant; vi lots de vin, iii au disner et iii au soupper; xviii lots de cervoise, assavoir ix au disner et ix au soupper, de laquelle reste et demourant du plat de maditte dame mangeront, assavoir ledit maistre d'hostel servant, iv gentilshommes servant comme panetiers, eschanson, escuier tranchant et varlet servant, ung chapelain et ung gentilhomme servant madame d'Hochstrate et de chacun office que aura servy, ung et point d'aultres, assavoir : le sommelier de natoire (?), ung sommelier de paneterie, le garde-linge, ung sommelier de la cave, ung saulsier, ung de la fruiterie, ung fourrier et deux huissiers, le tapissier et oublieur. Et dudit maistre d'hostel, mangeront après deux serviteurs, et de chacun gentilhomme ung serviteur, Rolet Bouche-d'Or, Odet de la Fourrière et ung serviteur du chapellain servant et point d'aultres, essont viii.

Aultre plat pour les filles d'honneur et aultres femmes ordonnées par madame de manger avec elles que sont xviii, assavoir :

Mesdames de Verneul, Waldich (*Waldeck*), Reynenebourg, Bréderode, d'Aultroy (*d'Aulnoy*), Hallewyn, Rosimbos, Longueval, Bullan, les ii filles Neufville, Saillant, Middelbourg, Cerf, Barbe Lallemand et la mère.

Pour leur disner et soupper :

xxxiv pains par jour que sont xviii pains par repas; vi lots de vin, qui sont iii lots par repas; ... lots de servoise que sont aussi... par repas; et seront servies lesdittes filles au disner assavoir : trois pièces de beuf que peseront viii l. la pièce; trois pièces de moton boulyes; deux pièces de moton rostyes; trois poulles ou vi poullets en ce

lieu rostys ou boulys ou deux pigeons au lieu de chaque poulet ,
 iii demy collets de moton en potaige ; trippes , petits pastés , for-
 mentée , potaigeries et aultres menuités ; fruits et fromaige ; et aucu-
 nes fois pour entrechanger selon le jour et saison en lieu de poules
 ou de poulets , cabrys , oyseaux de rivière , cochons , oisons , etc.

Le soupper desdites filles :

Trois membres de moton rostys ; dix poulets rostys , et aucune
 fois cabrys ; oysons pour entrechanger ; trois plats d'haricots ; fruits ,
 fromaige selon le temps.

*Aultre plat pour les femmes de chambre avec trois femmes de la dame
 d'honneur qui mangeront avec elles , qui sont , assavoir :*

Constance , Villette , la Baronère , Marnix et les trois demoiselles
 de la dame d'honneur.

Pour leur disner et soupper :

xiv pains qu'est à chascun repas vii ; iv lots de vin qu'est à chas-
 cun repas ii lots ; lots de cervoise qu'est à chascun repas.....
 lots.

Pour le service du disner :

De la cuisine une pièce de beuf de viii l. ; une pièce de moton bo-
 lye ; ung membre de moton rosty ; une poulle ou deux poulets en
 ce lieu ; ung demy collet de moton en potaige ; trippes , petits pas-
 tés , potaigeries et aultres menuités ; fruits et fromages.

Le soupper d'icelles femmes de chambre :

Deux membres de moton rostys ; deux plats d'haricots ; trois
 poulets ou vi pigeons en ce lieu , rostys ou en pasté ; fruits , fro-
 maige pour issue.

*Le plat des femmes de garde robbe et aultres en après nommées que
 sont vi , assavoir :*

Jacquette , Jacquette , François , une de madame d'Hochstrate ,
 Arthue , et une de madame de Verneul.

Pour le service du disner et soupper.

xii pains par jour qui sont vi par repas; ii lots de vin , qui est à chascun repas un lot, et.... lots de cervoise.

De la cuisine pour le disner :

Une pièce de beuf bouilly pesant viii liv. ; une pièce de moton bouilly; ung demy collet de moton bouilly; deux poullets ou une bonne poulle; trippes. potaigeries et aultres menuités; fruit et fromaige.

Et pour le soupper :

Ung plat d'haricots; ung membre de moton rosty; deux poullets ou iv pigeons; fruit et fromaige.

Après le service du disner et soupper desdites filles d'honneur, femme de chambre et de garde robbe mangeront ceux que s'ensuyt, que madame y a ordonné, assavoir :

Petit Jehan Larchies, que aura la charge de service desdites dames; ung huissier de salle, le clerc de la chapelle, l'ayde du garde joyaux, les aydes de la tapisserie, les aydes de la chambre, les aydes de la fructorie, deux serviteurs auxdittes filles d'honneur, ung tamburin, ung serviteur à l'aulmosnier, le serviteur de madame de Verneul, celui de mademoyselle de Bulleur, ung à mademoyselle Cerf et Barbasan que sont xviii personnes, lesquels officiers et serviteurs auront pour leur disner et soupper : pains et..... lots de cervoise.

Autre plat pour les varlets de chambre et aultres ci-après nommez :

Par jour, xix pains, iii lots de vin et vi lots de cervoise.

Et auront de la cuisine pour leur disner :

viii livres de beuf; ung hault cousté de moton bouilly et deux poullets; trippes, petits pastés, potaigeries, selon le jour, fruit et fromaige.

Et pour leur soupper :

Ung plat de haricots ; ung membre de moton rosty et deux poullets ; fruit et fromaige.

Duquel plat mangeront l'ung des chapellains non servans, Jehan Maignart, Pierre Lucas et Estienne Lullier, trois varlets de chambre, le commis du trésorier, ung huissier de chambre et le tailleur, que sont vi.

Les enfans de cuisine auront pour leur disner :

Une pièce de beuf pesant viii l. ;

Et pour leur soupper :

Ung membre de moton.

Le portier aura par jour :

Une l. de beuf.

(Cette ordonnance fut faite le 1^{er} mars 1323, et publiée le 3 d'avril suivant.)

FIN.

ERRATA.

Page 24, ligne 13, *Ermangart*, lisez *Esmangart*.

— 48, note, ligne 1, *reïne*, lisez *rime*.

— 52, note, ligne 25, *par*, lisez *pars*.

— 60, note, ligne 19, *Loherais*, lisez *Loherain*.

— 65, ligne 29, *hault*, lisez *haults*.

— 66, note, ligne 17, *taxtes*, lisez *taxes*.

— 70, note, ligne 18, *in*, lisez *en*.

— 80, note, ligne 5, *les*, lisez *le*.



gas

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due

SEP 11 2000

AUG 07 2001

DEC 07 2005

U008 AVR 2008



a39003



001462570b

CE DC 0611

.B78C4 1836

COO CHASTELLAIN, CHRONIQUE ME

ACC# 1071205

